

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

SUZIE ROCHEFORT

FACTEURS DÉTERMINANTS DU FONCTIONNEMENT ANTISOCIAL ET

PSYCHOPATHIQUE CHEZ DEUX GROUPES DE SUJETS

DÉTENUS EN MILIEU CARCÉRAL

NOVEMBRE 1997

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Sommaire

La présente recherche a pour objectif de mesurer l'importance des indices narcissiques et dépressifs sur les conduites antisociales de deux groupes de délinquants. Elle vise également à une étude comparative fonctionnelle de ces deux groupes dont l'un est composé exclusivement de délinquants sexuels. Au point de départ, l'étude avait comme hypothèses, d'une part, que les psychopathes, incapables d'affects dépressifs, auraient un nombre plus grand de délits violents que les psychopathes capables de « modulation affective », d'autre part, que le narcissisme de ces individus aurait le même genre d'influence en comparaison des psychopathes non narcissiques. Enfin, que ces indices seraient de meilleurs prédicteurs de la conduite antisociale. En ce qui a trait aux sujets non psychopathes, narcissiques et luttant contre la dépression, ils auraient eux aussi un nombre de délits plus importants que les sujets non psychopathes non narcissiques et non dépressifs, bien que, moins nombreux que chez les psychopathes. Pour ce faire, l'échelle de psychopathie de Hare (PCI-R) a été utilisée afin d'évaluer la présence de ces caractéristiques chez les sujets. Les informations recueillies à partir d'une entrevue semi-structurée et celles contenues dans les dossiers institutionnels et criminels ont permis de compléter le PCL-R. Les hypothèses

concernant les psychopathes ont dû être abandonnées faute d'un nombre suffisant de psychopathes; l'analyse s'est tournée alors vers les items spécifiques. Le premier échantillon est composé de 101 sujets, l'âge moyen étant de 30 ans, tandis que le deuxième contient 106 sujets dont l'âge moyen est de 36,5 ans. Les sujets narcissiques du premier groupe ont démontré qu'ils étaient davantage impliqués dans des délits non violents. Les sujets du premier groupe, qui tentaient d'éviter l'ennui et la dépression, étaient impliqués dans un plus grand nombre de délits violents ou non violents. Quant aux sujets du deuxième groupe, ils n'étaient pas impliqués dans un plus grand nombre de délits violents ou non violents lorsqu'ils démontraient des traits narcissiques. Toutefois, lorsqu'ils étaient dans une lutte anti-dépressive, ils démontraient un plus grand nombre de délits non-violents. L'étude comparative des deux échantillons a démontré que les sujets du premier échantillon étaient plus narcissiques, tandis que ceux du deuxième groupe étaient plus borderlines. Ce qui prédomine chez les sujets du premier groupe, ce sont l'impulsivité, l'absence de remords et le narcissisme, tandis que, pour le deuxième groupe, ce sont la composante dépressive et la sensibilité à la distance de l'autre. Ces résultats soutiennent l'importance d'une approche taxonomique autant au niveau des structures de la personnalité que du type de violence, ce qui rencontre bien les observations faites en clinique.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre 1 - Contexte théorique	6
Histoire de la notion de psychopathie	7
1. De la « manie sans délire » de Pinel au diagnostic de trouble de la personnalité antisociale du DSM-IV	8
2. Retour à la position plus classique de la définition de la psychopathie	25
La psychopathie comme trouble narcissique dans la compréhension psychodynamique du fonctionnement antisocial	34
1. Situation des troubles de la personnalité dans la compréhension psychodynamique du fonctionnement	34
2. Processus conduisant au trouble de la personnalité psychopathique	44
Le développement normal	45
Le développement pathologique	61
Hypothèses de recherche	80

Chapitre 2 - Méthode	83
Sujets	84
Instruments de mesure et description des variables	85
Déroulement de l'expérience	97
 Chapitre 3 - Résultats	 101
L'analyse des données	102
La réduction des données	102
L'analyse statistique	103
La présentation des résultats	105
Fidélité et accord inter-observateurs	105
Résultat à l'échelle de psychopathie de Hare	108
Indice globale de psychopathie	109
Indice de narcissisme et de dépression	110
Indice de comportements criminels	112
 Chapitre 4 - Discussion	 124
 Conclusion	 158
 Références	 163

Liste des tableaux

Tableau

1. Accords et Fidélités Inter-observateurs pour Chacun des Items à l'Échelle de Psychopathie de Hare pour les Deux Échantillons	107
2. Fréquences, Moyennes et Écart-types des Échantillons 1 et 2 aux Diverses Catégories de l'Échelle de Psychopathie de Hare	109
3. Fréquence de l'Item 1 (Loquacité et Charme Surperficiel) Selon l'Échantillon	110
4. Fréquence de l'Item 2 (Surestimation de Soi) Selon l'Échantillon	111
5. Fréquence de l'Item 3 (Besoin de Stimulation / Tendance à s'Ennuyer) Selon l'Échantillon	111
6. Comparaison des Échantillons 1 et 2 sur la Base de la Transformation Logarithmique du Nombre de Délits Commis Jusqu'à l'Âge de 25 Ans	113
7. Analyse des Différences Obtenues aux Trois Premiers Items du PCL-R en Fonction du Nombre Total de Délits, de Délits Violents, de Délits Non Violents pour l'Échantillon 1	114
8. Analyse des Différences Obtenues aux Trois Premiers Items du PCL-R en Fonction du Nombre Total de Délits Total, de Délits Violents, de Délits Non Violents pour l'Échantillon	114
9. Matrice d'Intercorrélations Entre les Items du PCL-R et le Nombre Total de Délits (DT), de Délits Violents (DV) et Non violents (DNV) Commis Jusqu'à l'Âge de 25 Ans pour l'Échantillon 1	116

10. Matrice d'Intercorrélations Entre les Items du PCL-R et le Nombre Total de Délits (DT), de Délits Violents (DV) et Non Violents (DNV) Commis Jusqu'à l'Âge de 25 Ans pour l'Échantillon 2	117
11. Régression Multiple des Trois Premiers Items du PCL-R sur le Nombre Total de Délits Commis Jusqu'à l'Âge de 25 Ans pour l'Échantillon 1 et 2	118
12. Régression Multiple des Trois Premiers Items du PCL-R sur le Nombre de Délits Violents Commis Jusqu'à l'Âge de 25 Ans pour l'Échantillon 1 et 2	118
13. Régression Multiple des Trois Premiers Items du PCL-R sur le Nombre de Délits Non Violents Commis Jusqu'à l'Âge de 25 Ans pour l'Échantillon 1 et 2	119
14. Régression Multiple des Items du PCL-R sur le Nombre Total de Délits Commis Jusqu'à l'Âge de 25 Ans pour l'Échantillon 1	120
15. Régression Multiple des Items du PCL-R sur le Nombre Total de Délits Commis Jusqu'à l'Âge de 25 Ans pour l'Échantillon 2	120
16. Régression Multiple des Items du PCL-R sur le Nombre de Délits Violents Commis Jusqu'à l'Âge de 25 Ans pour l'Échantillon 1	121
17. Régression Multiple des Items du PCL-R sur le Nombre de Délits Violents Commis Jusqu'à l'Âge de 25 Ans pour l'Échantillon 2	122
18. Régression Multiple des Items du PCL-R sur le Nombre de Délits Non Violents Commis Jusqu'à l'Âge de 25 Ans pour l'Échantillon 1.....	123
19. Régression Multiple des Items du PCL-R sur le Nombre de Délits Non Violents Commis Jusqu'à l'Âge de 25 Ans pour l'Échantillon 2	123

Remerciements

Remerciements

L'auteure tient à exprimer toute sa reconnaissance à son directeur de recherche, monsieur Gilles Côté, Ph.D., professeur à l'UQTR, pour sa grande disponibilité, ses précieux conseils et son soutien dans l'intégration des concepts théoriques. Son enthousiasme, ainsi que l'intérêt qu'il porte à ses étudiants ont su insuffler la détermination nécessaire à la réalisation d'objectifs personnels et de ce mémoire.

Introduction

Cette recherche se propose de cerner les traits de personnalité qui permettent de mieux définir, mais surtout de mieux comprendre la personnalité antisociale dont nous précisons le type en la désignant de psychopathique. Le choix de cette appellation est justifié, et ce, même si l'Association psychiatrique américaine n'accepte plus le terme « Psychopathic Personality » dans son manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux. En 1952, le DSM I a proposé la désignation « Sociopathic Personality Disturbance: antisocial reaction », en 1968, le DSM II, en accord avec l'organisation mondiale de la santé, a proposé le terme encore accepté aujourd'hui (DSM IV) d'« Antisocial Personality Disorders. » Ce qui a motivé le maintien du terme psychopathie est, premièrement, le fait que la notion de psychopathie n'a jamais été abandonnée au cours de l'histoire, cette notion référant à une attitude non assimilable à l'ensemble des comportements antisociaux. Deuxièmement, l'utilisation de l'échelle de Hare, qui aborde la psychopathie sous un angle taxonomique, implique la reconnaissance des traits narcissiques dans la définition de ce mode de fonctionnement antisocial.

En effet, dans le développement qui suit, nous verrons à travers toutes ces controverses qu'une démonstration empirique supporte la perception clinique qu'il faut, au plan nosographique, distinguer entre diverses formes

d'attitudes criminelles. De nombreuses recherches ont permis d'établir des frontières entre des modes de fonctionnement sous-culturel, névrotique et psychopathique, modes de fonctionnement qui définissent des sujets auxquels sont attribués une « personnalité antisociale ». La psychopathie, devenue au fil des ans un syndrome à part entière en raison de sa spécificité, caractérise une personne rationnelle et possédant une bonne intelligence, mais dont les « besoins émotionnels fréquents et cruciaux » viennent perturber la vie affective (Craft, 1966).

D'ores et déjà, la littérature sur la personnalité psychopathique ajoute un autre consensus à celui se rapportant aux conduites du psychopathe: les traits de caractère observés chez ce dernier indiquent une pathologie narcissique sévère. Les auteurs qui partagent ce point de vue sont nombreux (Ausubel & Kirk, 1977; Bergeret, 1985a, 1990; Braunschweig, Lebovici & Van Theil-Godfrind, 1969; Brunet & Legendre, 1983; Diatkine, 1983; Kernberg, 1980; Kohut, 1971; Lemay, 1983; Miller, 1979; Misès, 1981; Pelsser, 1982; Van Gijseghem, 1980, 1995). Brièvement, ils émettent l'hypothèse que la psychopathie serait un ensemble de conduites déviantes réparatrices d'une profonde blessure narcissique. Ces attitudes défensives empêchent la reconnaissance d'un Objet unifié, mais aussi la liaison de sa violence fondamentale. Ainsi, à cet Objet trauma aimé pour un instant, cette « Mère »

qui par son amour n'a pas su panser sa vulnérabilité soudaine, l'enfant préfère une représentation de Soi grandiose et idéalisée dans une tentative de dépasser des expériences de rage, de honte et de rejet. Ces traits de personnalité risquent de colorer le type d'interaction avec son environnement. Par la force et le pouvoir plutôt que par la reconnaissance et l'identification, impossible à atteindre suite à une immaturité contraignante, l'individu narcissique se distinguera de l'ensemble de ses congénères antisociaux non narcissiques. Fondamentalement, c'est l'angoisse de séparation, de dépression, de perte d'Objet qu'il tente à tout prix d'éviter par le recours à des mécanismes de défense mégalomaniques.

Sans récuser l'importance d'autres facteurs endogènes et exogènes, nous avons particulièrement retenu les similarités qui existent entre les traits de caractère des personnalités narcissiques et la symptomatologie du psychopathe. En isolant les caractères narcissiques et dépressifs, il est possible d'en mesurer l'impact sur la conduite antisociale.

Dans un premier temps, le premier chapitre retrace l'évolution de la notion de psychopathie, de même que les perspectives d'avenir qui s'en dégagent. Dans un deuxième temps, il est question du mode de fonctionnement des individus atteints de ce trouble de la personnalité sur un plan psychodynamique, puis suivront les hypothèses de recherche. Le

deuxième chapitre décrit la méthodologie et les variables utilisées. Il présente d'abord, les échantillons, les instruments de mesure, ainsi que la procédure pour l'expérimentation. Le troisième chapitre présente les résultats. Enfin, le travail est complété par la discussion de ces résultats.

Chapitre 1

Contexte théorique

Histoire de la notion de psychopathie

La définition de la psychopathie semble avoir été un problème de taille puisqu'il a fallu près de 200 ans aux auteurs pour en circonscrire les phénomènes cliniques. Il apparaît que les principales controverses entourant la définition de ce syndrome naissent principalement de l'imprécision de la méthodologie employée, de la diversité des termes utilisés, du polymorphisme des symptômes, de leur reconnaissance et de leur évolution ainsi que de la subjectivité de certains théoriciens ou cliniciens.

À cet effet, Cason, en 1943, dans son relevé de littérature, a dénombré plus de deux cents termes qui sont utilisés comme synonyme de psychopathie et qui s'accompagnent de plus de 50 caractéristiques cliniques et 30 comportements psychopathiques différents. Quant à Sutherland et Cressey (1966), ils recensent chez les criminels, de 5 à 98 % de psychopathes dans les prisons, diagnostic établi par les psychiatres (voir Nivoli & Szabo, 1980).

1. De la « manie sans délire » de Pinel au diagnostic de trouble de la personnalité antisociale du DSM-IV

Des faits rapportés dans la Bible font allusion à des personnes présentant des comportements inhabituels et, jusqu'au 18^e siècle, tout comportement ou toute déviance est considéré soit comme un péché soit comme une possession du démon; c'est ainsi que débiles mentaux et moraux sont bannis, enfermés et punis.

C'est au XIX^{ème} siècle que le terme de psychopathie fait son apparition. Plusieurs chercheurs sont frappés par la lucidité de certains criminels. Il devient alors important d'établir une distinction entre les malades mentaux, les criminels et les déficients intellectuels.

Pinel est l'un des premiers, en 1806, à avoir regroupé sous un même vocable des sujets atteints de « manie sans délire ou raisonnante », les personnes présentant des conduites antisociales. Il constate chez ces individus apparemment normaux, d'étranges attaques de colère, sans culpabilité, une sorte d'« instinct de fureur », comme « si seulement les facultés affectives étaient impliquées ». Dans le passé, la croyance était à l'effet que l'intelligence était responsable de ces conduites (voir Cleckley, 1959; Pichot, 1978; McCord, 1982).

Rush (1812) a observé des patients qui, sans phénomène d'hallucination, de délire ou d'handicap du processus de la pensée, étaient sujets à des actes inappropriés, infructueux et dommageables. Selon lui, un désordre du « désir » pouvait en être l'explication (voir Cleckley, 1959; McCord, 1982).

En fait, plusieurs désordres sont alors intuitivement associés à des fonctions compartimentées dont, entre autres, le « désir », « les affections morales », « les émotions », « le sens de la divinité ». Ces fonctions, croyait-on, étaient indépendantes et pouvaient devenir malades ou tout simplement détruites (voir Cleckley, 1959).

Pritchard, en 1819, a décrit certaines personnes comme étant sous l'emprise d'une « folie morale ». Ces sujets avaient des comportements normaux en tout point, sauf en ce qui concerne le sens moral dont il notait l'absence (voir Beriot, Brunschweig, Flavigny & Pichot, 1977). En 1835, l'auteur va un peu plus loin en redéfinissant ce qu'il désigne par « folie morale » et qu'il considère comme une forme de dysfonctionnement psychique dans lequel les fonctions intellectuelles sont peu ou pas endommagées, alors que l'atteinte porte sur le domaine des sentiments, du tempérament ou des habitudes. Ces sujets montraient une perversion des principes moraux et de l'activité psychique, une perte ou une diminution du contrôle de soi et une

incapacité de se conduire honnêtement dans la vie (voir Cleckley, 1959; McCord & McCord, 1964; Remschmidt, 1977). Esquirol fait de même en 1838, en parlant de « monomanies. » Il dénote des altérations de la volonté et des sentiments où l'intelligence conserve son intégrité (voir Beriot, Brunschweig, Flavigny & Pichot, 1977; Pichot, 1978). Quant à Trélat (1861), il exprime quelque chose de similaire au sujet de ces individus dans une phrase descriptive paradoxale: « La folie lucide » (voir Cleckley, 1959).

Folie morale, manie raisonnante sont les mots-clés de ce début de siècle tandis que, dans la deuxième moitié, les définitions seront davantage décrites en terme de fragilité, telle que dégénérescence mentale, déséquilibre mental, mais, surtout, infériorité psychopathique.

La doctrine de la dégénérescence mentale, qui provient de Morel (1857), est simple: L'homme est né parfait. Cependant, sous l'effet d'influences nocives du milieu, cette perfection innée se dégrade (voir Beriot, Brunschweig, Flavigny & Pichot, 1977).

À la fin du siècle, Magnan sous le nom de « dégénérés déséquilibrés » décrit les mêmes sujets que Pritchard et Morel, en ajoutant toutefois un élément aux conceptions de Morel, à savoir que ces sujets présentent une caractéristique particulière de fragilité. Ainsi, sous l'influence d'une sollicitation,

des épisodes psychiatriques aigus se déclarent et se répètent; ils sont généralement de courtes durées et guérissent complètement (voir Beriot, Brunschweig, Flavigny & Pichot, 1977).

De son côté Koch, en 1888, afin de pallier la connotation péjorative du terme « folie morale », utilise l'expression « infériorité psychopathique », donnant un aspect constitutionnel au désordre. C'est ainsi que le terme « psychopathie » fait officiellement son apparition dans la littérature (voir Mannheim, 1965; McCord, 1982; Renschmidt, 1977).

C'est par l'entremise de Maudsley (1896) que le terme « psychopathie » obtient une crédibilité accrue. Cet auteur décrit les individus psychopathes comme égotistes, impitoyables, vaniteux, manquant de sens moral et gouvernés par des motifs immoraux. En fait, il croyait que la balance émotionnelle d'une personne pouvait être si déséquilibrée par la maladie que celle-ci en perdait la capacité d'évaluer les issues morales, de se conduire de façon socialement acceptable, et ce, en dépit de l'intégrité de ses facultés cognitives (voir Cleckley, 1959).

L'expansion des sciences humaines amène avec elle la création de plusieurs écoles de pensée. Notamment, les constitutionnalistes, dans la lignée de Lombroso (1876), tentent de s'appuyer exclusivement sur des

données anthropométriques en reconnaissant une valeur importante à l'inné, position illustrée par le terme « criminel né » (voir McCord, 1982). Quant aux environmentalistes, avec Pritchard comme précurseur, ils attribuent le désordre à un « mauvais » environnement autant familial que social et plus particulièrement à l'industrialisation (voir McCord, 1982). C'est ainsi que plusieurs termes voient le jour pour désigner toute une large catégorie d'individus délinquants.

Il semble qu'au 19^e siècle la « psychopathie » est essentiellement reconnue comme une anomalie morale plutôt qu'intellectuelle. Toutefois, il est clair que ce terme a servi de catégorie fourre-tout. Ainsi, toute forme d'anormalité ne correspondant à aucune autre forme déjà connue de maladie mentale recevait cette étiquette. Souvent les termes psychopathie et psychopathologie étaient synonymes: Leurs définitions étaient évasives et surtout descriptives, rendant leur compréhension difficile, provoquant un malaise général par leur niveau d'ambiguïté (Cleckley, 1959; Flavigny, 1977; McCord, 1982).

Des efforts sérieux se poursuivent au vingtième siècle afin d'établir une nette différenciation de cette entité (Cleckley, 1959). Tout au long de ce siècle, nous passerons de débats en débats qui permettront, d'une décennie à l'autre, de raffiner les diagnostics. Dans un premier temps, ces débats ont permis une

meilleure distinction de la psychopathie et de l'ensemble de la psychopathologie puis, dans un deuxième temps, de regrouper les criminels dans différentes catégories et, dans un troisième temps, de distinguer les troubles de la personnalité psychopathique de l'ensemble de ce qui sera appelé les troubles de la personnalité antisociale.

Dans cette lignée de débats, Mayer (1912) exclut les états névrotiques de la psychopathie (voir McCord, 1982) et c'est en Grande Bretagne, par l'entremise de Mercier, en 1913, que la psychopathie sera considérée pour la première fois comme un désordre mental (voir McCord, 1982). Quant à Birnbaum, en 1914, il établit une distinction entre les comportements criminels habituels et la psychopathie (voir McCord, 1982).

En 1918, Bernard Glueck, avec la première étude épidémiologique maintenant célèbre, distingue les psychopathes en fonction de l'apparition précoce de comportements asociaux, de la très grande résistance à la thérapie, ainsi que d'un taux de récurrence élevé. Sa recherche s'est effectuée à partir de 608 détenus de la prison de Sing Sing où 18,9% présentaient un « syndrome de psychopathie. » Cependant, Glueck écrit que ce syndrome est à la fois le plus difficile à définir et le plus déconcertant dans sa classification. Selon l'auteur, une définition beaucoup plus claire de cette forme de déviation est essentielle pour aider les praticiens et les juristes à réaliser qu'ils sont en

présence d'une personnalité anormale distincte. C'est avec Schneider, en 1923, que la psychopathie est associée à un trouble de la personnalité (voir McCord, 1982).

Une approche phénoménologique prend davantage place au cours des décennies qui suivent où l'on tente de distinguer plusieurs types de psychopathes ou, plutôt, de criminels. Dans les années 1940 et 1950, criminalité et délinquance étaient liées de manière inextricable à la psychopathie. À propos du psychopathe, McCord et McCord (1964) écrivent qu'« une grande partie de la confusion de la psychologie à propos du psychopathe peut être rattachée à une erreur fondamentale: poser une équivalence entre comportement déviant et psychopathie. »

Pour Henderson (1939), la personne psychopathe est celle qui n'a jamais appris à contrôler ses impulsions et ses instincts, quelqu'un qui n'a jamais de remords et qui n'est nullement influencé par la sanction. Pour l'auteur, trois sous-groupes cliniques se retrouvent au sein du groupe dit psychopathe: ceux à prédominance agressive (froideur, dureté, insensibilité envers les sentiments d'autrui et absence de culpabilité); les inadéquats (personnes inadaptées avec tendance à la criminalité) et les psychopathes créateurs. Toutefois, cette dernière catégorie fut rapidement abandonnée.

En Amérique, c'est Cleckley (1941), un psychiatre en contact à la fois avec des criminels et des psychopathes, qui a donné le portrait le plus exhaustif du psychopathe. Dans son livre, *The Mask of Sanity*, Cleckley met l'accent sur les traits suivants: manque de sincérité et de fiabilité, tendance au mensonge pathologique, pauvre jugement et impulsivité, absence de remords ou de culpabilité, insensibilité et manque d'empathie ou difficulté à maintenir des liens chaleureux et affectifs, vie sexuelle impersonnelle et pauvrement intégrée, incapacité de planifier à long terme et de façon réaliste, absence de profondeur émotionnelle. La clarté et la spécificité des formulations de Cleckley ont donné lieu à une large diffusion et à l'acceptation de la définition du psychopathe comme type de personnalité distincte.

L'approche comportementale de Karpman, autour des années 40, a permis d'établir une distinction entre le psychopathe « idéopathique » et le psychopathe « symptomatique. » En effet, le psychopathe « idéopathique » ou primaire, aussi appelé « anéthopathe », correspond aux caractéristiques rapportées par Cleckley avec, en plus, une immunité aux traitements (Karpman, 1941). Quant au psychopathe « symptomatique », il possède un caractère davantage névrotique et peut être traité en retraçant les raisons psychogéniques de son désordre (Karpman, 1946).

Cet éparpillement engendré par les chercheurs ont amené Cleckley, Karpman et Henderson à tenté d'y remettre un peu d'ordre. Cependant, les limites de leurs concepts théoriques appliqués à la psychopathie et leurs connaissances inadéquates des méthodes de recherche les ont empêchés de compléter leur tâche avec succès. Toutefois, ces théoriciens ont réussi à recueillir un grand nombre de données à partir d'études de cas et, bien que leurs descriptions soient significativement plus concrètes et plus objectives, l'imprécision de la définition de la psychopathie demeure.

C'est en 1952 que le terme de « personnalité sociopathique » fait son apparition dans le premier ouvrage de classification publié par l'Association américaine de psychiatrie (APA), mieux connu sous le titre Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-I). Ce nouveau terme traduit bien le courant de pensée de l'époque puisque l'attention, au niveau des recherches, est alors principalement axée sur la société. Avec cette nouvelle appellation, l'impact que l'individu a sur l'environnement est considéré, de même que l'influence de l'environnement sur l'individu.

Les lacunes méthodologiques des années précédentes s'estompent tranquillement; de nouvelles découvertes au sujet de la nature psychologique et physiologique du psychopathe se succèdent à un rythme accéléré au cours des années 60 et 70. Les études, particulièrement celles concernant l'insensibilité

physique du psychopathe, ont stimulé la recherche, permettant de mieux cerner ce qui est désigné par psychopathie.

Peterson, Quay et Tiffany (1961) et Quay (1964a,1964b) sont arrivés à distinguer trois groupes d'individus sensiblement analogues à ceux présentés précédemment et démontrant des comportements antisociaux à première vue similaires, et ce, à l'aide d'histoires de cas, de réponses à un questionnaire de personnalité et d'analyses factorielles de comportements. Cette classification tripartite d'individus ayant commis des actes antisociaux est supportée par plusieurs études statistiques à partir d'histoires de cas de délinquants juvéniles de Jenkins (1964,1966).

Dans la même période, plusieurs auteurs (Group for Advancement of Psychiatry, 1966) en sont arrivés essentiellement aux mêmes trois sous-catégories à partir de la grande et vaste catégorie des personnalités antisociales: 1) névrotique, 2) psychopathique et 3) sous-culturelle. Le premier groupe se caractérise par son excessive émotivité; les sujets sont nerveux, ressentent de la culpabilité et du remords, en plus d'être craintifs. Le groupe psychopathique correspond aux personnes n'ayant pas d'émotion. Quant au dernier groupe, il se distingue du précédent par le fait que les sujets y manifestent de la loyauté, du remords, de la culpabilité et ont des relations

amicales; ces dernières ne sont toutefois possibles qu'en rapport avec des pairs de même idéologie.

De son côté, Robins (1966) a recueilli une somme importante d'informations concernant les conduites antisociales. Elle a fourni une définition presque exclusivement comportementale de la personnalité antisociale. Selon cette auteure, les personnes antisociales échouent chroniquement à se conformer aux normes sociales, sont incapables de maintenir une relation personnelle proche, ont des difficultés à garder un emploi, s'engagent dans des activités illégales, vont soudainement changer de plan et présentent une faible tolérance à la frustration. Une telle description fut attrayante puisque son principal avantage résidait au niveau des données observables, éliminant ainsi l'inférence du processus psychologique. Sans nier que la psychopathie pouvait être une entité clinique, les bases psychologiques n'étant pas très bien connues, Robins préférait diriger son attention sur les caractéristiques comportementales. La reconnaissance de cette série de comportements antisociaux permet de regrouper essentiellement des individus ayant en commun des conduites antisociales.

C'est en 1968, que le terme de « personnalité antisociale » sera véritablement reconnu comme désignant entité spécifique (American Psychiatric Association, 1968). La définition du DSM-II dévie largement des

descriptions classiques de Kraepelin (1905), d'Henderson (1939) et, plus particulièrement, de Cleckley (1941). Il y est établi que les individus composant cette catégorie sont asociaux, incapables de loyauté, égoïstes, insensibles, irresponsables, impulsifs, alors qu'ils sont incapables d'apprendre de leurs expériences et qu'ils ne ressentent aucune culpabilité. Ces sujets ont un faible niveau de tolérance à la frustration et ils rationalisent souvent leurs comportements.

La difficulté à bien évaluer les critères classiques de la psychopathie ont donné beaucoup d'ampleur aux recherches de Robins (1966), Feighner et al. (1972) et Spitzer, Endicott et Robins (1978). Ces recherches ont permis l'opérationnalisation de la notion d'antisocialité. Toutefois, Hare dira, en 1970, en réponse particulièrement aux recherches de Robins, que malgré des comportements semblables aux psychopathes, ceux qui ont des conduites antisociales n'ont pas nécessairement les mêmes motivations, la même structure de personnalité, la même histoire, la même réponse aux traitements ou, encore, le même pronostic que le psychopathe véritable.

Blackburn, en 1975, à l'aide de l'Inventaire multiphasique de la personnalité (MMPI), a tenté d'établir l'existence d'un type de personnalité analogue à celui proposé par Cleckley et par les McCord. De sa recherche, quatre profils émergent. Seul les deux premiers types correspondent, selon lui,

à la vaste catégorie des psychopathes; son premier type est dit psychopathe secondaire, l'autre primaire. Le sujet correspondant au psychopathe primaire présente des résultats élevés sur l'échelle de déviation psychopathique (Pd) et celle d'hypomanie (Ma). Il est caractérisé par un pauvre niveau de sociabilité, un manque d'anxiété sociale, un haut degré d'hostilité, une absence de détresse, de même qu'une absence de symptômes névrotiques ou psychotiques. Il constate que le sujet, correspondant au psychopathe secondaire, est agressif, hostile, sous-socialisé, impulsif, tout en étant cependant plus anxieux et plus dépressif que le psychopathe primaire. Ainsi, Blackburn distingue les psychopathes primaire et secondaire sur la base d'éléments centraux, soit l'absence ou la présence d'anxiété et de dépression. Cependant, les deux groupes sont fondamentalement considérés comme psychopathes, ce qui fait dire à Hare que les individus classifiés sous le vocable de « désordre psychopathique », terme diagnostique utilisé en Angleterre, n'ont rien d'autres en commun que l'histoire d'une série de comportements antisociaux (Hare & Schalling, 1978). Quelques-uns de ces individus sont psychopathes dans le sens strict du terme, mais ce n'est pas le cas pour la majorité.

Le Manuel diagnostique et statistiques des troubles mentaux (DSM-III), publié en 1980 garde presque la même désignation: « trouble de personnalité

antisociale » (TPA). En fait, ce sont les recherches épidémiologiques des années 60 qui ont encore un impact considérable. Dans les faits, ce sont les études de Robins (1966) qui ont fortement influencé la formulation du TPA dans le DSM-III (Hare, Hart & Harpur, 1991; Robins, 1995; Widiger & Corbitt, 1993; Widiger et al, 1996). Premièrement, l'accent est mis sur l'apparition en bas âge des comportements antisociaux; deuxièmement, l'attention est transférée des traits de personnalité pathologiques aux comportements spécifiques; troisièmement, les critères du DSM-III se concentrent essentiellement sur les comportements antisociaux (Frances 1980; Hare, Hart, & Harpur, 1991; Kernberg, 1989b; Millon, 1981, 1983, Perry, 1990; Rogers & Dion, 1991; Vaillant, 1984; Wulach, 1983).

La plupart des changements effectués dans le DSM-III-R en 1987 sont mineurs ou essentiellement sémantiques. Toutefois, il y a reconnaissance d'un nouveau critère: absence de remords, un critère déjà présent dans la Classification internationale des maladies, neuvième édition, de l'Organisation mondiale de la santé(1975) (CIM-9). L'approche du DSM-III et du DSM-III-R pour le diagnostic du TPA suppose que les traits de personnalité sont difficiles à mesurer d'une façon fiable et qu'il est plus facile de s'entendre sur les comportements qui sont caractéristiques d'un désordre que sur les raisons de leur apparition (Robins, 1978). Dans ces deux éditions, bien que les résultats

aient donné une catégorie diagnostique avec une bonne fidélité, des inquiétudes ont été exprimées au sujet du contenu et de la validité du construit. Il existe des appuis empiriques à l'hypothèse que les critères du DSM-III et DSM-III-R ne rencontrent pas les concepts des cliniciens au sujet du TPA et de la psychopathie (Livesley, Reiffer, Sheldon & West, 1987; Sutker, 1994). Ainsi Livesly, Reifer, Sheldon et West (1987), à partir d'une série d'études cliniques présentées aux divers cliniciens interrogés, ont rapporté un intérêt plus grand pour des traits tels que l'égoцентриté, la manipulation, l'absence d'empathie que pour plusieurs critères du TPA présentés dans le DSM-III. Plusieurs auteurs, au fil des années, ont souligné l'importance des processus affectifs et interpersonnels retrouvés dans leur pratique clinique (Cleckley, 1976; Davies & Feldman, 1981; Gray & Hutchison, 1964; Hare, 1983; Karpman, 1961; McCord & McCord, 1964; Millon, 1981; Wulach, 1983).

En conclusion, la majorité des critiques se rapportent à un accent trop prononcé placé sur les actes et comportements criminels aux dépens de traits plus généraux de la personnalité observés chez le psychopathe (Hare, Hart & Harpur, 1991; Rogers & Dion, 1991; Widiger, Frances, Pincus, Davis & First, 1991; Widiger & Corbitt, 1993; Widiger et al., 1996). Selon Widiger et Corbitt (1993), cela occasionne une représentation inadéquate des concepts traditionnels de la psychopathie et une série de critères complexes et

encombrants. Ainsi se continue le débat entre les tenants d'une spécification du psychopathe sur la base des traits de personnalité et ceux préconisant un diagnostic sur la base de comportements observables.

Pour plusieurs, ni le DSM-III ni le DSM-III-R ne prennent en considération les composantes narcissiques (Bursten, 1989; Hare, Hart et Harpur, 1991; Kernberg, 1989b; Millon, 1981; Rogers et Dion, 1991; Widiger, Corbitt & Millon, 1992). Ces chercheurs estiment que les indicateurs comportementaux ne couvrent pas le phénomène qu'ils étaient supposés mesurer. D'un côté, les critères du TPA semblent définir une catégorie qui est trop vaste, puisqu'elle inclut des personnes antisociales qui sont psychologiquement hétérogènes (Millon, 1981; Hare, 1986; Roger et Dion, 1991), tout en étant trop restreinte, puisqu'elle exclut, d'un autre côté, ceux qui ont une structure de personnalité psychopathique ne démontrant pas les comportements antisociaux, notamment ceux énumérés au niveau des critères pour le diagnostic de TPA (Widiger, Frances, Davis & First, 1991; Widiger & Corbitt, 1993).

À ce sujet, les recommandations du « DSM-IV Personality Disorders Work Group of the American Psychiatric Association's Task Force » étaient très claires: obtenir des données pertinentes permettant de simplifier les critères du TPA, uniformiser les critères avec ceux de l'Organisation mondiale de la santé

(CIM-10) et incorporer des traits traditionnellement associés à la psychopathie (Widiger et al., 1996). Pour se faire, le groupe de travail s'est appuyé sur les travaux du « DSM-IV Antisocial Personality Disorder Field Trial »; les chercheurs de ce dernier groupe ont comparé, dans quatre milieux différents, les critères du DSM-III-R, les sept critères du CIM-10 concernant le trouble de personnalité dyssociale (Classification internationale des maladies, dixième édition, de l'Organisation mondiale de la santé, 1992) et 10 des items développés à partir de la réanalyse de l'échelle de psychopathie de Hare (PCL-R) (Widiger et al. 1996; Widiger et Corbitt, 1993; Widiger, Frances, Pincus, Davis & First, 1991).

Par ses travaux, Hare a cherché, au cours des dernières années, à opérationnaliser les conceptions de Cleckley sur la psychopathie. Force est de constater que ses recherches contribuent à l'évolution des débats visant à bien circonscrire le trouble de personnalité antisociale et la psychopathie. C'est pourquoi ses travaux feront l'objet de toute la prochaine section.

En résumé, le DSM-IV, paru en 1994, est plus près du PCL-R et du CIM-10 par l'utilisation de représentations plus générales des traits de personnalité de préférence à la considération des comportements spécifiques aux sujets connaissant des démêlés avec la justice. Certains critères du DSM-III-R ont été omis suite aux recommandations du groupe de recherche sur le DSM-IV, ce qui

a permis ainsi de passer de 10 à 7 critères, sans affecter le diagnostic. Tous ces critères sont expliqués en détail avec des exemples dans la section « discussion » du DSM-IV, sans pour autant augmenter la complexité des critères diagnostiques et sans contraindre l'évaluation.

2. Retour à une position plus classique de la définition de la psychopathie

Au cours de ces dernières années, les travaux de Hare sont de plus en plus considérés à cause de leur richesse empirique. Les recherches de cet auteur tentent d'établir clairement une distinction entre un individu commettant des délits et le psychopathe. Elles sont un retour à une conception plus classique du psychopathe tel que décrit par Cleckley pour la première fois en 1941. Cette opérationnalisation de la définition de la psychopathie englobe à la fois les traits traditionnels du psychopathe ainsi que ses comportements antisociaux, ce qui permet un portrait beaucoup plus complet de ce trouble de personnalité.

Dans ses premières études, Hare (1970) a procédé à un examen approfondi de plusieurs études de cas où il note que les électroencéphalogrammes (EEG) effectués sur les psychopathes démontrent une activité corticale spécifique. De plus, une série d'autres mesures, telles que la corrélation entre des mesures électrodermiques et cardio-vasculaires, de

même que les réponses physiologiques aux stimuli aversifs (Hare, 1970, 1978) effectuées à partir d'un large échantillon de psychopathes, ont permis à ce chercheur d'affirmer qu'une réelle distinction existe entre le psychopathe et la population criminelle en général. Les résultats de ses recherches ont amené Hare à abonder dans le même sens que Cleckley, à savoir que tous les criminels ne sont pas des psychopathes, pas plus que tous les psychopathes ne sont forcément des criminels.

Hare a donc commencé à élaborer une procédure d'évaluation de la psychopathie dans la population carcérale. En se basant sur la conception de la psychopathie de Cleckley (1941), il a d'abord construit une échelle en trois points qui permettait de classifier les individus comme psychopathe, non-psychopathe ou cas intermédiaire, selon les caractéristiques et les comportements observés (Hare & Quinn, 1971). Cette échelle a été remplacée un peu plus tard par une échelle en sept points. Dans chaque cas, la cotation était basée sur une entrevue et les données de l'histoire de cas.

À la suite d'une rencontre tenue en France, en 1975, dans laquelle un groupe de chercheurs concluait à l'absence de procédure rigoureuse pour établir le diagnostic de psychopathie, Hare a développé un instrument de mesure afin de pallier aux difficultés diagnostiques identifiées (Hare & Cox, 1978). Bien que plusieurs chercheurs s'entendaient sur les caractéristiques

cliniques du psychopathe, une variété de procédures différentes étaient utilisées pour sélectionner les sujets sans qu'on ait pour autant une réelle assurance que les procédures étaient comparables ou mesuraient le même construit sous-jacent.

C'est ainsi qu'à partir de 1978, Hare et ses collaborateurs ont intensifié leurs recherches. Bien que l'échelle en sept points des années 70 ait démontré une bonne fidélité et une bonne validité (Hare & Cox, 1978), elle fut abandonnée parce qu'elle demandait de la part des investigateurs une expérience auprès des prisonniers, une connaissance approfondie des concepts de Cleckley et une capacité d'intégrer plusieurs données dans un seul score (Hare, 1986).

En 1980, Hare présente une échelle, la « Psychopathy Checklist (PCL) », composée de 22 items où chacun des items est coté avec une échelle en trois points de type ordinal (de type Likert). Chaque sujet est évalué à partir d'une entrevue semi-structurée et des données de l'histoire de cas. Un résultat de 30 et plus sur l'échelle a amené Hare à considérer l'individu comme psychopathe, de 20 et moins comme non psychopathe, tandis qu'un résultat variant entre 19 et 29 situait le sujet selon lui dans une catégorie intermédiaire. Une seconde version de l'échelle de psychopathie de Hare verra le jour en 1985 avec cette fois-ci 20 items: « The Revised Psychopathy Checklist (PCL-

R) » (Hare, 1986, 1991). Hare décrit ces changements comme mineurs puisque deux items seulement ont été supprimés: diagnostic antérieur de psychopathie et abus de drogues et d'alcool; le premier pour la non-spécificité du diagnostic et le deuxième pour la difficulté à bien mesurer l'ampleur de l'abus de substance psychoactive. Quelques items ont été modifiés légèrement pour être plus explicites. Selon Hare, les deux échelles sont substantiellement identiques et classifient les individus de la même façon (Hare, 1986; Hare et al. 1990).

Harpur, Hare et Hakstian (1988) ont démontré, à l'aide d'analyses factorielles, que le PCL-R est composée de deux facteurs. Les items du facteur 1 reflètent clairement une série de caractéristiques interpersonnelles et affectives: l'égocentricité, le manque de remords, l'insensibilité, et plusieurs autres considérées comme fondamentales dans les conceptions cliniques de la psychopathie. Ce facteur est positivement corrélé avec les observations cliniques sur la psychopathie et avec les représentations catégorielles des troubles de personnalité narcissique et histrionique. Il est aussi corrélé négativement avec les mesures sur l'empathie et l'anxiété (Hare, 1985, 1991; Harpur, Hare et Hakstian, 1988, Morey, 1988). Le facteur 2, quant à lui, représente les aspects de la psychopathie reliés à une vie instable, impulsive et antisociale. Il est positivement corrélé avec les critères du TPA, les

comportements criminels et les antécédents socio-économiques (Haapasalo & Pulkkinen, 1992; Hare, 1991; Harpur, Hare & Hakstian 1988).

En fait, Hare a été celui qui a obtenu le plus de succès en développant une série de critères alternatifs qui tiennent compte d'un ensemble de facteurs et non pas seulement des comportements antisociaux observables (Hare, 1981, 1985; Hare et al., 1991; Harpur, Hare et Hakstian, 1988; Livesly, 1995). Il a obtenu un support empirique substantiel pour la formulation de la psychopathie à l'aide du PCL(R) (Hare, 1991). Plusieurs études ont démontré la valeur du construit et celle de concordance de l'échelle de psychopathie de Hare (PCL) (Haapasalo & Pulkkinen, 1992; Hare, 1983; Hare 1985; Hare, 1991; Hart & Hare, 1989; Kosson, Smith & Newman, 1990; Raine, 1985; Schroeder, Schroeder & Hare, 1985; Smith & Newman, 1990). Qui plus est, Hart, Kropp et Hare (1988) ont démontré que le PCL était un meilleur prédicteur de la récidive que ne pouvait le faire un diagnostic de TPA établi à l'aide du DSM-III. Des données similaires, en terme de validité de prédiction, ont été recueillies par Ross, Hodgins et Côté (1992) lors de la validation de la version française de l'échelle, ainsi que par Serin, Peters et Barbaree (1990). Plusieurs recherches ont démontré que les psychopathes commettent plus de délits (Hare, 1981; Hare et Jutai, 1983); elles confirment ainsi celles des années 70 (Ganzer & Sarason, 1973; Quinsey, Warneford, Pruesse & Link, 1975).

Il a été aussi démontré qu'une différence importante existe entre les non psychopathes et les psychopathes quant au niveau de violence et d'agressivité manifesté (Hare, 1981; Hare & McPherson, 1984; Kozol, Boucher & Garafalo, 1972). Bien que nombre d'auteurs (Kozol, Boucher & Garafalo 1972; Pasternack, 1976; Steadman & Cocozza, 1975; Went, Robinson & Smith 1972) conçoivent qu'il est particulièrement difficile de prédire précisément la violence, parce que le contexte dans lequel se produit la violence est complexe, Hare soutient que la violence du psychopathe peut être plus facile à prévoir si ce dernier est bien diagnostiqué au point de départ (Hare, 1981a). Ainsi, la nature des interactions personne-situation, facteur déterminant des comportements violents, n'est pas la même pour le psychopathe comme elle peut l'être pour les autres criminels. La majorité des facteurs qui aident à inhiber des comportements antisociaux et agressifs chez une personne normale - empathie, affection pour les autres, culpabilité, anxiété ou remords pour les comportements asociaux et amoraux persistants, peur d'être puni, etc. - sont plus ou moins absents chez le psychopathe. C'est ainsi que Williamson, Hare et Wong (1987) ont démontré que les psychopathes commettent plus de crimes violents sans nécessairement être associés à d'intenses activités émotionnelles et leurs victimes sont plus susceptibles d'être des étrangers. Ces données viennent appuyer concrètement une quantité considérable de recherches faites par Kozol, Boucher et Garafalo (1972) qui concluaient que le meilleur

prédicteur de la violence était l'intuition du clinicien lorsqu'il constatait que l'individu était froid, émotionnellement distant et sans égard pour les autres.

Depuis le DSM-II, les traits narcissiques ont été mis de côté en raison de la difficulté à les mesurer, ou parce qu'ils complexifiaient la différenciation entre le trouble narcissique et le TPA. Cette dernière explication, soutenue encore aujourd'hui par Widiger et Corbitt (1995), est contestée par Livesly (1995) qui soutient que d'importantes séries de données empiriques démontrent que les traits narcissiques sont également associés au TPA et qu'ils ne peuvent plus être négligés. Cet auteur affirme qu'ignorer ces faits empiriques conduit à faire des distinctions artificielles entre des diagnostics. De la même façon, Hare et Hart (1995) soutiennent que cela risque, encore une fois, de maintenir chez les cliniciens la croyance que le trouble de personnalité antisociale (évalué selon les critères du DSM-III-R) et la psychopathie (mesuré par le PCL-R et le CIM-10) sont des désordres semblables. Pour l'instant, tant que les critères du TPA porteront sur les comportements antisociaux, il est impossible de dire que le TPA est synonyme de psychopathie. La psychopathie fait plutôt référence à un « type » particulier. Bien que l'échelle de psychopathie (PCL-R) se veuille en définitive athéorique, selon Van Gijseghem (1995), Hare s'inscrit dans la ligne des théoriciens pour qui la psychopathie est un mode de vie tributaire d'une organisation stable de la personnalité. Il s'éloigne donc de ceux qui ne jurent

que par la seule conduite observable et parlent de personnalité antisociale dès que s'affiche l'acte délinquant.

Ces traits narcissiques, critères uniques au PCL-R et au CIM-10, tels que manque d'empathie, soi grandiose et arrogant, loquacité et charme superficiel pourraient être considérés, selon le groupe de recherche, comme des critères augmentant la validité discriminante (incremental validity) dans les prisons, là où l'histoire criminelle n'est pas nécessairement si distinctive (Widiger et al. 1996). Malgré les résultats des recherches de Hare, les traits narcissiques n'ont pas fait l'objet des critères diagnostiques définissant le TPA dans la dernière version du DSM. Toutefois, il appert que le groupe de travail et le groupe de recherche reconnaissent certaines lacunes au niveau des critères du TPA (Hare & Hart, 1995). C'est pourquoi, les symptômes affectifs et interpersonnels mesurés par le facteur 1 de l'échelle de psychopathie de Hare (PCL-R) sont clairement discutés dans la section « Associated Features and Disorders » du DSM-IV comme étant des indicateurs utiles pour aider à la distinction du trouble de personnalité antisociale/psychopathie dans les prisons.

Individuals with Antisocial Personality Disorders frequently lack empathy and tend to be callous, cynical, and contemptuous of the feelings, rights, and suffering of others. They may have an inflated and arrogant self-appraisal ... and may be excessively opinionated, self-assured, or cocky. They may display a glib, superficial charm and can be quite voluble and verbally facile.... Lack of empathy, inflated self-appraisal, and superficial charm are

features that have commonly been included in traditional conceptions of psychopathy and may be particularly distinguishing of Antisocial Personality Disorder in prison or forensic setting where criminal, delinquent, and aggressive acts are likely to be nonspecific. (American Psychiatric Association, 1994, p.647)

Bien que les travaux de Hare ont été considérés et marquent un pas vers une position plus classique de la psychopathie, le groupe de travail (DSM-IV Personality Disorders Work Group of the American Psychiatric Association's Task Force) a choisi une position plus conservatrice. Ce choix contraint ainsi l'exploration de concepts alternatifs qui pourraient éventuellement augmenter la validité de construit (Livesly, 1995). Même si ce groupe n'a pas osé aller plus loin dans la reconnaissance d'une dimension narcissique dans le fonctionnement psychopathique, l'accumulation de données empiriques et cliniques démontrant la puissance du facteur 1 de Hare laisse présager que ces traits seront appelés à définir le TPA et à obtenir ainsi une place plus importante dans la prochaine édition du DSM.

D'autres écoles de pensée reconnaissent également les traits narcissiques, ceux qui composent le facteur 1 du PCL-R, comme faisant partie de la personnalité psychopathique (Blackburn, 1975; Blatt et Schichman, 1981; Hare, 1970, 1986; Henderson, 1939; Horowitz, 1984; Karpman, 1941; Kernberg, 1989b; Leaff, 1978; Reid, 1978). L'ampleur de la dimension

narcissique chez l'individu psychopathe laisse sous-entendre une problématique intrapsychique différente des autres types de criminels. Toutefois, l'opérationnalisation de la psychopathie telle que présentée par Hare, avec son échelle de psychopathie, ne permet pas d'identifier la source et l'origine interne des manifestations observées chez les individus atteints. L'approche psychanalytique, quant à elle, permet cette incursion dans le monde interne. Diatkine (1983), Balier (1988), ainsi que McCord et McCord (1964), des chercheurs ayant directement travaillé auprès de cette clientèle, considèrent que la perspective psychanalytique permet de mieux distinguer et mieux définir le « véritable » psychopathe du « faux » psychopathe, c'est-à-dire, la personnalité psychopathique de la personnalité antisociale. Par son objet même, le fonctionnement psychique permet d'apporter des explications importantes aux comportements violents des criminels psychopathes.

La psychopathie comme trouble narcissique dans la compréhension
psychodynamique du fonctionnement antisocial.

1. Situation des troubles de la personnalité dans la compréhension
psychodynamique du fonctionnement.

L'attention portée aux comportements antisociaux au cours de l'histoire nous permet de constater que ce ne sont pas nécessairement ces

comportements qui vont réellement aider à la distinction, à la compréhension et au traitement des individus psychopathes. Ces symptômes « comportementaux » ne sont en fait qu'une manifestation extérieure de tout un mode d'organisation sous-jacent. Il est donc plus juste de se poser la question: Qu'est-ce qui sous-tend ces conduites antisociales? Rechercher les bases constantes sur lesquelles reposent le fonctionnement mental de tel individu ou groupe d'individus, identiques dans leurs mécanismes psychiques fondamentaux, en permettra, semble-t-il, une définition encore plus juste. Il sera ainsi possible d'évaluer sérieusement l'importance de ces aspects symptomatiques ou phénoménologiques manifestes et leurs rôles dans la genèse comme dans le pronostic évolutif de l'individu criminel considéré. Derrière toute une panoplie de jeux caractériels s'organisent des éléments de base tels que les défenses, le mode relationnel, la nature de l'angoisse, le niveau de développement de la libido, de la violence, du Soi, du Moi... qui sont autant d'éléments règlementés entre eux pour former un mode d'aménagement particulier (Bergeret, 1985a). Voilà le propre d'une évaluation du monde intrapsychique: Chercher à comprendre autant les limites que la globalité de ce type de personnalité pour en saisir la profondeur des modes et des règles, en fait, comprendre la dynamique entre les opérations d'équilibre et de distorsion. Par conséquent, ce n'est pas tant sur le fonctionnement manifeste que nous

nous appuyerons pour comprendre les individus, mais bien sur celui du fonctionnement latent.

Bergeret a particulièrement bien réussi, au cours des trois dernières décennies, à définir à l'intérieur de trois modes particuliers l'ensemble des individus: Les structures névrotique et psychotique, de même que l'organisation limite (Bergeret, 1985a, 1990). Le moment et le type de traumatisme rencontré amèneront l'individu à emprunter telle lignée structurale plutôt que telle autre au cours de son développement.

D'un côté, ceux ayant eu à faire face à des frustrations très précoces, principalement en relation avec la mère, auront tendance à se cristalliser dans une structure psychotique, si rien d'assez structurant au cours du reste de son développement ne lui permet de changer de parcours. De tels individus ont subi de sérieuses fixations ou régressions qui se sont produites à la phase orale ou, au plus tard, à la première phase anale, soit avant l'âge de deux ans et demi. C'est l'impossibilité pour l'enfant de se considérer ou d'être considéré comme un objet distinct de sa mère. C'est ainsi que tout au long de sa vie, parce que son Moi n'est jamais complet, il sera enclin à une angoisse profonde, appelé angoisse de morcellement par crainte d'être détruit, de mourir par éclatement faute d'avoir eu une distance optimale avec la mère. L'autre est fortement désinvesti; le déni porte sur toute une partie de la réalité devenue

trop gênante (par peur d'un impact trop violent avec la réalité ou de perdre le contact avec cette réalité). Bien qu'il tente le plus souvent d'emprunter des mécanismes au mode névrotique, ceux-ci ne suffisent pas et apparaît alors tout un éventail de défenses archaïques coûteuses pour le Moi afin de contrer l'angoisse: la projection éparse, le clivage du Moi, le déni de la réalité.

De l'autre côté, pour la structure névrotique, il n'y a pas eu de trop lourdes frustrations précoces ni de trop sévères fixations. L'individu est plutôt au prise avec le dénouement de la triangulation oedipienne. Le Moi des structures névrotiques n'est pas clivé comme chez les structures psychotiques. De plus, l'angoisse spécifique des organisations névrotiques ne touchent nullement le danger de morcellement, mais une angoisse dite de castration, de faute, de culpabilité. Les défenses qui tendent à diminuer cette angoisse sont principalement le refoulement, puis l'isolation, le déplacement.

Les troubles de la personnalité ne se situent, quant à eux, ni dans le registre de la structure psychotique ni dans le registre de la structure névrotique. Ces autres entités cliniques ont dépassé, sans de trop grandes frustrations, les premiers moments relationnels qui auraient pu les garder dans une organisation psychotique. Cependant, au moment du début de l'Oedipe, les personnes feront face à de trop grandes frustrations et régresseront à une phase antérieure ou seront au prise, juste avant l'Oedipe, avec des difficultés

particulières qui les fixeront à ce stade. Ces types de personnalité sont moins solidement organisés, moins spécifiques et ne constituent pas en soi une structure authentique, fixe et irréversible; c'est pourquoi ils sont appelés organisation ou aménagement plutôt que structure (Bergeret, 1990). Comme cette organisation est intermédiaire entre les structures névrotique et psychotique, elle emprunte à chacune des deux des mécanismes d'adaptation qui ne sont jamais vraiment efficaces puisque copiés. Les gens qui s'y retrouvent se livrent donc à maintes contorsions, ce qui demande des efforts coûteux pour le Moi. Ces individus demeurent dépendants de l'autre puisqu'ils n'ont jamais atteint une pleine autonomie. En conséquence, ils sont enclins à l'angoisse de séparation, de perte de l'Objet, de dépression. Ils mettront tout en place pour ne pas avoir à se confronter à cette douleur possible de la perte de l'Objet: clivage des imagos, identification projective, forclusion, formation réactionnelle, ...

Chez l'ensemble des troubles de la personnalité, il est possible de reconnaître les traits suivants qui démontrent la tendance à compenser la faiblesse du Moi: 1) un mode rigide et mésadapté de perception et de pensée à propos de soi-même et de l'environnement, dont la sévérité est suffisante pour porter atteinte au fonctionnement social; 2) des difficultés à aimer et à travailler, de sorte que si la personne s'aventure au-delà de l'armure protectrice

constituée par sa perception biaisée de soi et d'autrui (seuls comptent ses besoins personnels), elle expérimente l'angoisse et la dépression; 3) un mode interpersonnel déficient; 4) un choix de solution alloplastique (la personne cherchera à changer les autres plutôt qu'elle-même) (Vaillant & Perry, 1985).

Cette distinction repose également sur l'observation des troubles de la personnalité. Les individus qui présentent de tels troubles sont capables de composer avec la réalité lorsqu'ils ne sont pas trop menacés dans leur narcissisme. Cependant, dès que survient l'éventualité d'une perte de l'Objet, alors intervient des mécanismes archaïques de survie (Balier, 1988; Bergeret, 1985a, 1990; Kernberg, 1979, 1980, 1989a; Meloy, 1988; Reid, 1978; Yochelson & Samenow, 1977). Ainsi, parce que ces individus transigent tant bien que mal avec la réalité, les troubles de la personnalité ne font pas partie du registre psychotique. Les troubles de la personnalité se caractérisent donc par un certain pôle adaptatif et un pôle défensif. Cela traduit une certaine sécurité et une certaine mobilité au niveau du Moi, mais ne constitue jamais une réelle solidité.

C'est dans la catégorie des états limites que Bergeret campe les personnalités psychopathiques. Il n'est pas le seul d'ailleurs. Plusieurs reconnaissent le fonctionnement psychopathique, bien que polymorphe, comme étant sous le même registre que celui des états-limites (Bergeret, 1985a, 1990;

Deniker & Sempe, 1967; Flavigny, 1977; Kernberg, 1989a)b); Leaff, 1978; Reid, 1978; Vaillant, 1984). Le psychopathe est trop massivement dépendant de la réalité extérieure et de la distance de son environnement à son égard pour être véritablement sécure (Bergeret, 1985a). Il garde toutefois le contact avec la réalité, parfois déniée, mais plus souvent qu'autrement distordue. Selon Bergeret, certains individus limites vont trouver des solutions beaucoup plus stables et durables en tentant de maintenir à tout prix l'angoisse à l'extérieur du Moi. Tout cela se fera au prix d'une grande dépense énergétique et de passages à l'acte importants. Cette façon de faire constitue la catégorie des aménagements caractériels dans laquelle nous risquons de retrouver la majorité des psychopathes (Bergeret, 1985a, 1990). Suite à une série de renoncements, de déguisements, d'évitements, de dépenses énergétiques considérables et de ruses diverses, ils sont arrivés à s'organiser un aménagement tellement stable qu'il s'avère en général difficilement réversible. Ainsi, l'importance et la fixité des mécanismes de défense et du renforcement du système narcissique (Bergeret, 1984, Leaff, 1978, Misès, 1981; Reid, 1978, Kernberg, 1989a) le rend difficile à diagnostiquer dans la vaste catégorie des états-limites; cependant, son organisation en découle toujours génétiquement. L'absence de « symptômes » apparents, ou plutôt masqués par les passages à l'acte, par l'agressivité rend compte de la rigidité, de l'ampleur du clivage. Ces passages à l'acte ont des conséquences souvent néfastes pour

l'environnement, mais sont « salutaires » pour la sauvegarde de l'intégrité du Moi du psychopathe (Balier, 1988). À première vue, les psychopathes ne ressentent ni souffrance, ni culpabilité, ni angoisse, ni dépression, mais une essence narcissique, anaclitique et antidépressive demeure omniprésente lorsqu'on s'y arrête.

Kernberg (1979, 1980, 1989b) situe les différents troubles de la personnalité le long d'un continuum pouvant aller d'un « échelon inférieur » à un « échelon supérieur » selon l'importance relative des mécanismes de refoulement et des mécanisme de clivage. Les points de repère étant les structures psychotique et névrotique, l'échelon inférieur se rapprocherait, emprunterait des caractéristiques davantage à la structure psychotique, tandis que l'échelon supérieur serait plus proche de la stucture névrotique. Au prise avec un narcissisme pathologique, les troubles de la personnalité antisociale se retrouveraient parmi la catégorie des troubles de la personnalité narcissique, troubles qui se situent à l'extrémité supérieure sur le continuum des troubles limites de la personnalité. Ils se distinguent des personnalité borderline qui sont davantage dans l'échelon inférieur. Kernberg met l'accent sur les blessures narcissiques exacerbant le clivage et sur les vicissitudes d'un Surmoi faiblement développé. Kernberg et Bergeret reconnaissent explicitement que les troubles de la personnalité ont en commun des failles sévères du

narcissisme. Leurs hypothèses reconstitutives des troubles de la personnalité limite et, particulièrement, psychopathique, font état sensiblement des mêmes repères étiologiques, bien que chacun mette l'accent sur certaines dimensions plutôt que telles autres. Ils soulignent chacun à leur façon que les contorsions au service d'une économie narcissique déficitaire engendrent un recours prévalent à l'action. Kernberg souligne aussi que les comportements antisociaux peuvent émerger dans le contexte de d'autres troubles de la personnalité. Il devient donc hautement significatif d'étudier ce type de comportement sous le jour des caractéristiques évaluatives de ce qu'il a appelé les troubles limites de la personnalité: 1) faiblesse du Moi, 2) manque de contrôle pulsionnel, 3) manque de tolérance devant l'angoisse, 4) incapacité de sublimation. Kernberg spécifie clairement que le comportement antisocial se doit d'être considéré à partir du niveau d'organisation sous-jacent, notamment en regard des fonctions du Surmoi. Ainsi, un comportement antisocial chez une structure de personnalité non narcissique a un pronostic favorable, en contraste d'un pronostic extrêmement défavorable pour un comportement antisocial chez un trouble de la personnalité narcissique antisociale (Kernberg, 1989b).

Les traits de caractère observés indiquent une pathologie narcissique sévère. Les auteurs qui partagent ce point de vue, à savoir que la psychopathie est un syndrome narcissique, sont nombreux (Ausubel & Kirk,

1977; Bergeret, 1985a, 1990; Braunschweig, Lebovici & Van Theil Godfrind, 1969; Brunet & Legendre, 1983; Diatkine, 1983; Kernberg, 1980; Kohut, 1971; Lemay, 1983; Miller, 1979; Misès, 1981; Pelsser, 1982; Van Gijseghem, 1980, 1995). Brièvement, ils émettent l'hypothèse que la psychopathie serait un ensemble de conduites déviantes réparatrices d'une profonde blessure narcissique. Les psychopathes souffrent de troubles spécifiques dans le domaine du Soi et de ces Objets archaïques investis de libido narcissique (Soi-objet).

En dépit du fait que les points de fixation de la psychopathologie centrale de ces cas se situent à une étape relativement primitive du développement psychique, il importe de souligner non seulement les déficiences mais, également, les atouts de l'organisation psychique de ces individus (Kohut, 1971, Misès, 1981). Les défaillances de ces personnes proviennent de ce qu'ils sont demeurés fixés à des configurations archaïques, surestimés et narcissiquement investis. Ainsi, aussi inquiétante que soit leur psychopathologie, il importe de réaliser que ces individus possèdent des atouts particuliers qui les différencient des cas de psychoses et des borderlines. À la différence de ces derniers, les personnes qui souffrent de troubles narcissiques de la personnalité ont essentiellement atteint une cohésion du Soi et élaboré des Objets archaïques idéalisés doués également de cohésion. De plus, ils ne

sont pas menacés par la possibilité d'une désintégration irréversible du Soi archaïque ou des Objets archaïques narcissiquement investis comme c'est le cas pour le psychotique (Kohut, 1971).

Il fallait donc rappeler ces repères pour situer les personnalités antisociales et psychopathiques comme faisant parties d'une organisation limite ayant ses spécificités. À l'aide du continuum de Kernberg, nous pouvons situer les personnalités psychopathiques (qu'il appelle troubles de la personnalité antisociale) comme des entités à part qui ont une fixité des mécanismes de défense, à proprement parler du clivage, qui les distinguent de l'ensemble de ce qui pourrait être appelé les troubles de comportements antisociaux.

2. Processus conduisant au trouble de la personnalité psychopathique

L'individu ayant eu une petite enfance perturbée utilisera son énergie psychique à des fins défensives pour se protéger des expériences intolérables qui ont été trop contraignantes pour les capacités du Moi encore trop immatures. C'est ainsi que le psychopathe utilise sans culpabilité ni conflit intrapsychique la mise en acte comme mode exclusif d'expression de ses pulsions, il apparaît incapable d'établir des relations stables avec autrui (Bergeret, 1985a). Les hypothèses reconstitutives de l'itinéraire de ce développement s'appuieront donc sur deux champs d'observation fortement

interactifs, soit le plan des relations objectales et celui du narcissisme. Ainsi, dans son rapport au monde, le pôle pulsionnel amène l'individu à gérer ses relations avec son environnement et avec lui-même d'une certaine façon. Il peut même se prendre comme Objet. C'est donc sous l'angle de la relation objectale et du Soi que nous explorerons la psychogénèse de la personnalité psychopathique. L'éclaircissement de la présence d'une pathologie narcissique dans la psychopathie nous fera passer par l'origine du sentiment de soi, l'expérience de soi et le développement des fonctions du Moi. Nous aborderons principalement cette section sous l'angle du narcissisme dans son développement normal et pathologique. Dans un premier temps, nous exposerons les jalons d'un développement sain au niveau du narcissisme et des relations objectales; puis dans un deuxième temps, nous tenterons de mettre en place le processus conduisant au trouble de la personnalité psychopathique.

A) Le développement normal

Le narcissisme primaire

Les premières assises importantes pour être en mesure de bien transiger avec soi et avec son environnement repose, pour une bonne part, sur l'apport spécifique primaire provenant de la mère. Elles sont établies sur la capacité de

la mère d'apporter un environnement suffisamment sécurisant et supportant pour faire face aux excitations d'origine interne ou aux stimulations extérieures de l'enfant.

Dans la mesure où, pour le nourrisson, ses besoins et désirs ont été comblés à travers des échanges répétés et confiants, il y a formation « d'hallucinations gratifiantes », du « sentiment d'illusion » (Misès, 1981) ou de « l'illusion d'auto-engendrement » (Roussillon, 1995), donnant véritablement l'impression d'avoir créé l'Objet (Objet « trouvé/créé » de Winnicott schématisé par Roussillon). Obtenir une gratification immédiate ou appropriée induit en lui un sentiment de contrôle omnipotent de l'Objet qui renvoie, selon Misès (1981), à sa « capacité personnelle de création. » Il peut ainsi projeter sa toute-puissance, laquelle lui sera retournée sous forme d'investissement narcissique. Il a le sentiment qu'il est tout et qu'il peut tout avoir. Il est dans une position narcissique où l'environnement est perçu comme une partie de lui, un prolongement de lui-même ou une propriété absolue qui lui revient de fait et de droit tel l'enfant-roi de Freud (Lussier, 1973; Pelsser, 1982). Le nourrisson voit l'autre comme une extension de lui-même, en fusion avec lui, communément appelé par Kohut, « le Soi-objet » (Kohut, 1971). Cette phase débute avant même que l'enfant puisse véritablement investir l'Objet, avant le principe du plaisir. Il semble que le désir de faire de la mère une partie intégrante de soi,

ou bien de s'incorporer à elle dérive de fantasme de dévoration de l'Objet ou par l'Objet (Jacobson, 1975). En soi, nous pouvons dire que ces premières expériences précoces de la vie sont les prémices de l'organisation fantasmatique, de la symbolisation et de l'identification primaire.

À ce stade, ce sont habituellement les fantasmes, l'hallucination gratifiante, qui permettent de faire face aux tensions, de retrouver un certain état d'homéostasie. Mais très vite prend place tout une série de fantasmes primaires qui sont nés selon Bergeret (1995) de « l'articulation d'éléments structuraux héréditaires avec des modèles imaginaires apportés particulièrement par la mère » (p.58). Ces fantasmes primaires sont des représentations mettant en scène une domination de l'autre par la violence, et ce, de part et d'autre, fantasmes qui prennent origine dans une poussée instinctuelle de violence. On fait face ici à la forme la plus archaïque de l'instinct de survie, de vie, engendrant automatiquement le fantasme de l'éventualité de la mort de l'autre comme condition de sa propre survie: « C'est moi ou c'est l'autre », « Survivre ou mourir », « Survivre au risque de devoir tuer l'autre » (Bergeret, 1995). En d'autres mots, une bonne part des instincts primitifs et des tensions qu'elles soulèvent pourraient être définies comme un simple et important « désir de vivre », appelé par Bergeret (1984, 1990, 1995) « Violence fondamentale ». Il faut bien distinguer cette « spontanéité de la

force de vie » (Misès, 1981) de la haine ou de l'agressivité qui apparaissent chez l'être humain plus tardivement (Bergeret, 1990, 1995). En soi, elle est une simple réaction automatique très primitive destinée à l'autoconservation, à la lutte pour la vie, donc à une forme fondamentale de violence. Ces fantasmes primaires se rattachent à la tendance au plaisir de domination où le but n'est aucunement de blesser l'Objet, ni de le détruire, mais essentiellement d'incorporer cet Objet et de l'utiliser à son seul profit, pour sa survie. Elle prend donc particulièrement forme dans la phase du narcissisme primaire où l'on voit apparaître les sentiments de toute-puissance gouvernés par un « instinct d'emprise » (Grunberger, 1960, 1971; Grunberger & Chasseguet-Smirgel, 1980). Les fondements de cette violence fondamentale ont donc des racines narcissiques et ne correspondent pas aux pulsions de mort.

C'est à travers les conduites sensori-motrices envers la mère que sont contenues « les racines de l'élément destructeur » (Winnicott, 1956). La violence fondamentale de l'enfant demande donc un support et un appui de la part de l'environnement pour être bien canalisée, contenue. Encore une fois, sa capacité personnelle de créativité est stimulée par l'appui d'une mère en mesure de faire face de façon adaptée à cette racine « d'agressivité » non destructrice. L'enfant développe tranquillement un sentiment « d'existence », parce qu'il a le support qui permet à cette violence fondamentale de se mettre

au service de l'échange libidinale. Ce sentiment s'imposera davantage un peu plus tard dans son développement. L'enfant commencera à se sentir réel parce qu'il pourra s'affirmer « destructeur et cruel » (Misès, 1981), parce qu'il aura pu exprimer ses instincts d'emprise.

La confrontation avec la réalité

Les frustrations inhérentes à la vie, à l'imperfection de la mère, constituent une menace à son équilibre narcissique. L'enfant se confronte à la réalité, à la perte de sa toute-puissance. Parce que son environnement ne peut être continuellement en concordance avec ses « hallucinations », parce qu'il est aux prises avec une violence fondamentale qui demande un support spécifique et parce que son développement augmente la gamme des pulsions, désirs, besoins, une série de frustrations apparaissent. L'environnement, et particulièrement la mère, se doivent d'être attentifs pour bien « doser » le niveau de frustration de l'enfant en fonction de ses capacités du moment. Ces poussées « de violence fondamentale » se doivent d'être liées sous peine de désorganisation.

Au plan de la symbolisation, l'enfant s'efforce de ménager l'Objet, pour conserver la sécurité qu'il procure, en inhibant partiellement ses pulsions et en les déplaçant sur des substituts de cet Objet (Segal, 1969). C'est ainsi que

commence la formation des symboles. Conséquemment, il parvient à renoncer progressivement à l'omnipotence; il en reconnaît le caractère illusoire, parce qu'il peut la recréer à volonté dans l'usage des symboles, notamment à travers le jeu créatif. De façon corollaire, parce que la relation avec la mère est sécurisante, elle aura une valeur de symbole d'union (Misès, 1981) qui pourra être utilisée pour contrer l'angoisse de la « distanciation ». Dans un développement normal, l'enfant sort du leurre grâce aux expériences répétées de perte, de sentiment d'incapacité (Grunberger, 1971) et de récupération, qu'une réalité provoque inéluctablement. En effet, comme le relatent la plupart des auteurs (Bowlby, 1958; Duruz, 1985; Fairbairn, 1954; Freud, 1926; Green, 1983; Grunberger, 1971, Klein, 1957; Lemay, 1983) l'illusion symbiotique de l'enfant, cette unité naturelle, Soi-objet, concerne l'Objet perdu et conséquemment son mouvement de reconquête. On reconnaît là l'histoire de la bobine de Freud dans laquelle, tranquillement, l'enfant, à travers ses jeux, commence à percevoir les objets comme extérieurs à lui et se rassure. C'est l'avenue du symbole en tant que moyen de restaurer, recréer, capturer et posséder à nouveau l'Objet original (Segal, 1957).

Au plan de la différenciation « dedans-dehors », les soins maternels appropriés sont un unificateur des éléments épars vécus par le nourrisson, et ce, autant sur le plan sensoriel, physique, que mental; tout cela se vit à

l'intérieur d'une intégration du temps et de l'espace (Misès, 1981). La mère, par ses qualités adaptatives, augmente le sentiment d'existence. Ces soins adaptés permettent à l'enfant de faire le lien entre le fonctionnement mental et le fonctionnement corporel (cette découverte de la surface du corps de Anzieu (1985)), précurseur de toute la personnalité. Le contact corporel avec la mère est déterminant et se fait dans le cadre de l'identification primaire; sa réussite fonde le sentiment primaire de sécurité du Soi. Elle devient une capacité pour l'enfant de se donner des satisfactions, source auto-érotique, qui est de plus en plus pourvue de résonance psychique. Il ne s'agit pas ici d'un stade à proprement parler; l'auto-érotisme précède l'instauration de l'investissement narcissique qui unifie les sensations éparses au niveau d'une image unifiée du corps (Balier, 1988). Cette constitution de son être en une entité bien située dans le temps et dans l'espace conduit à la reconnaissance de la mère comme Objet distinct, total, non détruite, appartenant à la réalité extérieure. Il y a un espèce d'écartèlement progressif du Soi-objet avec l'Objet extérieur (Masterson, 1981) et en même temps qu'il y a intégration sensoriel, physique, mental (Misès, 1981), de même qu'un début de travail d'élaboration pour diminuer le rapport conflictuel entre « Moi-plaisir » et « Moi-réalité » (Roussillon, 1995).

L'environnement a autant un rôle de pare-excitation, de protecteur auxiliaire, particulièrement face à la violence fondamentale et à l'agressivité, qu'un rôle libidinal. Ces « inductions », de la part de l'environnement, favorisent la fusion des tendances libidinales et des tendances désorganisantes; par conséquent, il circulera moins d'agressivité libre. Ses sentiments de sécurité, d'existence, sont précurseurs de la vie émotive. Ils permettent de mettre en place les sentiments d'avoir de la valeur, de s'estimer, d'avoir « la capacité de », bases indispensables à la gestion des conflits internes et externes.

Plus tard, ce niveau de confiance établi fera reconnaître que la mère peut être à la fois objet d'amour et de haine lors de la phase de séparation (Malher, Pine & Bergman, 1975; Klein, 1952). C'est l'accès à la phase dépressive de Klein. Cette phase de l'acquisition de son indépendance s'ouvre lorsque le Moi possède assez de maturité pour que la mère soit perçue comme Objet total, c'est-à-dire pouvant être par moments frustrante et par d'autres, aimante. Elle soulève l'ambivalence menaçante parce que la mère devient à la fois l'objet d'amour et de haine. Il craint de la détruire, de l'abîmer par son agressivité (pulsions destructrices), ce qui le laisse dans un très grand danger. Cette situation soulève la peur de perte de l'Objet, l'angoisse de dépression. Pour être rassuré, il faut qu'il soit capable de mesurer l'impact de sa

destructivité auprès de sa mère en pouvant vérifier sa restauration (Winnicott, 1956). Pour que cette expérience soit concluante, apporte une conviction dans sa fonction de démenti du fantasme de destruction, il est paradoxalement nécessaire que l'Objet soit atteint et, d'une certaine manière, en témoigne, par exemple, en dosant les temps d'absence, les frustrations et une présence affective signifiante (Roussillon, 1995). L'Objet naît de son absence. La façon dont cette absence sera plus ou moins bien vécue influence l'estime de soi de l'enfant et entraîne des solutions plus ou moins adaptatives aux sentiments de perte ou à son évitement (Mercier, 1986). L'épreuve de la réalité, de cette destruction et de cette reconstitution, sous la forme de « l'utilisation de l'Objet », est sans doute la plus spécifique du rapport aux Objets animés investis; c'est plus par elle que par toute autre épreuve que la réalité, l'« extériorité » et les particularités de l'Objet sont « découvertes. » (Roussillon, 1995). C'est par elle que la destructivité, la violence fondamentale, peut s'élaborer. Si la réalité est découverte dans la frustration, c'est d'abord et avant tout, de la frustration de la destruction du lien qu'elle surgit, en un sens.

Progressivement, une bonne qualité du Soi s'allie à de bonnes représentations mentales accompagnant l'expression des désirs et de leur assouvissement ou leur confrontation avec la réalité dans la mesure de ses capacités. Mais c'est avant tout l'unification du bon et du mauvais Objet, autant

que de la libido et de l'agressivité, qui sauvegardera une image et une estime de soi positives. Pour l'enfant, se différencier, s'individualiser, être soi, se fera au prix de nombreuses blessures narcissiques qu'une image et une estime de soi, un attachement, sauront d'abord panser et régénérer, rendant possible l'atteinte de l'état amoureux et de la sociabilité. Mais c'est parce que « les Objets, leurs différentes représentations, subissent progressivement un investissement durable, érotique et agressif » qu'un narcissisme normal, siège du Soi, contribuera au développement des fonctions du Moi (Mercier, 1986). Un narcissisme primaire sain permet sa projection sous forme d'un sentiment d'estime de soi qui normalement conduit à la constitution du Moi et à l'organisation des bases narcissiques du Surmoi, entraînant un sentiment de valorisation, ébauche du Moi idéal et de l'Idéal du Moi. Jacobson (1975) soutient qu'au cours de la différenciation structurale, les pulsions intégrées seraient investies dans les nouveaux systèmes du Moi et du Surmoi; elles pourraient servir à la construction de mécanismes émotionnels et intellectuels.

En résumé, ces réflexions nous amènent au coeur de la question de l'illusion dans son rapport à la réalité. L'illusion dans son rapport à la réalité nous amène à prendre conscience et, par conséquent, à souligner plus explicitement les types d'épreuve de la réalité permettant un processus de désillusionnement qui ne détruit pas le « désir », mais permettent de l'intégrer

et de le symboliser. C'est ce qu'a bien fait ressortir Roussillon (1995) en dégagant trois types d'épreuve de la réalité non superposables dans les oeuvres de Freud, dont « L'avenir d'une illusion » en 1927. Roussillon souligne qu'il lui semble fondamental de maintenir cette triple définition de la découverte de la réalité qui porte sur tout un jeu de représentations différentes selon le cas. De plus, il attire l'attention sur le fait que ces types semblent permettre de comprendre la complexité clinique des clivages et des rapports différentiels du Moi à la réalité. Selon Roussillon, un premier type semble ressortir dans certaines parties de l'oeuvre de Freud, et ce, dans « Observations sur l'amour de transfert », où Freud fait référence à un Moi-réalité d'emblée présent, directement dérivé de la perception et qu'il oppose au Moi-plaisir. Un second type s'étaye sur la motricité et le mouvement. Par ses déplacements, l'enfant en vient à faire la différence entre les sources d'excitations exogènes et internes. Les excitations externes peuvent être plus facilement évitées ou détruites que celles qui proviennent de l'intérieur. Un troisième registre de l'épreuve de la réalité semble être esquissé par Freud dans la célèbre phrase: « L'Objet naît dans la haine. » L'Objet n'est réellement découvert comme Objet externe que s'il est détruit et qu'il survit à cette destruction. L'agressivité est reportée sur l'Objet et permet d'établir des limites dedans-dehors, comme nous l'avons vu précédemment. C'est alors que s'ouvre la question du conflit

d'ambivalence. Enfin, Roussillon amène bien l'importance de ces trois modes d'épreuve de la réalité qui ne sont pas superposables:

« La réalité atteinte par la perception n'est pas la même que celle que la motricité permet d'appréhender, ni non plus semblable à celle qui se dégage du détruit/trouvé. Il s'agit là de trois manières différents de « construire » la réalité et, partant, de trois « sens » de la réalité différents. Cependant, ces trois registres possèdent des conjonctions. Si la motricité peut étayer l'épreuve de réalité, c'est parce qu'elle modifie l'expérience perceptive. L'expérience de « survivance » de l'objet fantasmatiquement détruit permet de rendre fiable la perception de l'objet, etc » (Roussillon, 1995, p.174-175).

Il est donc possible de concevoir avec suffisamment de vraisemblance à partir de quel moment et par quel processus l'homme, dans sa prime enfance, prend conscience de ses propres frontières, conscience de lui comme Sujet et de l'autre comme Objet distinct. Le narcissisme offre une explication de l'origine du sentiment de soi et de l'expérience de soi si importante dans la construction et le développement de l'identité de l'être humain.

Les réactions structurantes

Ainsi, la toute-puissance narcissique de l'enfant en vient à rencontrer des obstacles à son maintien et doit procéder à des compromis. Pourtant, pendant un certain temps, tout enfant sain cherchera à maintenir l'illusion de la

toute-puissance magique, ne voulant pas si rapidement s'en départir. Freud voulant tracer l'évolution du narcissisme a écrit, en 1914, dans « Pour introduire le narcissisme » : « Le développement du moi commence par une perte dans le champ du narcissisme primaire et se poursuit par un vigoureux effort pour recouvrer cette même condition narcissique originelle. » Il ne peut plus être question pour l'enfant normal d'en rester purement et simplement au niveau du narcissisme de la toute-puissance. L'effet global de ces expériences ressenties comme déchirantes est une « désillusion » qui a, dans le cas normal, une influence doublement bénéfique. En effet, elle encourage l'enfant à soumettre ses perceptions et ses représentations à l'épreuve de la réalité et l'aide ainsi, à abandonner progressivement ses illusions, c'est-à-dire ses idées magiques concernant ses objets d'amour et lui-même. Néanmoins, tout au long de ce processus de « lâcher prise » et de reconnaissance, l'enfant cherchera à renforcer ses moyens de contrer le désillusionnement par deux mécanismes particuliers. Dans un premier temps, sous la forme du sentiment de toute-puissance déjà présenté, d'un recours à l'omnipotence, d'un Soi grandiose et, dans un deuxième temps, sous la forme de l'idéalisation des parents. Encore une fois, ce sont des régressions normales et nécessaires aux inéluctables blessures narcissiques, déceptions de l'illusion qui accompagnent tout lien, attachement et séparation (Mercier, 1986).

Cette phase du développement est génératrice des constituants du Moi idéal, de l'Idéal du Moi et, en parallèle, du Surmoi. L'Idéal du Moi et le Surmoi ne pourront être pleinement constitués respectivement comme constituants et comme instances qu'à l'Oedipe. Le Moi idéal s'organise à partir des résidus du narcissisme au cours de la phase pré-oedipienne, tandis que l'Idéal du moi est composé également de résidus du narcissisme, mais à partir des idéaux élaborés au cours de la phase oedipienne (Lussier, 1973). Ils permettront l'intégration de l'agressivité et, par conséquent, d'une saine culpabilité d'où découle la sensibilité.

Ainsi, les confrontations à la réalité verront les fantasmes de grandeur et d'exhibitionnisme s'atténuer petit à petit pour éventuellement s'intégrer et fournir une charge pulsionnelle nécessaire aux ambitions, à la capacité de prendre plaisir à ses activités et à la consolidation de l'estime de soi (Kohut, 1971). Dans un travail remarquable de Lussier (1973) sur la distinction et la spécificité des concepts de Moi idéal, d'Idéal du Moi et de Surmoi, nous pouvons dire que cette intégration du Soi grandiose est constitutive du Moi idéal. Le Moi idéal répond aux identifications qui sont au service du narcissisme de la toute-puissance. Freud (1914) souligne que « l'Idéal du moi est l'héritier du narcissisme », qu'il serait plus juste d'appeler ici Moi idéal selon Lussier (1973). D'un autre côté, ne pouvant perpétuer plus longtemps cette

grandiosité, l'enfant tentera dans un dernier effort de maintenir l'illusion de la toute-puissance en assignant cette perfection à un parent (Soi-objet selon Kohut (1971)). Il tente ainsi de maintenir une union continue pour pouvoir participer à cette perfection et cette puissance qui résident maintenant dans l'Objet idéalisé; autrement il risque de ressentir vide et impuissance. Cet objet d'amour idéal a pour fonction de faire grandir le Moi; il est une extension narcissique du Moi. Au fil du temps, cette imago parentale idéalisée s'intégrera, sera introjectée, comme Surmoi idéalisé (Kohut, 1971), ou, plus spécifiquement, selon Lussier (1973), comme Idéal du Moi. En fait, cette imago sera une composante importante de l'organisation psychique; elle devient l'idéal du sujet comme modèle de conduite.

Il faut que l'enfant puisse bénéficier de parents pouvant constituer des cibles identificatoires suffisantes pour permettre l'organisation de sa personnalité. Ces cibles identificatoires adéquates favorisent la formation normale de son l'Idéal du Moi et de son Surmoi, qui dépendent fondamentalement de l'admiration et du respect porté aux parents. L'enfant introjecte une partie de ces idéaux parentaux. Au départ, ces idéaux se basent sur des images toutes faites, mais qui s'estompent avec l'accès à des idéaux n'exigeant pas une représentation aussi concrète. Habituellement, l'Idéal du Moi est une formation charnière constituée à partir de modèles pris dans la

réalité et d'une élaboration fantasmatique personnelle. Tout au long de son histoire, l'enfant s'en départit pour en construire de nouveaux plus élaborés, à l'aide de modes d'élaboration de plus en plus complexes fondés sur des processus de symbolisation et de sublimation de mieux en mieux établis. À partir du moment où l'Objet frustre graduellement et que l'enfant ne peut pas se reposer, qu'il ne peut pas être dépendant de l'Objet, il est obligé de passer d'un état de passivité à un état d'activité et de faire les choses en introjectant une partie de la toute-puissance qu'il prêtait à l'Objet. Il arrive à développer un narcissisme sain en partie parce que les parents sont bien individués et peuvent permettre à l'enfant de faire des essais, et ce, tout en tenant compte de ses capacités du moment, plutôt que de s'interposer entre lui et la tâche ou d'être complètement absents, désintéressés. Par conséquent, le Soi grandiose et les imagos parentales peuvent se fondre avec les contenus appropriés du Moi et s'employer alors à réaliser de nouveaux buts plus secondarisés, consolidant ainsi le moi. De même, le développement du Soi passe par le biais de l'introjection du narcissisme qui a été prêté aux parents.

Une force extérieure est venue s'imposer en vue de la sauvegarde de l'amour de soi; il s'agit de l'amour que donne l'objet d'amour. Cette force est désormais prioritaire. Faire en sorte de conserver l'amour de l'Objet supplantera s'aimer soi-même. On tente donc ici de passer d'une satisfaction

éprouvée dans la petite enfance à une satisfaction de soi découlant de l'accomplissement d'ambitions, mais aussi du respect des restrictions des désirs pulsionnnels, désirs qui prendront plus tard une nature incestueuse. L'acceptation de compromis relève de la nécessité pour l'enfant de sauvegarder à tout prix le sentiment d'estime de soi qui, lui, est conditionné par le maintien de l'amour parental. Autrement dit, il y a ici une acceptation progressive par le « moi-réalité » des exigences narcissiques profondes remaniées (Kohut, 1971). Nous sommes rendus dans toute l'élaboration du narcissisme secondaire qui permettra d'aborder l'oedipe dans de bonnes conditions d'équipement affectif (Bergeret, 1990). Moment où l'objet pourra être *réellement* unifié, reconnu et défini comme distinct. On passera alors véritablement d'un rapport défensif de domination pour préserver le phallus (stade phallique-anal de Bergeret (1995)) à un rapport de reconnaissance et d'identification.

B) Le développement pathologique

Les problèmes

Qu'arrive-t-il lorsque des frustrations excessives ou leur « totale absence », nécessaires au développement, mais en dose optimale, ne permettent pas de laisser émerger les forces qui pourraient servir au développement de la structure psychique? Dans le contexte spécifique de la

psychopathie, la relation avec les parents apparaît comme fragmentaire et inconsistante, empêchant la structuration. Flavigny (1977) parlera d'une « discontinuité brisante des premières relations affectives » et Winnicott (1956) d'une « discontinuité de la fonction de maintenance (handling). » Cette discontinuité provoquera une souffrance intérieure associée à une angoisse inconsciente d'abandon, souffrance qui demeurera cachée le plus souvent. Tous les auteurs soulignent la difficulté à recueillir, auprès du psychopathe, les informations concernant son enfance, comme s'il n'avait pas vraiment de passé, les événements se confondant et n'étant pas situés dans le temps. Il confirme, indirectement, le manque ou l'insignifiance des relations affectives qui ont fait défaut pour l'acquisition des repères temporels propre à la période de l'épreuve de la réalité.

Ainsi, c'est au cours des premières relations à l'Objet que les premières difficultés se présentent. Les perturbations relativement précoces entre la mère et l'enfant, sous forme de déficiences et de distorsions, aggravées par la carence paternelle et le déséquilibre du couple parental, entraînent une carence du narcissisme primaire. En d'autres mots, le manque d'amour maternel stable l'empêchera définitivement d'apprendre à aimer, à s'identifier, ce qui teintera inexorablement ses relations (carence d'attachement à l'Objet). Il fera face à toute une série de difficultés propres aux expériences

insécurisantes faisant directement obstacle au processus de désillusionnement, où, habituellement, le contrôle omnipotent de l'Objet s'exerce sainement pendant un certain temps et le confronte graduellement à la réalité. Ainsi, sans avoir pu véritablement connaître la sécurité, il ne parvient pas pour autant à renoncer à sa recherche. Comme il n'a pas pu se confronter au caractère illusoire de sa toute-puissance, par des frustrations graduelles, il est incapable d'arriver à une intériorisation de l'idéalisation narcissique.

Nous savons que l'équilibre du narcissisme primaire est troublé par les lacunes inévitables des soins maternels, mais pour l'enfant qui a subi de graves traumatismes narcissiques, ce qui était un processus sain de structuration, dans une épreuve de confrontation à la réalité, revêt le caractère d'une position défensive massive pour rétablir ou conserver la perfection initiale. Ainsi, il se construit une image grandiose et exhibitionniste du Soi appelé Soi grandiose, tout en abandonnant à certains moments la perfection antérieure à un Soi-objet admiré et omnipotent, appelé imago parentale idéalisée. Ces deux voies sont les mêmes que chez l'individu normal sauf que, chez le psychopathe, elles ne sont pas transitionnelles, mais interminables. Le psychopathe s'appuie et se cristallise dans l'illusion parce qu'il a choisi d'éviter, à la suite de blessures narcissiques trop grandes, l'accomplissement graduel des identifications. Son mode de fonctionnement en est majoritairement empreint. Nous sommes donc

au coeur de la problématique psychopathique puisque son fonctionnement se teinte de modes défensifs d'une grande rigidité et d'une cristallisation dans l'illusion se révélant aliénante plutôt que créatrice.

Par conséquent, le Soi grandiose ne se fond pas avec le contenu approprié du Moi, mais est conservé tel quel et s'emploie alors à réaliser des buts archaïques. Aussi, l'incapacité de procéder à la déflation de la toute-puissance parentale induit une imago parentale idéalisée, ne se transformant pas en structure psychique régulatrice de tension et n'atteignant pas le statut d'introject accessible, mais demeure un Soi-objet archaïque, indispensable à son équilibre narcissique précaire (Kohut, 1971). Il n'y a donc pas réellement de développement de la structure psychique, ce dont Kohut (1971) a parlé sous le nom de processus d'« intériorisation structurante »; donc pas de réelle possibilité d'identification et, par conséquent, d'une identité propre. Il en est de même pour le « Moi-réalité » qui n'est que partiellement intégré.

Comme nous l'avons vu, le développement optimal du narcissisme est relié au développement de représentations positives du Soi et de l'Objet, lesquelles proviennent d'expériences positives durant l'enfance et la petite enfance. Un narcissisme en « santé » dépend de représentations positives du Soi et de l'Objet dont le maintien et l'ajustement peuvent être assurés à partir d'un minimum d'efforts défensifs. Ici, le narcissisme pathologique comporte des

représentations négatives du Soi et de l'Objet, lesquelles sacrifient presque toute l'énergie psychique à des fins défensives en utilisant des moyens détournés pour maintenir séparées les représentations partielles bonnes et mauvaises. Ces manoeuvres défensives servent, en particulier, à protéger l'enfant des expériences intolérables de représentations négatives du Soi et de l'Objet et forment le caractère de l'individu. Cette dépense d'énergie psychique à des fins défensives limite les ressources adaptatives et, dans le cas des psychopathes, arrête le développement.

En fait, comme leurs Objets sont archaïques, narcissiquement investis et préstructuraux, ces derniers les menacent de les punir, de leur retirer l'amour; ils menacent l'enfant de leur absence temporaire ou de leur disparition permanente, ce qui résulte toujours en un déséquilibre ou une déficience narcissique chez l'enfant. Le maintien de son intégrité, de son estime de soi, de même que le maintien de relations gratifiantes à des « idéaux de sublimation » (Roussillon, 1995), dépend de la présence de ses parents, de leur approbation et de leur support narcissique, considération que le psychopathe n'a pas eue.

Ce qui revêt ici une importance capitale, c'est la qualité de l'investissement, la « nature » de la libido narcissique. Comme le dit bien Kohut (1971): « Le narcissisme ne se définit pas par le lieu de l'investissement

instinctuel (que ce lieu soit le sujet lui-même ou un objet) mais par la nature ou la qualité de la charge instinctuelle elle-même » (p.35). L'impact, par contre, fait voir que les fondements principaux de ces individus sont constitués par la défaillance narcissique et l'échec de la répartition des investissements narcissiques et objectaux. Ils demeurent figés dans un Soi-objet, narcissiquement investi, mais toujours constitué de représentations partielles et utilitaires.

Concrètement, Lemay (1980) souligne que, au début, la relation parent-enfant a été entièrement satisfaisante, et ce, pour la majorité des cas. Cependant, l'enfant est vite devenu un « enfant-poupée qui doit combler le désir parental » (p.250) et ainsi satisfaire les désirs égocentriques du parent. Il est élevé sur un mode très égocentrique comme prolongement pulsionnel du parent. Dès que l'enfant atteint environ un an et demi, deux ans, il devient une source de conflits possibles en raison de l'autonomie acquise par le développement locomoteur et l'apprentissage de la propreté. Ainsi, il ne peut être aimé que s'il se laisse prendre; par conséquent, il ballote entre les retours captatifs où il est comblé et les périodes de rejets. Cette dyade fusionnelle est souvent brisée, mais finalement toujours rétablie. C'est donc une confrontation à la réalité qui est répétitive, agressive et qui aboutit inéluctablement à la restauration de l'illusion fusionnelle.

D'un autre point de vue, certains envisagent la psychopathie comme une structure où le parent, particulièrement la mère, se montre plus complaisante qu'il ne faut à l'égard de l'illusion de la toute-puissance infantile, laquelle, par conséquent, perdure (Van Gijseghem, 1995). Tel qu'évoqué par Misès (1981), un « certain degré d'opposition est nécessaire à la bonne santé de l'enfant », faute de quoi il n'y a pas de soutien au moi en croissance, seulement une relation narcissisante. Il ne peut projeter son narcissisme pour qu'il lui soit retourné sous forme d'investissement narcissique de type différent et créateur.

Cependant, même dans cette relation de complaisance, ses désirs, au lieu d'instaurer tranquillement un sentiment de confiance, de sécurité, d'estime de soi par le feedback qu'il en recoit, engendrent la méfiance. Face au support souvent inadapté offert par la mère, le sujet reste aux prises avec ses désirs d'origine interne ou ceux stimulés par des composantes externes. La réponse de l'extérieur devient une menace à son intégrité; il devient donc préférable de contenir ses désirs ou de les « revendiquer à outrance ». Les réponses inadaptées de son environnement sont perçues comme intrusives et deviennent l'indice d'une réalité dangereuse. Alors, tout désir représente une menace et doit être contenu. Le Moi n'est pas en mesure de faire face à ces dangers en raison de la précarité des modes défensifs propres à cet âge, de même que du manque d'appui de la mère (Misès, 1981).

Selon toute vraisemblance, dans un cas comme dans l'autre, il ne semble pas y avoir de réel passage entre la symbiose et la différenciation. Bousculade trop grande qui « négativise » les expériences antérieures ou qui clive les processus intégrateurs empêchant le passage qui pourrait à la fois conserver la symbiose primaire et à la fois l'abandonner. Il n'y a pas de pression saine pour la constitution de représentants de la symbiose perdue qui seraient les premiers « symboles » de l'union retrouvée (Roussillon, 1995). Les jalons de la symbolisation et de l'identification primaire sont esquivés, laissant ainsi le narcissisme primaire sans support fantasmatique. L'individu ne peut donc procéder au réel détachement de la toute-puissance symbiotique qui le ferait pénétrer dans les toutes premières formes de la socialité et du culturel. Roussillon (1995), reprenant en ses mots une correspondance de Freud, a mis en évidence: « Le deuil n'est possible que pour autant qu'il arrive à prendre la forme du troc. »¹ En somme, pour qu'il y ait possibilité de deuil, il doit y avoir substitution symbolique, laquelle exige nécessairement incorporation, introjection, puis identification. Par conséquent, dans les deux cas (mère complaisante ou mère « yo-yo »), les conséquences sont les mêmes: recours régressif aux défenses narcissiques ou fixation, engendrant la mégalomanie narcissique comme moyen de défense. Il y a donc instauration

¹ « Dans sa correspondance avec S. Ferenczi, S. Freud déclare à celui-ci: « Je vais te dire un grand secret, il n'y a pas de deuil, il n'y a que du troc. » (Freud (1907), voir Roussillon (1995), p. 161.)

d'attitudes défensives pour faire face à un éventuel désillusionnement impossible à supporter pour un Moi faible et fragmentaire, à défaut d'avoir pu vraiment trouver de réels appuis sur la mère, et, par conséquent, dans la symbolisation et l'identification.

L'inadéquacité et la non-fiabilité des réponses de la mère rendent impossible la connaissance d'une véritable quiétude puisque l'enfant est constamment menacé par sa destructivité, sa violence fondamentale et, plus tard, par sa haine qui n'ont pu être liées à une dose « neutralisante » de libido. Le processus de désillusionnement exige des parents la capacité d'être de bons pare-excitations. Non contenue, la violence fondamentale, puis l'agressivité libre, inonde le moi insuffisamment mature et conduit l'individu à des agirs qui tentent de reprendre contact, de trouver un « Objet réparé », qui à son tour pourra permettre la réparation de la blessure narcissique. C'est la libido qui s'est vue mise au service de la violence et de l'agressivité faute d'avoir pu trouver de structures régulatrices (Bergeret, 1995). Il ressort donc un conflit entre la pression des pulsions prégénitales sadiques orales et anales dirigées contre l'objet frustrant et l'immense besoin idéalisé que l'objet répare cette blessure narcissique par une action extérieure gratifiante, une forme d'espérance vaine qui permettrait enfin d'aborder l'Oedipe dans de meilleures conditions d'équipement affectif (Bergeret, 1990). Comme le souligne Misès

(1981), l'enfant fait face à l'incapacité de la mère de « guérir le manque » et ne peut établir et renforcer sa capacité à utiliser les symboles d'union. L'enfant ne ressent pas assez de sécurité et faute d'une économie suffisante pour permettre de se différencier autant au niveau structural qu'au niveau de son identité, cette énergie sera monopolisée à trouver un Soi-objet qui sera capable de l'arrêter, de le contenir.

Certains auteurs, dont Kernberg (1989a), parleront d'une fixation, d'un échec à passer avec succès au travers d'une phase du développement (phase de rapprochement selon les stades de Mahler (1968)), suite à une distorsion pathologique du narcissisme et une inhabilité à composer avec les défis du développement normal, tandis que Kohut parlera d'un arrêt du développement normal du narcissisme. En substance, un Soi intégré ou non intégré reposerait sur un narcissisme normal pour l'un, ou pathologique pour l'autre. À la suite de Klein, Jacobson, Mahler, Kernberg tente d'intégrer les dimensions cognitives, affectives et développementales du Soi. Pour lui, le Soi est un lieu d'investissement libidinal; il n'est pas défini par la nature ou la qualité de la charge instinctuelle comme Kohut (1971) l'a avancé. Toutefois, le narcissisme aurait une forme toute aussi agressive et son intégration procéderait d'abord par celle des images bonnes et mauvaises, de l'amour et de la haine. Un soi intégré exigerait l'intégration progressive de chacune des représentations que

sont: le Soi, l'Objet, le Moi-soi, le plaisir-déplaisir et la libido-agressivité, pour enfin arriver à l'établissement d'une relation différenciée entre la représentation de Soi et de l'Objet. À une approche presque qu'exclusivement économique du narcissisme (Kohut), Kernberg préfère une analyse structurale (Kernberg, 1979, 1980). Le narcissisme pathologique ne serait pas une régression ou fixation au narcissisme infantile normal mais un manque d'intégration de l'identité dont la défense serait la construction d'un soi grandiose pathologique, condensation des rudiments du soi réel, du soi idéal et des objets idéaux de la petite enfance. C'est un narcissisme pathologique traduisant un soi inflationniste construit à titre défensif (Kernberg, 1980). Mais encore là, nous retrouvons toute la dimension d'un Soi grandiose et d'une imago parentale idéalisée qui tente par le clivage de contrer la désillusion. Ainsi, la position de Kernberg, bien qu'exprimée de façon différente, n'est pas très éloignée de celle de Kohut.

Le désarroi narcissique identificatoire et relationnel dans le passage à l'acte

Il est possible d'observer, chez les individus présentant des configurations narcissiques intégrées, élaborées psychologiquement de façon plus ou moins stables, des passages à l'acte teintés de transfert. Ils vivent des expériences narcissiques des plus intenses se rapportant à des objets utilisés au service du Soi et du maintien de l'investissement pulsionnel. Comme nous l'avons vu, tout se déroule pour ces individus psychopathes au stade du

narcissisme, celui qui suit, selon la formulation de Freud (1914), le stade de l'auto-érotisme. Les défaillances de ces personnes proviennent de ce qu'elles sont demeurés fixées à des configurations archaïques, surestimées et narcissiquement investies. L'« objet » narcissique et le « sujet » narcissique sont des configurations relativement stables, investies de libido narcissique. Bien qu'il s'agisse d'un investissement d'objet de nature narcissique, il n'en atteint pas moins un certain degré de constance (Kohut, 1971). Cependant, ils n'ont jamais tout à fait (en miroir et idéalisant) le statut d'objet dans le plein sens psychanalytique du terme (Kohut, 1971).

Les psychopathes entrent en « relation » sous le couvert de ce que Kohut a dénommé le transfert en miroir. L'autre ne compte pour lui et n'est accepté que dans la mesure où ses besoins créés par le Soi grandiose sont répondus. Il ne réagit vraiment à l'autre que dans la mesure où ce dernier contribue (ou nuit) au maintien de son équilibre narcissique. Pris dans le sens strict du terme, ce mode de relation est la recherche de la lueur dans l'oeil de l'autre qui lui reflète ses activités « exhibitionnistes », de même que d'autres formes de participation et de réaction au plaisir de sa propre grandiosité. Cela renforce, chez ce dernier, non pas véritablement son estime de soi, mais son Soi grandiose, sa puissance. L'autre est invité à participer au plaisir narcissique, à le confirmer, tel un miroir, et ainsi à le renforcer, sinon il se

rigidifie et peut même devenir très violent suite à la menace d'un désillusionnement possible.

De toute évidence, l'individu psychopathe renforce et maintient, tout au long de sa vie, les moyens connus au cours de son enfance, tels que le recours à l'omnipotence, à l'illusion, aux autres mécanismes de défenses narcissiques; ceux-ci lui servent à être validé par l'extérieur pour récupérer une estime de soi défailante. L'individu projette ses idéaux du Moi mégalomaniques, mais il présente aussi un mode de « relation » où il cherche avec contorsion à s'identifier magiquement aux « parents idéalisés. » Kohut (1971) considère que ce sont deux courants de développement en parallèle dont le développement peut être à différents niveaux: transfert en miroir et transfert idéalisé. Chez le psychopathe l'accent est particulièrement mis sur le développement du Soi grandiose. Néanmoins, cela n'empêche pas d'y rencontrer toute une composante de l'identification magique aux parents idéalisés qui prend la forme d'une recherche d'un leader violent, distorsion des instances idéales. Kohut a dénommé ce type de transfert « transfert idéalisant », qui se manifeste par un désir de devenir comme le leader et bien souvent de prendre sa position, en assimilant ses caractéristiques, par imitation, mimétisme, construction factice. Il n'y a pas de prise en considération de la réalité ni de l'autre ni de lui-même. Aichhorn (1925), un pionnier dans l'intervention auprès des délinquants, avait

basé toute son intervention sur ce type de relation. Diatkine (1983) écrit que le psychopathe ne peut pas idéaliser l'autre pour ses caractéristiques propres car s'il le faisait, il se mettrait en contact avec son angoisse de dépression, de perte d'objet. Ce serait s'identifier à des caractéristiques définies qui ne sont pas le prolongement de lui-même, ce qui le confronterait inexorablement à son absence de toute-puissance, à sa défaillance. Ces défaillances qui, conformément au mécanisme du clivage, signifieraient ne rien valoir. Il ne peut donc vivre que dans une dialectique de Soi-objet.

Comme nous l'avons présenté dans la section précédente, les voies et les moyens qui offrent l'accès à une identité personnelle sont écartés; l'énergie disponible est monopolisée pour la construction d'un « faux-self ». Les leaders qu'ils peuvent côtoyer (imago parentale idéalisée) ont eux aussi évité les conflits d'introjection pour pouvoir conserver un « phallus-anal » (Bergeret, 1995) magique et autonome. Cet évitement de la réalité ne permet pas l'accès à un l'Idéal du moi et à sa fonction habituelle, soit l'élaboration de projets, de promesses concrètes et réalistes. Le psychopathe, quant à lui, n'a pas eu de réelle capacité à maintenir des investissements parce qu'il n'a pas pu réparer l'Objet, canaliser sa violence fondamentale; il n'est donc pas en mesure de réaliser l'introjection conservatrice qui le supporterait dans sa voie vers l'Oedipe. La présence d'un Idéal du moi archaïque va toujours de pair avec un

Surmoi insuffisamment intériorisé. Cette insuffisance est liée à la non-confrontation à l'angoisse de castration, mais, à la base, à l'évitement de l'accomplissement graduel des identifications. La carence du Surmoi, le défaut de prise en considération de l'Objet, d'où découle « l'inaffectivité », s'inscrivent durablement chez le psychopathe. Il n'y a pas d'interdits intériorisés, donc pas de réelle culpabilité. Ses attaques sont aussi un refus de toute restriction à son omnipotence peu importe d'où provient l'interdit.

Normalement, le recours aux défenses maniaques n'est que transitoire dans le processus d'intégration. Chez le psychopathe, elles deviennent le mode de fonctionnement général. Comme il n'y a pas de réelles élaborations fantasmatiques, l'Imago idéalisée ou le Soi grandiose se doivent d'être inattaquables (obtenir tout, tout de suite ou être tout), car toute atteinte entraîne une résurgence de la défaillance narcissique et la faible estime de lui-même doit être rapidement renforcée par des défenses maniaques d'omnipotence et d'illusion ou, encore, par des passages à l'acte; autrement, il est menacé par la réalité, la dépression, la perte d'objet.

Leurs cas exigent une analyse nuancée de leurs comportements pour pouvoir reconnaître le vide, l'incomplétude ou l'angoisse à tonalité dépressive. Leurs comportements prennent la couleur de tentatives de déni d'une douloureuse impuissance: recherche d'excitation, conduites de domination,

réactions agressives d'ordre euphorique ou d'affirmation mégalomaniacale. Ces comportements mégalomaniacs correspondent à une fuite de la dépression par manque d'identification structurante.

Les mouvements identificatoires chez les psychopathes étant demeurés fixés au niveau de l'identité primaire, l'essentiel de leur personnalité se réduit à une défense de l'image de soi, défense farouche, à couleur anti-dépressive. Ainsi, l'importance des passages à l'acte masquant la dépression rend cette dernière perceptible qu'au moment où le sujet est empêché d'agir, un fait peu souvent abordé dans la littérature. Parmi ces rares écrits, Flavigny (1977) et Debray (1981) rapportent des périodes dépressives de courte durée et, pourtant, très significatives. Ils estiment que ces périodes sont en relation avec une angoisse de perte d'Objet. Cette angoisse de perte d'Objet, de dépression, serait à l'arrière-plan des comportements psychopathiques (Bergeret, 1974; Blatt, 1974; Blatt & Shichman, 1981). L'absence de Surmoi donne à ces « dépressions » une tonalité de rage, d'impuissance ou de désespoir, conséquences de l'effondrement de la première représentation idéalisée de soi-même et d'autrui (Kernberg, 1980).

L'instauration de la composante psychopathique se fait progressivement à travers le renoncement à la restauration de l'Objet et l'abandon des mouvements de réparation. Cependant, les psychopathes gardent toujours

l'espoir de trouver quelqu'un qui pourra être capable de faire face à leurs attaques tout en leur fournissant la reconnaissance dont ils ont tant besoin. (Misès, 1981). Le lien avec l'Objet sera maintenu par une maîtrise omnipotente et une série de défenses maniaques. Fondamentalement, ils cherchent quelqu'un qui pourra servir de pare-excitation à leur violence et qui pourra assumer une fonction liante. Toutefois, ils se sentent facilement menacés par une régression où ils perdraient leurs limites acquises de Soi-objet. Cet équilibre précaire demande des contorsions empêchant une rencontre véritable avec l'Objet car celle-ci signifierait que chacun devrait assumer la pleine reconnaissance de l'identité de l'autre, dans un climat de confiance. À défaut, ils exigent un Objet primaire qui pourra réparer la blessure narcissique, mais leurs attentes sont vaines puisqu'ils sont coincés entre l'autonomie et la dépendance. La carence au niveau du Surmoi renvoie à l'absence de culpabilité et à une mise à distance maximale à l'égard de tout renoncement qui réveillerait l'absence de l'objet protecteur et réparateur. Tranquillement, ces contorsions par rapport aux relations et aux affects consolident la position « inaffective », « délinquante », « psychopathique », telle que présentée par Bowlby en 1960.

La position prise par de tels sujets est un aménagement qui vise à colmater les dangers engendrés du non-dépassement de la phase dépressive.

Le passage à l'acte est mis en place pour le protéger d'une double menace, à savoir celle d'une régression, telle que soulignés par Flavigny (1977) et Debray (1981), et celle de l'angoisse de dépression qui viendrait aggraver les blessures narcissiques. Nombreux sont les auteurs (Gaddini, 1982; Johnson & Szurek, 1952; Millaud, 1991) qui ont mis l'accent sur le fait que le passage à l'acte court-circuite la « mentalisation » tout en permettant l'extériorisation d'une tension imprécise provenant de représentations partielles de l'image de soi et d'autrui. Le passage à l'acte soulève le problème fondamental de l'articulation entre le niveau de fonctionnement économique et l'ensemble des représentations. Ainsi, selon plusieurs auteurs (Cormier, 1966; Vaillant, 1975; Willians, 1984; Yochelson & Samenow, 1977), les manifestations, telles que rapportées par Cleckley à propos du psychopathe, représentent l'expression apparente du mécanisme de fuite anti-dépressive. Ces manifestations ne sont que des défenses primitives face à l'absence de l'Objet (comme pare-excitation et réparateur) et à l'éventualité, toujours présente, d'un vécu dépressif (Bergeret, 1974, 1985b; Burk & Harrison, 1962; Chwast, 1974; Cormier, 1966; Klein, 1927, 1934; Lion, 1972, 1978; Meloy, 1988, Pelsser, 1982; Reid, 1978; Spiegel, 1967; Vaillant, 1975; Woodis, 1957; Woody, McLellan, Lubosky & O'Brien, 1985; Yochelson & Samenow, 1977). L'importance des passages à l'acte démontre l'immensité du facteur dépressif latent qui se révèle dans la violence des aberrations manifestes. Les affrontements avec l'environnement

servent toujours à obtenir une réponse contensive pour endiguer la violence fondamentale et à rétablir la liaison avec l'Objet. Paradoxalement, autant il y a recherche de l'Objet, autant l'individu peut le fuir parce qu'il représente tout le contact avec la réalité et la perte de sa toute-puissance. Aussi, le contournement de l'engagement dans des projets à long terme sert à récupérer son estime de lui-même à l'aide de défenses maniaques qui le protègent contre l'entrée dans un mode relationnel affectif, donc plus passif et plus émotionnel. Moins menaçant demeure le recours aux défenses maniaques de domination qui engendre toute une gamme de plaisirs immédiats, quoique éphémères, et demandant constamment à être renouvelées.

En raison des carences dans la maturation du Soi et du Moi, le sujet demeure privé des capacités d'élaboration fournies habituellement par l'appui sur les fantasmes, les symboles et un projet structurant à long terme. Ainsi, les failles narcissiques poussent les sujets à rechercher des solutions immédiates à leur violence, mais surtout un contenant capable de faire face à celle-ci. Nous avons vu, dans la compréhension historique de la conduite criminelle et de la psychopathie, que les auteurs soulignent le recours incoercible à l'agir par le psychopathe et qu'ils reconnaissent ce recours comme un effet direct de la non-accessibilité à la phase dépressive. Les traits narcissiques sont la résultante et une tentative de colmater ce danger. En définitive, la violence

fondamentale reste en majeure partie libre puisqu'elle n'a pas pu recevoir de réponse.

Par conséquent, dans notre étude, nous postulons, qu'à l'échelle de psychopathie de Hare (PCL-R), les psychopathes capables de vivre des affects dépressifs ou ayant vécu une période dépressive dans le passé, décelée à partir de l'item 7 « Affect superficiel », seront moins enclins à des conduites antisociales que les sujets qui sont incapables de se déprimer. Qui plus est, les psychopathes qui sont incapables de vivre des affects dépressifs sont plus susceptibles d'être impliqués dans des délits violents, particulièrement ceux contre la personne. Dans le même ordre d'idée, cette mesure de la dépression sera aussi mesurée à l'aide de l'item 3 « besoin de stimulation / tendance à s'ennuyer ». La dépression lorsqu'elle ne peut être reçue fait place à une lutte anti-dépressive. Cet item est une mesure de l'angoisse de dépression, de vide, d'ennui, faute d'avoir eu accès au processus identificatoire propre aux conflits oedipiens, à la reconnaissance pleine et entière de l'autre et, par voie de conséquence, à une identité propre. Cet item pourrait aussi être qualifié d'indice de dépression agitée. La conséquence des représentations partielles de Soi et des Objets avec lesquels les individus transigent, en somme, l'absence d'identité propre et d'un véritable Objet distinct, les rendent vulnérables au vide et à l'ennui. Le vide sera comblé, plus souvent

qu'autrement, par le passage à l'acte, les individus tentant de colmater le manque. Les pulsions qui sous-tendent cette dynamique engendrent la recherche d'activation sous forme de comportements délictueux. Ainsi, nous postulons que les sujets éprouvant de la difficulté à faire face à leurs manques seront plus enclins à des comportements antisociaux, autant violents que non violents.

Ceux capables de vivre certains affects dépressifs, mesurés par les items 7 et 3, qu'ils soient psychopathes ou non, sont moins susceptibles de présenter des comportements délictueux.

Egalement, au PCL-R, les sujets antisociaux présentant des indices de narcissisme tels que la loquacité et le charme superficiel, mesurés par l'item 1, et la surestimation de soi, mesurée par l'item 2, sont plus enclins à des conduites antisociales que les sujets antisociaux non narcissiques.

De même, nous postulons que les indices de dépression contribuent plus grandement que les indices de narcissisme à la prédiction des délits violents et non violents.

Enfin, tout un mode d'organisation narcissique et anti-dépressif sous-tend les comportements antisociaux; il est donc possible de postuler que les indices narcissiques et dépressifs sont de meilleurs prédicteurs du nombre de délits et du

type de délits, et ce, en comparaison des autres mesures à l'échelle de psychopathie de Hare.

Chapitre 2

Méthode

Le chapitre 2 décrit la méthode utilisée pour vérifier le lien entre les indices narcissiques, dépressifs et la conduite criminelle. La description de l'échantillon étudiée sera présentée dans un premier temps, suivie de celle des instruments de mesure utilisés et de celle du déroulement de l'expérimentation.

Sujets

Pour les fins de cette recherche, deux échantillons distincts de sujets masculins ont été étudiés. Le premier groupe provient d'une recherche ayant pour titre « Étude de validation de l'échelle de psychopathie de Hare », effectuée par Gilles Côté et Sheilagh Hodgins en 1988 et 1989 avec un suivi en 1990 et 1991, tandis que le deuxième groupe provient d'une banque de données recueillie par l'équipe de Christopher Earls au Centre des troubles sexuels du pénitencier La Macaza.

Les sujets du premier groupe ont été sélectionnés au hasard dans l'ensemble des pénitenciers fédéraux du Québec; ceux-ci étaient susceptibles de bénéficier d'une libération conditionnelle dans les semaines suivant l'entrevue. Les critères de sélection ont porté sur la citoyenneté canadienne et la langue maternelle française. Les sujets qui avaient un diagnostic de psychose (diagnostic inscrit au dossier) ou une déficience intellectuelle reconnue (résultat inférieur à 80

sur une échelle intellectuelle) ont été exclus. Les sujets avaient tous plus de 18 ans au moment de l'étude. Quant au deuxième groupe, les sujets furent sélectionnés en tenant compte de trois critères, soit avoir plus de 18 ans, purger une peine d'emprisonnement pour un crime à caractère sexuel et se montrer disposé à participer à un programme de traitement pour agresseurs sexuels d'une durée de 40 semaines à raison de deux heures par semaine. De plus, les sujets ne devaient présenter aucun signe de psychopathologie grave (par exemple une psychose) ou de déficience intellectuelle. Au moment de l'étude, tous ces hommes avaient été accusés et condamnés pour au moins un délit de nature sexuelle et étaient admissibles à une libération conditionnelle.

L'âge moyen du premier sous-groupe est de 30,0 ans avec un écart-type de 7,4 (étendue de 19 à 57 ans), tandis que l'âge moyen du deuxième sous-groupe est de 36,5 avec un écart-type de 8,8 (étendue de 23 à 60 ans). Une différence significative au niveau de l'âge est observée entre les deux sous-groupes ($t(205) = -5.80, p < .001$).

Instruments de mesure et description des variables

Les principales variables indépendantes à l'étude sont deux items, indices du narcissisme, de l'échelle de psychopathie de Hare (PCL-R), soit loquacité / charme superficiel et soi grandiose, de même qu'un item de l'indice de dépression

soit besoin de stimulation / tendance à s'ennuyer. Quant aux variables dépendantes, elles concernent le nombre total de délits, le nombre de délits non violents et le nombre de délits violents. Les autres variables mesurées par l'échelle de psychopathie de Hare (PCL-R) feront également l'objet d'analyses, mais serviront davantage comme point de comparaison essentiellement pour mesurer l'apport des indices narcissiques et dépressifs sur le nombre et le type de délits.

Indice de psychopathie. L'étude des indices de narcissisme et de dépression, ainsi que leur comparaison avec d'autres variables a été effectuée à l'aide de « l'Échelle de psychopathie de Hare ». Il s'agit de la version française du Psychopathy Checklist (Hare, 1985), traduit par Côté, Hodgins, Ross et Toupin (1994), une version préliminaire du « Revised Psychopathy Checklist (PCL-R) (Hare, 1991) »; la version française de ce dernier a été publiée en 1996 (Côté & Hodgins, 1996).

L'échelle de psychopathie de Hare (PCL-R) est composée de 20 items.

L'item 1: La « Loquacité et le charme superficiel » caractérisent l'individu loquace, volubile, qui s'exprime aisément et qui a la répartie facile. Il sait raconter des histoires convaincantes, se donnant le beau rôle. C'est un individu qui semble tout connaître, qui utilise un langage technique, ce qui a pour effet d'impressionner

l'entourage, mais, lorsque questionné un peu plus en profondeur, il démontre des connaissances superficielles. Il présente un charme superficiel.

L'item 2: La « Surestimation de soi » se retrouve chez l'individu qui a une vision exagérée de ses capacités et de sa valeur personnelle. L'individu est vantard et sûr de lui. Il ne démontre aucune gêne quant à ses problèmes légaux qu'il attribue à une mauvaise chance, à des amis infidèles, ou encore, à un système judiciaire incompetent ou injuste. À la rigueur, il peut même se sentir la victime. Il est incapable de voir la conséquence de ses actes ou de ses déboires avec la justice. Il ne peut profiter de l'enseignement que son incarcération pourrait lui apporter. C'est un individu qui a une considération très grande pour lui-même et sa vision exagérée de ses habiletés est remarquable considérant les faits réels.

L'item 3: Le « Besoin de stimulation et la tendance à s'ennuyer » s'observent chez l'individu dans le choix de ses activités. Ces dernières sont excitantes, à risque, et il est toujours stimulé par les défis. Il peut également faire usage de drogues. C'est un individu qui se plaint de l'école, du travail ou de toute relation à long terme puisque ce genre d'activités lui procurent uniquement de l'ennui. Aussi, il ne conserve pas d'emploi routinier, monotone ou inintéressant. L'individu démontre donc un besoin chronique et excessif pour la nouveauté et la stimulation en raison de sa tendance exagérée à s'ennuyer.

L'item 4: La « Tendance pathologique au mensonge » se rencontre chez l'individu qui utilise le mensonge et la tromperie dans ses relations interpersonnelles; il démontre une promptitude et une facilité remarquable à mentir. S'il est confronté, il n'est nullement embarrassé ou dérouté; il va simplement reformuler les faits. Il s'agit d'un individu qui aura toujours des explications ou des excuses pour tout. Tout est sujet à mensonge et décevoir les autres en mentant représente une certaine valeur intrinsèque. Il peut même discuter librement, avec fierté et plaisir, de son habileté à mentir.

L'item 5: La « Duperie et la manipulation » décrivent l'individu qui fait usage de ces manoeuvres dans le but de tricher, de voler, de frauder et de manipuler les autres. L'appât du gain est le motif l'incitant à recourir à ce genre d'attitudes, et ce, sans être concerné par les conséquences que ses gestes peuvent avoir sur ses victimes. Que ces plans soient simples ou élaborés, il est toujours sûr de lui, ou encore, il peut agir de manière effrontée.

L'item 6: L'« Absence de remords ou de culpabilité » dépeint un individu qui ne se sent pas concerné par les conséquences négatives de ses actes sur autrui, mais le devient un peu plus par les effets pour lui-même. S'il dit avoir du regret pour ses gestes, les actions entreprises par la suite sont non congruentes. L'absence de remords s'observe par son incapacité à mesurer le sérieux de ses

gestes; il argumente que les autres, la société ou les circonstances sont seuls responsables. De plus, dès qu'une occasion se présente, il se réengage dans des activités qui peuvent être risquées pour les autres.

L'item 7: L'« Affect superficiel » se constate chez l'individu qui est incapable d'expérimenter une gamme d'émotions profondes. S'il dit vivre telle émotion, l'entourage a l'impression qu'il simule une émotion qui ne semble pas vraiment présente, émotion qu'il est incapable de décrire. Il admet qu'il est non émotif ou encore qu'il feint l'émotion. Il est porté à confondre amour avec désir sexuel, tristesse avec frustration, colère avec irritabilité. Ses émotions sont non congruentes avec ses actions ou les situations.

L'item 8: L'« Insensibilité et le manque d'empathie » se voient chez l'individu qui démontre une indifférence cruelle pour les sentiments, les droits et le bien-être des autres. Il n'y a que lui qui soit important et les autres sont considérés comme des outils à son service; il peut donc les manipuler à sa guise. L'individu est cynique et égoïste. Pour lui, être émotif signifie être faible. Il se moque facilement des autres, de leur malheur, de leur handicap physique ou mental. Il se dit solitaire par choix.

L'item 9: La « Tendance au parasitisme » s'observe par la dépendance financière intentionnelle d'un individu vis-à-vis des autres. Malgré sa bonne santé

physique, il évite tout emploi stable et rémunérateur. Il aura tendance à se montrer impuissant, cherchant ainsi la sympathie et le support des autres, allant parfois jusqu'à la menace, la contrainte; il peut même exploiter la faiblesse de l'autre. L'individu présente ce comportement persistant où les autres sont appelés à le supporter, à satisfaire ses besoins, peu importe ce que cela leur en coûte financièrement et émotivement.

L'item 10: La « Faible maîtrise de soi » s'observe chez l'individu qui démontre un contrôle inadéquat de ses comportements. Il répond à la frustration, à l'échec, à la discipline et aux critiques par un comportement violent, des menaces et de l'abus verbal. C'est un individu susceptible, qui devient agressif pour des banalités; ses comportements apparaîtront inadéquats en regard du contexte. Toutefois, sa colère est généralement de courte durée et il agit comme si rien ne s'était passé. Il est à noter que l'individu a encore moins de contrôle lorsqu'il fait usage d'alcool.

L'item 11: La « Sexualité débridée » dépeint un individu dont la vie sexuelle est impersonnelle, désinvolte, vulgaire et non sélective. Il s'agit de comportements sexuels variés, qui ne traduisent pas d'attachement réel à un partenaire. Il est également capable de contraindre l'autre à avoir des relations sexuelles contre son

gré. Souvent, l'individu aura été poursuivi ou reconnu coupable d'agression sexuelle.

L'item 12: L'« Apparition précoce de problèmes de comportement » fait référence aux problèmes de comportements qui sont apparus avant l'âge de 13 ans. Le mensonge persistant, la tricherie, le vol, le vol organisé, la pyromanie, le vandalisme, l'usage de drogue et d'alcool, la violence, la fugue, la sexualité précoce, l'adhésion à un gang sont autant de comportements problématiques qui ont été présents durant l'enfance et pour lesquels des plaintes provenant de l'école, des autres enfants ou de leurs parents ont été parfois rapportées à la police.

L'item 13: L'« Incapacité de planifier à long terme et de façon réaliste » se définit par une incapacité, ou une absence de volonté, à établir des buts ou à planifier à long terme. L'individu vit au jour le jour et change fréquemment ses plans. Il ne pense pas sérieusement au futur et ne s'en inquiète pas. Il est peu dérangé par l'idée qu'il a peu fait dans sa vie et qu'il ne semble aller nulle part. S'il dit avoir des buts, ceux-ci sont irréalistes (p. ex. devenir médecin, avocat, psychologue, etc.) démontrant ainsi son inconscience des qualités requises pour occuper ce genre d'emploi. Plus souvent qu'autrement, ce qu'il désire, c'est

devenir riche le plus rapidement possible et le plus facilement possible, sans faire trop d'efforts.

L'item 14: L'« Impulsivité » s'observe chez un individu qui agit de manière spontanée, sans réfléchir, sans prévoir, sans planifier. Il peut même agir sur un coup de tête tout simplement parce qu'il le « sent » ou parce que l'opportunité se présente. Il ne prend pas le temps de juger le pour et le contre d'une action ou d'évaluer les conséquences pour lui-même, et encore moins pour les autres. C'est un individu qui change souvent ses plans, déménage régulièrement pour un caprice, et ce, sans se soucier d'informer quiconque.

L'item 15: L'« Irresponsabilité » caractérise l'individu qui ne tient pas ses promesses ou ses obligations envers les autres. Il a peu ou pas le sens du devoir, de la loyauté, que ce soit envers sa famille, ses amis, ses employeurs, la société, les idées ou les causes.

L'item 16: L'« Incapacité d'assumer la responsabilité de ses faits et gestes » réfère à l'individu qui est incapable, ou refuse, d'accepter la responsabilité personnelle de ses gestes. Il a tendance à se trouver des excuses en rationalisant et en mettant la faute sur les autres. Dans des situations extrêmes, il peut même nier les accusations portées contre lui, et ce, en dépit des évidences. À la rigueur, il

peut admettre superficiellement sa responsabilité, mais il tente de minimiser ou de nier les conséquences.

L'item 17: L'« Instabilité conjugale » se remarque par les nombreuses relations conjugales, sans engagement formel envers l'autre, que ce soit pour une relation selon les lois civiles ou religieuses, et ce, avec un partenaire hétérosexuel ou homosexuel.

L'item 18: La « Délinquance juvénile » réfère au fait que l'individu avant l'âge de 18 ans, a présenté des comportements antisociaux, comportements ayant donné lieu à des accusations et à des condamnations pour des actes criminels qui relèvent du code criminel ou des lois statutaires.

L'item 19: La « Violation des conditions de mise en liberté conditionnelle » se définit par une violation des conditions d'une libération antérieure (de prison ou de détention sous garde), ayant entraîné la suspension ou la révocation de la libération conditionnelle. Le non-respect des conditions de libération sous caution ou, encore, des conditions de probation est également considéré (Côté, Hodgins, Ross & Toupin, 1994).

L'item 20: La « Diversité des types de délits commis par le sujet » s'applique à l'individu qui a été accusé ou condamné pour une variété d'offenses.

Chaque item est évalué à l'aide d'une échelle de type Likert en trois points (0-1-2): soit que la description de l'item ne caractérise pas le sujet, soit qu'elle le définisse bien, mais sans être très caractéristique ou que des doutes persistent sur le caractère spécifique des observations, soit qu'elle le caractérise assez bien. Le PCL-R est complété à partir d'une entrevue semi-structurée et des informations obtenues à l'aide des dossiers institutionnels et des dossiers criminels tenus par la Gendarmerie Royale du Canada, dossiers connus sous le nom de Service d'empreinte digitale (SED).

Des recherches ont démontré que ces items pouvaient être regroupés en deux catégories. Huit de ces items décrivent des attitudes, des traits de la personnalité du psychopathe, tandis que les 12 autres identifient essentiellement ses comportements antisociaux (Harpur, Hakstian & Hare, 1988). Ils composent respectivement le facteur 1 et le facteur 2 de l'échelle. Ces facteurs ont été dégagés à partir d'analyses factorielles. Le facteur 1 est composé des items loquacité / charme superficiel, surestimation de soi, tendance pathologique au mensonge, duperie / manipulation, absence de remords et de culpabilité, affect superficiel, insensibilité / manque d'empathie et incapacité d'assumer la responsabilité de ses faits et gestes. Quant au facteur 2, il regroupe le besoin de stimulation / tendance à s'ennuyer, la tendance au parasitisme, la faible maîtrise de soi, l'apparition précoce de problèmes de comportement, l'incapacité de planifier à

long terme et de façon réaliste, l'impulsivité, l'irresponsabilité, la délinquance juvénile, la violation des conditions de mise en liberté conditionnelle et la multiplicité des types de délits.

La validité de la version française du PCL-R a été effectuée par Côté, Hodgins, Ross, et Toupin en 1994 à partir de l'évaluation de 106 détenus québécois de sexe masculin (sujets de la présente recherche). Ces chercheurs ont obtenu des résultats excellents puisque la fidélité interjuges est de 0.87 (corrélation intra-classe), l'accord interjuge est de 0,67 (Kappa) tandis que la consistance interne est de 0,88 (alpha de Cronbach). De plus, une analyse factorielle, effectuée par Hare, à partir de la version française, a permis de faire ressortir les mêmes items associés aux deux facteurs identifiés à partir de la version anglaise (Hare, 1991). Tout comme la version anglaise, la version française est un bon prédicteur de la récidive. Dans l'ensemble, il semble donc que les propriétés métrologiques de la version française soient tout à fait comparables à celle de la version anglaise.

Il est à noter que les items 18, 19 et 20, qui sont respectivement délinquance juvénile, violation des conditions de mise en liberté conditionnelle et diversité des types de délits, ont été exclus des présentes analyses en raison de

leur lien trop marqué avec les variables dépendantes, ces aspects ne pouvant être à la fois la cause et l'effet.

Histoire criminelle. Les informations recherchées sur l'histoire criminelle, documentées à l'aide du dossier criminel tenu par la Gendarmerie Royale du Canada (SED) sont, premièrement, l'âge au moment de la sentence, deuxièmement, le nombre de condamnations et, troisièmement, le type de délits commis depuis l'âge de 18 ans.

En ce qui concerne le nombre de délits, la variable âge a dû être contrôlée puisque le nombre total de délits est susceptible d'augmenter avec l'âge. Des recherches ont également démontré qu'au cours de leur vie, certains types de criminels vivaient « des burn-out » (Blumstein, Cohen, Roth & Visher, 1986; Hare, McPherson & Forth, 1988; Harpur & Hart, 1994; Hoffman & Beck, 1984; Pertersilia, 1980). De même, comme la période la plus productive au niveau des délits se situe aux environs de 18 et 25 ans, nous avons choisi de considérer seulement les délits commis jusqu'à l'âge de 25 ans pour tenir compte de tous ces facteurs à incidence méthodologique, d'une part, et afin de conserver le maximum de sujets ayant une exposition temporelle identique à l'incitation aux délits, d'autre part; 86% des sujets de l'échantillon totale présentent un âge supérieur à ce point limite.

Par ailleurs, une condamnation à vie, avant l'âge de 25 ans, pour un individu entraînerait le rejet de sa participation à cette étude puisque la probabilité de commettre autant de délits que les autres sujets serait considérablement réduite. Ce critère de sélection n'a cependant pas eu à être appliqué puisque aucun homme n'a reçu pareille condamnation avant ou autour de l'âge de 25 ans.

Indice de violence. Sur la base de la classification du code criminel canadien (Centre canadien de la statistique, 1989; Ministère des Approvisionnement et Services, 1994), les délits sont divisés en deux classes: les délits violents et les délits non violents. Les délits violents regroupent les délits contre la personne (homicide, tentative de meurtre, voie de fait, agression sexuelle, enlèvement, vol qualifié), tandis que les délits non violents sont ceux contre la propriété (introduction par infraction, vol, avoir en sa possession, fraude, crime d'incendie, etc.).

Déroulement de l'expérience

Au point de départ, nous recherchions un nombre suffisant de psychopathes qui puissent nous permettre d'obtenir une variation à l'intérieur des items, notamment à l'item 7, « Affect superficiel », afin de mesurer la possibilité que ces individus présentent ou auraient déjà présentés des aspects de dépression. Dans l'échantillon de Côté et Hodgins, très peu de psychopathes avaient un score

inférieur à 2 sur l'item 7, de sorte que des démarches ont été entreprises pour augmenter le nombre de psychopathes. Au cours des contacts et démarches auprès du Dr Hare de la Colombie-Britannique, ce dernier a indiqué que lui aussi ne dénombrait qu'un faible taux de psychopathes à ce niveau. Par conséquent, la décision a été prise d'élargir notre recherche et de faire l'étude à partir d'autres items de l'échelle qui sont représentatifs d'une lutte anti-dépressive, plutôt que de chercher directement des psychopathes capables de « modulation affective ». Plus spécifiquement, les items 1, 2 et 3, représentatifs respectivement, des indices narcissiques et dépressifs ont été sélectionnés. L'hypothèse sur l'affect dépressif chez les psychopathes ne pouvant être mesurée directement par l'item 7 a donc été abandonnée.

Ainsi, nous avons réagi positivement à la suggestion du Dr Christopher Earls¹, professeur de l'Université de Montréal, qui nous a proposé l'accès aux données qu'il recueillait au pénitencier La Macaza, auprès de délinquants sexuels. Avec cette nouvelle banque, nous avons cru pouvoir trouver enfin un nombre suffisant de psychopathes pour permettre une analyse plus sophistiquée du lien entre les facteurs de dépression, les facteurs narcissiques et les composantes délictueuses dans le mode de fonctionnement psychopathique. Tel ne fut pas le

¹ Il convient de remercier le Dr Christopher Earls pour le prêt de sa banque de données.

cas puisque nous nous retrouvions avec deux échantillons composés de peu de psychopathes. De plus, des écarts importants dans les distributions étant présents (22 psychopathes dans la première banque de données comparativement à trois dans celles des délinquants sexuels); cet aspect joint au fait que les deux échantillons présentaient une différence significative au niveau de l'âge, rendait impossible leur regroupement. En effet, la psychopathie référant à une taxonomie, les deux échantillons auraient pu être regroupés si nous avions pu observer sensiblement les mêmes taux de prévalence, indice d'une certaine homogénéité de la clientèle. Nous avons donc dû nous résigner à laisser tomber les hypothèses se rapportant spécifiquement aux psychopathes. L'important demeure, puisque nous pourrons toujours mesurer l'impact des indices narcissiques et dépressifs sur les conduites antisociales.

Enfin, le déroulement des expériences a été effectué à l'intérieur même de chacune des équipes de recherche. En voici une courte description.

Soixante-dix sujets du premier groupe ont été évalués indépendamment par deux personnes, soit un interviewer et un observateur, tandis que les autres ne l'ont été que par un interviewer. L'évaluation des 41 premiers sujets a été effectuée par deux étudiants en psycho-éducation, tandis que les 65 autres ont été rencontrés par deux autres professionnels, l'un en sociologie, l'autre en

psychologie. Les évaluateurs étaient rencontrés sur une base régulière pour une discussion de leur cotation.

Pour la banque de données regroupant les agresseurs sexuels, les dossiers institutionnels des sujets ont d'abord été consultés par six assistants de recherche. Ces assistants étaient des étudiants en psychologie ayant reçu une formation de 12 heures pour la cotation des données et une supervision continue pendant toute la durée de la cueillette de données. Ils ont fait la revue des différents dossiers et complété une grille de variables pour chaque sujet de cette étude. Au point de départ, nous avons cru comprendre que la cotation à l'échelle de psychopathie de Hare avait été faite à partir d'une entrevue semi-structurée, mais à la lumière de d'autres informations, nous avons découvert qu'une bonne partie des cotations ont été effectuées seulement à partir des dossiers et de rencontres non structurées.

Pour les fins de la présente recherche, nous avons calculé les indices d'accord et de fidélité inter-observateurs pour chacun des items, en plus de procéder à la codification des délits pour les sujets de l'échantillon de délinquants sexuels.

Chapitre 3

Résultats

L'analyse des données

Ce chapitre se divise en deux parties. La première présente l'analyse des données en termes de leur réduction et des statistiques effectuées, tandis que la deuxième partie fait la présentation des résultats.

La réduction des données

L'indice de psychopathie est obtenu par la simple addition des 20 items qui composent l'échelle de psychopathie de Hare (PCL-R), cotés 0, 1 ou 2 selon que la description de l'item ne caractérise pas le sujet ou le définit bien, mais avec présence de réserves ou de doutes quant à la spécificité des observations ou le caractérise dans l'ensemble assez bien. Un évaluateur pouvait omettre de coter au maximum cinq items, si l'information recherchée était absente ou insuffisante, sans entacher la valeur de l'évaluation. Lorsque des items étaient omis, le résultat total était ramené sur 40 par une simple pondération.

Les variables dépendantes (nombre total de délit, nombre de délits non violents et nombre de délits violents depuis l'âge de 18 ans) ont toutes fait l'objet d'une transformation logarithmique ($\log(x+1)$) afin d'en uniformiser la distribution

et ce, en conformité avec les recherches de Hare (Hare, McPherson & Forth, 1988).

La variable du nombre de délits violents a également fait l'objet d'ajustement, et ce, spécifiquement pour l'échantillon de délinquants sexuels. Ainsi, étant donné que, par définition, les délits sexuels sont des délits violents et que, par conséquent, tous les sujets du deuxième échantillon sont violents puisqu'ils ont commis au moins un délit sexuel, les délits sexuels n'ont pas été considérés, à l'exception des délits à caractère sexuel armés. Dans ces cas, ce n'est plus la composante sexuelle qui prédomine, mais véritablement une composante violente suite à l'utilisation d'une arme. Cette approche permet de faire des rapprochements entre les deux groupes, indépendamment des délits sexuels.

L'analyse statistique

Dans un premier temps, les accords inter-juges pour les diagnostics de psychopathie et la cotation à chacun des items ont été déterminés à l'aide d'un coefficient Kappa généralisé plutôt qu'un Kappa simple puisque plus de deux observateurs différents ont évalué les sujets (Oud & Sattler, 1984). La fidélité inter-observateurs pour chaque item a également été calculée à l'aide d'une corrélation intra-classe généralisée, c'est-à-dire selon un devis niché puisque

plus de deux observateurs ont effectué la cueillette des données (Shrout & Fleiss, 1979). Bien que le kappa était un peu faible pour certains items, les analyses multivariées telles que la régression multiple s'effectuant sur la base d'un continuum, il nous a semblé approprié de s'appuyer également sur le coefficient intra-classe d'un item pour juger de sa validité et de la pertinence de son utilisation éventuelle dans les analyses.

Dans un deuxième temps, des analyses univariées (test t de Student) ont été effectuées pour déterminer les différences entre les sujets dits « narcissiques » et « non narcissiques »; sur la base des résultats aux items 1 et 2. De plus, des analyses univariées ont été effectuées avec l'item 3 et les variables nombre total de délits, nombre de délits violents et nombre de délits non violents.

Dans un troisième temps, une vérification de la colinéarité a été effectuée, étant donné que nous désirions vérifier l'apport direct qu'avait chacun de ces items sur la prédiction des comportements criminels. Par la suite, des analyses multivariées ont été effectuées pour déterminer lequel des items 1, 2 et 3 expliquait le mieux la variation dans les comportements délictueux.

Dans un quatrième temps, des analyses de régressions multiples effectuées, cette fois-ci, sur l'ensemble des items à l'échelle de psychopathie de

Hare ont pu déterminer quel était l'apport des indices de narcissisme et de dépression par rapport à l'ensemble des autres items.

La présentation des résultats

Fidélité et accord inter-juges

Afin de déterminer la fidélité des indices, la fidélité inter-juges et l'accord inter-observateurs ont été mesurés. Pour le premier échantillon, soixante-dix sujets évalués pour l'indice de psychopathie par deux juges distincts ont rapporté une fidélité inter-juges de 0,87 (coefficient de corrélation intra-classe) (Shrout & Fleiss, 1979) (Côté & Hodgins, 1996). L'accord entre les juges sur les scores au PCL-R est de 0,67, ce qui est, selon Landis et Koch (1977), un résultat qualifié de substantiel. Pour s'assurer de la fidélité inter-observateurs au plan de l'histoire criminelle (les variables dépendantes), un deuxième codificateur a enregistré les histoires criminelles de 30 sujets choisis au hasard. La fidélité inter-juges pour les variables dépendantes a été vérifiée par une corrélation intra-classe. Elles sont tout supérieures à 0,96 et sont significatives ($p < ,01$).

Pour le deuxième échantillon, vingt dossiers choisis aléatoirement parmi les dossiers à l'étude ont été cotés par deux assistants de recherche, pour en mesurer la fidélité. Selon les analyses, les résultats ont démontré une fidélité

élevée dans la cotation des variables entre les différents assistants. Pour les variables discrètes, l'indice de fidélité (% d'accords divisé par le % d'accords + % de désaccords) a varié entre 90 et 100 % (\underline{M} = 95 %). Pour les variables continues, les corrélations (r de Pearson) ont varié entre 0,7 et 1,0 (\underline{M} = 0,96) et elles étaient toutes significatives ($p < ,05$).

Pour ce deuxième groupe, les analyses généralement utilisées par les chercheurs, pour vérifier la fidélité et les accords inter-observateurs nous paraissant discutables, nous avons choisi de procéder à de nouvelles analyses pour bien uniformiser les mesures. Ainsi, la corrélation intra-classe nous donne un coefficient de fidélité de 0,70 et un kappa généralisé de 0.65 pour l'accord inter-observateurs sur les scores au PCL-R. Ces résultats sont comparables à ceux obtenus dans le premier groupe.

En général les accords inter-observateurs concernant l'absence ou la présence du critère de l'item et la fidélité inter-juges pour chacun des items sont satisfaisants, et ce, à la fois pour la cotation du groupe 1 et celle du groupe 2, à l'exception des items 4 « Mensonge pathologique », item 5 « Duperie / manipulation », l'item 7 « Affect superficiel » et item 13 « Incapacité à planifier à long terme et de façon réaliste » (Tableau 1). Les trois premiers items ont donc été éliminés puisque leur coefficient kappa est inférieur à 0,41 et que leur fidélité inter-juges est très faible. Pour l'item 13, bien que la fidélité inter-juges est

Tableau 1

Accords et fidélités Inter-observateurs pour Chacun des Items à l'Échelle de Psychopathie de Hare pour les deux échantillons

Items	Échantillon 1		Échantillon 2	
	Kappa	Coefficient intra-classe	Kappa	Coefficient intra-classe
1	.60	.66	.73	.77
2	.48	.56	.57	.65
3	.77	.70	.53	.59
4	.77	.73	.14	.24
5	.57	.62	.02	.28
6	.55	.64	.44	.66
7	.55	.56	.41	.43
8	.53	.65	.52	.59
9	.63	.67	.66	.68
10	.42	.52	.71	.70
11	.84	.81	1.00	.67
12	.84	.88	.69	.72
13	.38	.63	.64	.59
14	.60	.73	.66	.68
15	.63	.72	.61	.65
16	.37	.63	.62	.72
17	.87	.85	.55	.68

élevée, la vérification des cotations indique des désaccords majeurs dans la codification (0 versus 2) obligeant son rejet. Au niveau du premier échantillon, nous notons des variations dans la codification à l'item 16 (coefficient kappa faible), variations attribuables à un même observateur, créant ainsi un biais systématique. Cependant, comme il n'y avait pas de désaccord majeur (0

versus 2), cet item a été conservé, le coefficient intra-classe se situant quand même à 0,63.

Les variables retenue présentent un accord moyen de 0,65 avec un étendue de 0,42 à 0,87, pour le groupe 1 et de 0,64 variant entre 0,44 à 1,0, pour le groupe 2. Soulignons les items qui nous intéressent davantage; à l'item 1, « Loquacité et charme superficiel », le coefficient kappa est de 0,60 pour le groupe 1 et de 0,73 pour le groupe 2; l'item 2, « Surestimation de soi », obtient un résultat de 0,48 pour le groupe 1 et de 0,57 pour le groupe 2; l'item 3, « Besoin de stimulation / tendance à s'ennuyer », le coefficient kappa est de 0,77 pour le groupe 1 et de 0,53 pour le groupe 2.

Résultats à l'échelle de psychopathie

Introduction. Dans un premier temps, nous allons dans cette section présenter de façon descriptive les résultats obtenus à l'échelle de psychopathie. Puis dans un deuxième temps, décrire les résultats pour les trois premiers items, en raison de nos préoccupations premières sur le mode de fonctionnement et du lien spécifique de ces trois items avec le cadre théorique. En effet, deux résultats identiques à l'échelle peuvent être la résultante de scores différents à certains items. Il est à noter que nous ferons également la présentation des

distributions à ces items pour le deuxième échantillon permettant ainsi une certaine comparaison des deux échantillons.

Indice global de psychopathie. Le tableau 2 indique clairement que le nombre de sujets psychopathes est insuffisant pour l'étude de divers modes de fonctionnement psychopathiques (capables ou non de vivre des moments dépressifs) telle que nous l'avions souhaitée au départ et soulignée dans la procédure. Seulement 22 sujets obtiennent un indice de psychopathie supérieur à 30 sur l'échelle de psychopathie de Hare (PCL-R) dans le premier groupe et 3 dans le second groupe. Nous remarquons une différence importante et hautement significative entre les deux échantillons ($F(204) = 46.57, p < .000$), sur la base des résultats global à l'échelle.

Tableau 2

Fréquences, Moyennes et Écart-types des Échantillons 1 et 2 aux Diverses Catégories de l'Échelle de Psychopathie de Hare.

PCL	Échantillon 1			Échantillon 2		
	n	M	ÉT	n	M	ÉT
Psychopathes	22	33.82	2.15	3	31.67	1.53
Mixtes	48	25.13	2.52	44	23.48	2.50
Non psychopathes	36	12.42	6.18	54	14.30	4.10

Indices de narcissisme et de dépression. Au tableau 3, une différence significative au plan du pourcentage de sujets ayant des traits de loquacité / charme superficiel est observée entre les deux échantillons (χ^2 (N = 207) = 11.97, $p < .001$). Dans les faits, 50% des sujets de l'échantillon 1 présentent des traits de loquacité et de charme superficiel, tandis que seulement 26,7% des sujets de l'échantillon 2 ont ces traits.

Tableau 3

Fréquence de l'Item 1 (Loquacité / Charme Superficiel) Selon l'Échantillon

Cotation	Échantillon 1		Échantillon 2	
	n	%	n	%
Absence	53	50.0	74	73.2
Présence	53	50.0	27	26.7
Totale	106	100	101	100

Au tableau 4, une différence statistiquement significative du pourcentage de sujets se surestimant est observée entre les deux échantillons (χ^2 (N = 207) = 12.74, $p < .001$). Dans les faits, 61,3% des sujets de l'échantillon 1 présentent une surestimation de soi, tandis que seulement 36,7% des sujets de l'échantillon 2 manifestent une telle surestimation de soi.

Tableau 4

Fréquence de l'Item 2 (Surestimation de Soi) Selon l'Échantillon

Cotation	Échantillon 1		Échantillon 2	
	n	%	n	%
Absence	41	38.7	64	63.4
Présence	65	61.3	37	36.7
Totale	106	100	101	100

Quant à la répartition des sujets à l'item 3, indice du besoin de stimulation et de la tendance à s'ennuyer (Tableau 5), nous ne notons aucune différence statistiquement significative entre les deux échantillons (χ^2 (N = 207) = 3.70, $p > .05$). Nous observons que la grande majorité des sujets présentent un besoin de stimulation

Tableau 5

Fréquence de l'Item 3 (Besoin de Stimulation / Tendance à S'ennuyer) Selon l'Échantillon

Cotation	Échantillon 1		Échantillon 2	
	n	%	n	%
Absence	19	17.9	29	29.3
Présence	87	82.0	70	70.8
Totale	106	100	99	100

Indices de comportements criminels

Introduction. Dans un premier temps, nous allons présenter de façon descriptive le nombre de délits pour chacun des types de délits, et ce, pour les deux échantillons. Dans un deuxième temps, nous vérifierons s'il existe des différences entre les sujets dits « narcissiques » et « non narcissiques » en ce qui a trait au nombre de délits violents et non violents. Il en sera de même pour les sujets « dépressifs » et « non dépressifs ». Dans un troisième temps, nous allons vérifier lequel des trois premiers items prédits le mieux les variations des conduites antisociales et enfin, lequel de l'ensemble des items au PCL-R explique le mieux les variations du nombre de délits.

Répartition du nombre de délits. La transformation logarithmique du nombre de délits (Tableau 6) indique que le nombre moyen de délits est plus élevé dans l'échantillon 1, peu importe le type de délits. Une analyse univariée (test t) du nombre total de délits indique une différence significative ($t(205) = 7.68, p < .000$). Des différences statistiquement significatives sont également observées au plan des délits violents, d'une part, et non violents, d'autre part, soit respectivement $t(184.29) = 4.36, p < .000$ et $t(205) = 7.50, p < .000$.

Tableau 6

Comparaison des Échantillons 1 et 2 sur la Base de la Transformation Logarithmique du Nombre de Délits Commis Jusqu'à l'Âge de 25 Ans.

Type de délits	Échantillon 1		Échantillon 2	
	M	ÉT	M	ÉT
Total	1.06	.53	.52	.48
Violents	.38	.41	.17	.28
Non violents	.97	.52	.46	.45

Les indices de narcissisme et de dépression en regard du comportement criminel. Pour l'échantillon 1, les analyses univariées pour chacun des trois items et la transformation logarithmique du nombre total de délits, du nombre de délits violents et non violents, indiquent une différence statistiquement significative entre les sujets qui se surestiment et ceux qui ne le font pas en ce qui concerne leur nombre de délits non violents ($p < .01$) et leur nombre total de délits ($p < .01$). Les analyses font également ressortir une différence significative pour l'item besoin de stimulation / tendance à s'ennuyer en regard du nombre de délits violents ($p < .01$), du nombre de délits non violents ($p < .000$) et du nombre total de délits ($p < .000$) (Tableau 7). Quant à l'échantillon 2, une différence significatif apparaît seulement pour l'item 3, besoin de stimulation / tendance à s'ennuyer en ce qui concerne le nombre de délits non violents ($p < .05$), ainsi que le nombre total de délits ($p < .01$) (Tableau 8).

Tableau 7

Analyse des Différences Obtenues aux Trois Premiers Items du PCL-R en Fonction du Nombre Total de Délits , des Délits Violents et Non violents, pour l'Échantillon 1

Items	Délits violents			Délits non violents			Total des délits		
	<i>df</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	<i>df</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	<i>df</i>	<i>t</i>	<i>p</i>
1	104	-.39	n.s.	104	-1.76	n.s.	104	-1.91	n.s.
2	104	.09	n.s.	104	-2.89	.005	104	-2.60	.011
3	104	-.32	.000	104	-5.16	.000	104	-5.28	.000

Tableau 8

Analyse des Différences Obtenues aux Trois Premiers Items du PCL-R en Fonction du Nombre Total de Délits, des Délits Violents et Non violents, pour l'Échantillon 2

Items	Délits violents			Délits non violents			Total des délits		
	<i>df</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	<i>df</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	<i>df</i>	<i>t</i>	<i>p</i>
1	99	-1.10	n.s.	99	-1.30	n.s.	99	-1.49	n.s.
2	99	.03	n.s.	99	-.07	n.s.	99	-.20	n.s.
3	97	-1.20	n.s.	97	-2.96	.040	97	-2.60	.011

Vérification de la colinéarité. Les tableaux 9 et 10 montrent que les corrélations entre les variables indépendantes, c'est-à-dire les items à l'échelle de psychopathie de Hare (PCL-R), entre celles-ci et les variables dépendantes, n'excèdent pas 0,80; les diverses mesures ne présentent donc pas de colinéarité. Ces données permettent donc de retenir les divers items pour les analyses de régression multiple étant donné qu'ils mesurent des aspects distincts.

Contribution des indices de narcissisme et de dépression à la prédiction du comportement criminel. Il est à rappeler que les items 18, 19 et 20, qui sont respectivement délinquance juvénile, violation des conditions de mise en liberté conditionnelle et diversité des types de délits, ont été exclus des analyses de régression multiple en raison de leur lien trop étroit avec les variables dépendantes, ces aspects ne pouvant être à la fois la cause et l'effet.

Entre les indices de narcissisme et l'indice de dépression, c'est ce dernier qui explique le mieux la variation du nombre total de délits, du nombre de délits violents et du nombre de délits non violents. Pour l'échantillon 1, le nombre total de délits est prédit dans une proportion de 16% (Tableau 11), le nombre de délits violents dans une proportion de 5% (Tableau 12) et les délits non violents dans une proportion de 13% (Tableau 13), tandis que, pour l'échantillon de

Tableau 9

Matrice d'Intercorrélations entre les Items du PCL-R et le Nombre Total de Délits (DT), de Délits Violents (DV) et Non violents (DNV) jusqu'à l'Âge de 25 Ans pour l'Échantillon 1

Variable 2	3	6	8	9	10	11	12	14	15	16	17	DT	DV	DNV	
Item 1	.67***	.38***	.42***	.46***	.14	.15	.44***	.03	.24**	.33***	.35***	.03	.13	.12	.03
Item 2		.39***	.36***	.33***	.22*	.19	.31***	.08	.13	.18	.19*	.18	.23*	.23*	.01
Item 3			.04***	.39***	.34***	.38***	.40***	.21*	.58**	.53***	.24**	.13	.40***	.37***	.22*
Item 6				.75***	.34***	.34***	.53***	.28**	.42***	.50***	.54***	.11	.35***	.30**	.22*
Item 8					.36***	.32***	.47***	.32***	.57***	.59***	.44***	.09	.30**	.28**	.15
Item 9						.20*	.28**	.30**	.37***	.44***	.10	.13	.31***	.30**	.11
Item 10							.32***	.31***	.39***	.37***	.21*	.11	.33***	.29**	.22**
Item 11								.22*	.23*	.40***	.29**	.17	.17	.15	.10
Item 12									.36***	.25**	.17	.14	.25**	.19*	.19
Item 14										.62***	.34***	-.01	.45***	.40***	.32***
Item 15											.37***	.04	.24**	.22*	.10
Item 16												.05	.09	.02	.14
Item 17													.16	.17	-.03
DT														.96***	.43***
DV															.19*
DNV															

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Tableau 10

Matrice d'Intercorrélations entre les Items du PCL-R et le Nombre Total de Délits (DT), de Délits Violents (DV) et Non violents (DNV) Commis jusqu'à l'Âge de 25 Ans pour l'Échantillon 2

Variable 2	3	6	8	9	10	11	12	14	15	16	17	DT	DV	DNV	
Item 1	.62***	.11	.04	.07	-.10	.05	-.09	.05	.09	-.02	.05	.14	.08	.07	.06
Item 2		.15	.17	.22*	-.06	.11	-.07	.05	.11	.12	.19	.16	-.02	-.05	-.01
Item 3			-.14	-.18	.22*	.34***	.13	.45***	.37***	.23*	-.05	.08	.30**	.19	.26**
Item 6				.55***	-.04	.11	-.11	.03	.18	.09	.52***	-.03	-.01	.01	-.04
Item 8					.09	.27**	-.10	-.15	.23*	.06	.52***	.06	-.20*	-.18	-.22*
Item 9						.33***	.11	.00	.35***	.28**	.01	-.06	.14	.18	.10
Item 10							-.07	.10	.58***	.25**	.22*	.14	.07	.20*	.02
Item 11								.09	.01	-.00	-.10	.05	.11	.06	.10
Item 12									.15	.13	.01	.01	.20*	.20*	.15
Item 14										.30**	.23*	.17	.23*	.27**	.17
Item 15											.15	.18	.18	.07	.20*
Item 16												.06	.02	-.04	.04
Item 17													.18	.15	.12
DT														.65***	.95***
DV															.44***
DNV															

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Tableau 11

Régression Multiple des Trois Premiers Items du PCL-R sur le Nombre Total de Délits Commis Jusqu'à l'Âge de 25 ans pour les Échantillons 1 et 2

Variable	Échantillon 1			Variable	Échantillon 2		
	Éta	Béta	R ²		Éta	Béta	R ²
Item 3	.40	.40	.16	Item 3	.30	.30	.09
Item 2	.23	.09	.16	Item 1	.08	.04	.09
Item 1	.13	-.02	.16	Item 2	-.02	-.04	.09

délinquants sexuels, l'item 3 explique 9% de la variation du nombre total de délits (Tableau 11) et 7% du nombre de délits non violents (Tableau 13). Il est à noter qu'aucun des trois items ne peut prédire la variation du nombre de délits violents (Tableau 12), dans ce dernier échantillon.

Tableau 12

Régression Multiple des Trois Premiers Items du PCL-R sur le Nombre de Délits Violents Commis Jusqu'à l'Âge de 25 ans pour l'Échantillon 1 et 2

Variable	Échantillon 1			Variable	Échantillon 2		
	Éta	Béta	R ²		Éta	Béta	R ²
Item 3	.22	.22	.05	Item 3	.19	-	-
Item 2	.01	-.08	.05	Item 1	-.05	-	-
Item 1	.03	-.07	.05	Item 2	.07	-	-

Tableau 13

Régression Multiple des Trois Premiers Items du PCL-R sur le Nombre de Délits Non violents Commis Jusqu'à l'Âge de 25 ans pour les Échantillons 1 et 2

Variable	Échantillon 1			Variable	Échantillon 2		
	Éta	Béta	R ²		Éta	Béta	R ²
Item 3	.37	.37	.13	Item 3	.26	.26	.07
Item 2	.23	.10	.13	Item 2	.06	-.03	.07
Item 1	.12	-.03	.13	Item 1	-.01	-.03	.07

Contribution des différents items du PCL-R à la variation du nombre de comportements criminels. La régression multiple des différents items de l'échelle de psychopathie de Hare sur la transformation logarithmique du nombre total de délits commis jusqu'à l'âge de 25 ans pour l'échantillon 1 montre que l'item 14, Impulsivité, explique 21% de la variance; l'item 6, Absence de remords ou de culpabilité, en explique 3% et l'item 16, Incapacité d'assumer la responsabilité de ses faits et gestes, en explique aussi 3% (Tableau 14). Quant à l'échantillon 2, seul l'item 3, Besoin de stimulation / tendance à s'ennuyer a un apport sur le nombre total de délits total de 9% (Tableau 15). Les autres items n'ajoutent rien à l'explication de la variance.

Tableau 14

Régression Multiple des Différents Items du PCL-R sur le Nombre Total de Délits Commis Jusqu'à l'Âge de 25 ans pour l'Échantillon 1

Variable	Éta	Béta	R ²
Item 14	.45	.45	.21
Item 6	.35	.20	.24
Item 16	.09	-.20	.27
Item 8	.30	-.16	.27
Item 3	.40	.15	.27
Item 15	.24	-.15	.27
Item 10	.33	.15	.27
Item 17	.16	.14	.27
Item 2	.23	.13	.27
Item 9	.31	.10	.27
Item 12	.25	.07	.27
Item 11	.17	-.02	.27
Item 1	.13	-.02	.27

Tableau 15

Régression Multiple des Différents Items du PCL-R sur le Nombre Total de Délits Commis Jusqu'à l'Âge de 25 ans pour l'Échantillon 2

Variable	Éta	Béta	R ²
Item 3	.30	.30	.09
Item 17	.18	.16	.09
Item 8	-.20	-.14	.09
Item 15	.18	.14	.09
Item 14	.23	.13	.09
Item 11	.11	.07	.09
Item 12	.20	.07	.09
Item 9	.14	.07	.09
Item 10	.07	-.05	.09
Item 6	-.01	.05	.09
Item 16	.02	.04	.09
Item 1	.08	.04	.09
Item 2	-.02	-.03	.09

La régression multiple des différents items de l'échelle de psychopathie de Hare (PCL-R) sur la transformation logarithmique du nombre de délits violents commis jusqu'à l'âge de 25 ans pour l'échantillon 1 montre qu'à lui seul, l'item 14, Impulsivité, explique 11% de la variance (Tableau 16). Quant à l'échantillon 2, l'item 14 explique 7% de la variance au plan du nombre de délits violents; l'item 8, quant à lui, Insensibilité et manque d'empathie, en explique 6% (Tableau 17). Tous les autres items n'ont pas d'apport significatif.

Tableau 16

Régression Multiple des Différents Items du PCL-R sur le Nombre de Délits Violents Commis Jusqu'à l'Âge de 25 ans pour l'Échantillon 1

Variable	Éta	Béta	R ²
Item 14	.33	.33	.11
Item 15	.10	-.17	.11
Item 10	.22	.11	.11
Item 6	.22	.10	.11
Item 12	.19	.08	.11
Item 1	.03	-.05	.11
Item 8	.15	-.05	.11
Item 3	.22	.04	.11
Item 16	.14	.04	.11
Item 2	.01	-.03	.11
Item 17	-.03	-.03	.11
Item 11	.10	.02	.11
Item 9	.11	-.01	.11

Tableau 17

Régression Multiple des Différents Items du PCL-R sur le Nombre de Délits Violents Commis Jusqu'à l'Âge de 25 ans pour l'Échantillon 2

Variable	Éta	Béta	R ²
Item 14	.27	.26	.07
Item 8	-.18	-.26	.13
Item 6	.01	.14	.13
Item 10	.20	.15	.13
Item 12	.20	.12	.13
Item 17	.15	.12	.13
Item 9	.18	.11	.13
Item 1	.07	.05	.13
Item 16	-.04	.03	.13
Item 11	.06	.03	.13
Item 2	-.05	-.03	.13
Item 3	.19	.03	.13
Item 15	.07	-.01	.13

Enfin, pour le nombre de délits non violents, la régression multiple avec les différents items de l'échelle de psychopathie de Hare (PCL-R) pour l'échantillon 1 montre que l'item 14, Impulsivité, prédit 16% de nombre de délits non violents, tandis que l'item 2, Surestimation de soi, en prédit 4% (Tableau 18). En ce qui concerne l'échantillon 2, seul l'item 3, Besoin de stimulation / tendance à s'ennuyer, a un apport de 7% sur le nombre total de délits de non violents (Tableau 19).

Tableau 18

Régression Multiple des Différents Items du PCL-R sur le Nombre de Délits Non violents Commis Jusqu'à l'Âge de 25 ans pour l'Échantillon 1

Variable	Éta	Béta	R ²
Item 14	.40	.40	.16
Item 2	.23	.18	.19
Item 1	.12	-.18	.19
Item 16	.02	-.16	.19
Item 17	.17	.15	.19
Item 9	.30	.14	.19
Item 3	.37	.14	.19
Item 10	.29	.13	.19
Item 6	.30	.10	.19
Item 15	.22	-.08	.19
Item 12	.19	.05	.19
Item 11	.15	.01	.19
Item 8	.28	.01	.19

Tableau 19

Régression Multiple des Différents Items du PCL-R sur le Nombre de Délits Non violents Commis Jusqu'à l'Âge de 25 ans pour l'Échantillon 2

Variable	Éta	Béta	R ²
Item 3	.26	.26	.07
Item 8	-.21	-.17	.07
Item 15	.20	.16	.07
Item 17	.12	.10	.07
Item 10	.02	-.10	.07
Item 14	.17	.07	.07
Item 11	.10	.07	.07
Item 16	.01	.04	.07
Item 9	.10	.04	.07
Item 12	.15	.03	.07
Item 2	-.01	-.03	.07
Item 1	.06	.03	.07
Item 6	-.04	.01	.07

Chapitre 4

Discussion

Dans ce chapitre, nous nous proposons premièrement de présenter sommairement les éléments importants qui émergent des résultats obtenus, puis nous suivrons sensiblement les mêmes étapes que lors de la présentation des données, c'est-à-dire en prenant appui sur les mêmes grandes sous-sections élaborées au chapitre 3, nous chercherons à reprendre de façon plus détaillée les résultats afin d'en comprendre le sens.

Cette recherche se proposait dans un premier temps, de mesurer le lien existant entre certains indices du narcissisme pathologique (la surestimation de soi et la loquacité / charme superficiel) et les comportements délictueux qui seraient en plus grand nombre, particulièrement en ce qui a trait aux délits violents. Dans un même ordre d'idée, nous faisons l'hypothèse que les sujets inscrits dans une lutte anti-dépressive, mesuré par l'item 3, soit le « besoin de stimulation et la tendance à s'ennuyer », seraient plus susceptibles d'être impliqués dans des comportements antisociaux, notamment dans des délits violents.

Dans un deuxième temps, nous nous proposons d'établir la contribution plus grande de l'indice de dépression sur celui du narcissisme dans la prédiction des délits violents ou non violents.

Dans un troisième temps, nous voulions définir la contribution du narcissisme pathologique et de l'indice de dépression, bases des comportements manifestes, en comparaison des autres items de l'échelle de psychopathie de Hare, dans la prédiction des comportements délictueux. Enfin, à posteriori, compte tenu des échantillons recueillis, de discuter les éléments pouvant justifier que les deux échantillons de sujets antisociaux correspondraient à deux types différents, basés sur des fonctionnements latents distincts.

Des hypothèses concernant les psychopathes étaient aussi élaborées, postulant que les psychopathes ayant vécu certains états dépressifs manifesteraient moins de comportements violents en comparaison des psychopathes pour lesquels il n'aurait pas été possible d'identifier de tels états dépressifs. Toutefois, ces hypothèses ont été abandonnées faute d'un nombre suffisant de psychopathes.

Interprétations des résultats

Dès les débuts de cette recherche, les embûches rencontrées ont permis indirectement de recueillir une donnée importante. Ainsi, le fait de ne pouvoir être en mesure de trouver des psychopathes capables de « modulation affective » est, en soi, un résultat qui nous semble important. Nous avons dû

réorganiser un peu l'analyse des données en mettant l'accent sur les composantes narcissiques et les indices indirects de dépression. Si nous postulons que la surestimation de soi est un indice du narcissisme, il semble clair qu'elle est associée fortement aux conduites antisociales pour l'échantillon 1. Mais, en définitive, elle montre aussi tout le jeu des défenses. C'est la fuite dans l'action avec l'impulsivité qui prédomine, même sur les indices du narcissisme lors des régressions multiples pour le premier échantillon, alors que les indices de dépression priment pour l'échantillon 2.

Les différences rencontrées entre les deux échantillons se retrouvent autant au niveau du nombre de psychopathes, du pourcentage d'individus ayant des indices du narcissisme, que des indices permettant de prédire le nombre de délits. Ces observations démontrent que les deux échantillons correspondent à deux formes différentes de structure de personnalité différentes. Il était donc justifié de ne pas regrouper ces deux échantillons pour n'en former qu'un seul.

Les sujets de l'échantillon 1 sont, selon les résultats, plus empreints de narcissisme et, par conséquent, présentent une structure probablement plus narcissique donc plus évoluée. Ces sujets auraient une meilleure force du Moi et seraient plus orientés vers l'action. Être plus narcissique permettrait de mieux maintenir les défenses, le clivage et de se garder plus à distance

émotionnellement. L'absence de variation à l'item 7 « Affect superficiel » serait un indice de l'importance des mécanismes de défenses mis en place, mécanismes beaucoup moins grand chez les sujets du deuxième échantillon, composé de peu de psychopathes. Ainsi, la délinquance sexuelle s'étaye sur une problématique qui est, selon les données recueillies, plus une problématique borderline. Enfin, tous ces éléments seront repris et appuyés plus profondément et plus clairement dans les sections qui suivent.

Les variables concernant le narcissisme et les états dépressifs

en fonction des comportements délictueux

Les résultats obtenus à partir de la variable surestimation de soi corroborent l'hypothèse voulant qu'elle soit associée au nombre de délits, mais ne valident pas celle voulant spécifiquement qu'elle soit associée au nombre important de délits violents, tandis que les résultats obtenus pour l'indice de dépression (item 3) vont dans le sens de l'hypothèse, puisque cet indice est fortement associé aux délits violents et non violents.

Comme attendu, ce n'est pas l'ensemble de l'échantillon 1 qui a des traits narcissiques. En effet, dans la population carcérale ce n'est pas tous les individus antisociaux qui ont des personnalités narcissiques. Une proportion de 50% des sujets de l'échantillon 1 fait preuve de loquacité et de charme

superficiel, alors que 61% des sujets présentent des attitudes de surestimation de soi.

Bien que nous n'ayons pu vérifier l'importance du narcissisme chez des sujets psychopathes et mesurer le lien entre leurs traits narcissiques et leurs comportements délictueux, nous savons, en nous appuyant sur la littérature recensée, que le psychopathe est aux prises avec des traits narcissiques importants. D'un côté, dans notre recherche, nous constatons que la surestimation de soi est associée au nombre de délits et de l'autre, Hare et Jutai (1983), Hare et McPherson (1984), ainsi que Ross, Hodgins et Côté (1992) rapportent un nombre plus élevé de délits chez les sujets psychopathes, ce qui laisse supposer qu'il peut exister un lien entre le nombre de délits et le fait d'être psychopathe, et ce, en raison du fonctionnement narcissique.

Dans notre recherche, l'apport de la surestimation de soi sur le nombre de délits non violents, et non pas sur le nombre de délits violents, peut refléter la présence d'un trouble de la personnalité narcissique plus compensé que nous l'avions prévu au départ, ce qui aurait expliqué l'absence de variation dans le nombre de délits violents. Si tel était le cas, nous retrouverions un nombre plus grand de délits plus structurés tels que de la fraude chez les sujets de l'échantillon 1. Cette hypothèse, à posteriori, est à rejeter puisque les sujets

ayant des attitudes narcissiques n'étaient pas davantage portés à commettre des délits à caractères frauduleux, délits demandant plus de structuration.

En effet, nous nous attendions à rencontrer des psychopathes moins compensés parce que, dans sa conclusion, Hare (1981) souligne que les psychopathes étudiés, se limitent à ceux qui ont des comportements trop extrêmes et persistants pour éviter l'incarcération. Par conséquent, il y a lieu de penser qu'il s'agit là de sujets moins compensés au plan du narcissisme. Selon Cleckley (1941) et Arieti (1967), il existerait une catégorie de psychopathes « complexes ». Ces psychopathes s'organisent pour toujours obtenir ce qu'ils désirent par une série de comportements et d'attitudes sournoises. Ils sont plus manipulateurs, arrivent davantage à saisir les limites et à se contrôler. Ainsi, certains seraient beaucoup plus structurés que d'autres et arriveraient par toutes sortes de ruses à échapper régulièrement aux « filets » du système judiciaire, à contourner les lois. En d'autres mots, ils seraient davantage portés vers des délits qui demandent moins d'impulsivité et plus de structuration comme l'exige, par exemple, la fraude. Nous pourrions, dans leurs cas, penser qu'ils sont plus compensés narcissiquement, donc plus structurés.

Comme la variable surestimation de soi est associée au nombre de délits, principalement ceux contre la propriété, elle ne semble toutefois pas

influencer le nombre de délits violents, soit ceux dirigés contre la personne. Il semble qu'ils arrivent à se mettre à distance, mais la fuite dans l'action demeure. Ainsi, la recherche de possession de biens, liée à l'envie des biens d'autrui, à la recherche de reconnaissance d'une possession où tout vient à lui simplement, sans contrainte, semble être le motif des délits. Nous sommes à nouveau confronté à l'enfant-roi, au narcissisme primaire, en termes de désirs répondus. Plus il est narcissique, plus il risque d'être dans l'envie, mais aussi d'être distant émotionnellement. Il y a donc de forte chance que ces sujets aient un plus grand nombre de délits, à cause de leur besoin de satisfaction.

D'un autre côté, les sujets faisant preuve de loquacité et de charme superficiel ne se démarquent pas des autres sujets en terme du nombre de délits et du type de délit. Si nous nous laissons aller à certaines spéculations, cette absence de lien pourrait être expliquée par le fait que la loquacité, le charme superficiel, la séduction seraient des indices d'une certaine perturbation du fonctionnement auto-érotique. Cette relation entre la séduction, le langage et l'auto-érotisme s'élabore sur la recherche de répétition du plaisir donné par la mère et qui correspond au premier développement du Soi marqué par la différenciation du « je » et du « non-je », de toute la transformation demandée pour passer du « être regardé » à « se regarder » (Rousillon 1995, Balier 1988, Kestemberg et Kestemberg 1966; Botella & Botella, 1982). L'auto-érotisme

s'étaye sur l'investissement narcissique dans sa capacité de se donner satisfaction, mais fondamentalement par la capacité de la mère d'avoir donné satisfaction et d'avoir pu permettre l'unification des énergies, tensions éparses, de violence fondamentale sous forme de pare-excitation. Les failles perçues au niveau du narcissisme laissent présager des fixations dans certains domaines. La grande fragilité narcissique de ses sujets explique le recours à des moyens archaïques de défense. L'Objet peut ainsi « être gardé à distance » et un nouveau type d'investissement du langage devient possible comme moyen de conserver l'Objet dans la distance perceptive, soit par le langage et la séduction. La loquacité devient une source de satisfaction en elle-même, mais garde l'Objet en présence. L'illusion symbiotique qui est déchue concerne l'Objet perdu et, conséquemment, son mouvement dans le cas ici d'une perpétuelle reconquête. Dès que, l'Objet commence à être perçu comme extérieur, le sujet tente constamment de se rassurer que l'Objet demeure à proximité. La présence de l'autre lui est essentielle, sans qu'il n'ait de réelles interactions avec lui. Sa loquacité devient source de satisfaction de ses pulsions par son propre corps. Il n'a pas besoin d'Objet extérieur réel, donc pas besoin de commettre non plus de délits pour pouvoir obtenir satisfaction. Il obtient déjà un plaisir par l'utilisation du langage et de la reconquête qui est faite, non pas par le passage à l'acte délictueux, mais par la séduction. Il est donc envisageable que cette composante n'ait pas d'impact direct sur les délits

puisse qu'elle est satisfaite en elle-même. Il faut cependant prendre en considération ici que ces élaborations ne s'appuient que partiellement sur les données recueillies dans cette recherche. Toutefois, elles ouvrent la voie à des recherches à venir.

En somme, cet item n'est probablement pas aussi représentatif des troubles de la personnalité narcissique que nous l'avions pensé au point de départ, au plan conceptuel. Il serait lié plus directement à l'auto-érotisme qu'au narcissisme primaire, bien que des fondements narcissiques soient présents.

En ce qui concerne les individus ayant besoin de stimulation et présentant une tendance à s'ennuyer, ils sont plus à risques de s'engager dans un plus grand nombre de délits violents et non violents et, par conséquent, à commettre plus de délits. Les données vont donc dans le sens de l'hypothèse, et ce, pour l'échantillon 1. Comme attendu, ces sujets ont une angoisse de dépression qui les pousse à l'action. Le besoin de colmater le vide les pousse à l'action parce qu'ils ne peuvent tolérer la passivité inhérente aux ressentis dépressifs. La violence fondamentale, qui n'est dans leur cas que partiellement liée, cherche un exutoire, d'où le plus grand nombre de délits violents. Cette discussion sera poursuivie au moment où nous aborderons l'apport de l'item 14, soit l'impulsivité, dans sa relation avec l'item 3.

Le besoin de stimulation et la tendance à s'ennuyer sont présents dans l'échantillon 1 dans une proportion de 82%. En soi, cette variable représente une composante importante des états-limites dans leur fonctionnement, conséquences des représentations partielles du Soi et des Objets avec lesquels ils transigent. L'absence d'identité propre et d'Objet à proximité ou de bon Objet intériorisé, c'est-à-dire de prépondérance de représentations positives de l'Objet, rendent l'individu vulnérable au vide et à l'ennui. Ces éléments forment un critère diagnostique pathognomique des états-limites, il n'est donc pas surprenant de retrouver plus de sujets répondant à cet item. L'individu cherchera à combler le vide ressenti par de fréquents passages à l'acte, tentant ainsi de colmater le manque. Nous pourrions postuler en nous appuyant sur les concepts théoriques élaborés précédemment que cette mesure est plus représentative de la fuite de la dépression que ne peut l'être la surestimation de soi, qui est plus défensive encore, masquant davantage la dépression. En fait, cette variable est plus caractéristique de l'ensemble de la population des états-limites et c'est pourquoi elle se retrouve en plus grande proportion. La fréquence à cet item vient appuyer les observations cliniques à savoir que la majorité des délinquants font partis de l'organisation des états-limites (Bergeret, 1985; Kernberg, 1989b). Il est toutefois important de souligner que cet énoncé ne s'appuie que sur un diagnostic partiel et demande à être consolidé par d'autres critères.

L'importance des indices de narcissisme et de dépression dans

l'explication des comportements antisociaux

L'indice dépressif prédomine sur les indices de narcissisme dans l'explication de la variation du nombre de délits criminels qu'ils soient violents ou non violents. Ainsi, l'hypothèse voulant que ce soit l'angoisse de dépression qui soit à la base des défenses maniaques est soutenu par ces résultats. C'est le défaut d'élaboration de la phase dépressive qui laisse la violence fondamentale, sous forme d'agressivité, moins bien liée à la libido, le clivage demeurant bien en place et devenant ainsi un mécanisme permanent de défense. Ce défaut ne permet pas une pleine reconnaissance de l'autre et de soi, le sujet devant recourir à des contenus illusoire, tels que le manifeste la surestimation de soi. Il n'y a pas d'intégration, ni de réelle introjection conservatrice qui permettrait la reconnaissance et la pleine construction de son identité. Les blessures narcissiques restent omniprésentes. Ainsi, le recours à l'agir trouve ici toute son explication dans l'évitement des conflits internes, dans la réduction des tensions devant la menace de désorganisation et de vide, dans la recherche des réactions venant de l'extérieur, réactions qui permettraient une fixation de la violence fondamentale, ici vécu sous forme d'agressivité libre, dans le rétablissement du sentiment d'existence et dans la liaison avec l'Objet. Cet item pourrait représenter le noyau dépressif qui n'est que partiellement

recouvert et pourrait engendrer différents symptômes tels que le sentiment de vide, l'incomplétude, la difficulté à tolérer les frustrations, l'accès à l'angoisse ... Ainsi, en raison des carences dans la maturation du Moi, les mêmes dangers persistent et perpétuent le recours constant à l'agir.

L'item 2, n'explique pas la variance du nombre de délits lorsqu'il est comparé aux items 1 et 3. Cette absence, lorsque les deux autres variables sont contrôlées, pourrait s'expliquer par une fixation plus grande à la phase phallique-anale, période dans l'évolution d'un individu où la violence fondamentale serait davantage liée. Ce recours prolongé, intense et rigide aux défenses maniaques ne s'installe qu'en second lieu, soit après le renoncement à la restauration de l'Objet où l'amour de celui-ci n'a pas vraiment pris place dans la structuration du Soi. Nous constatons une distanciation émotionnelle plus grande que pour la majorité des gens répondant aux critères de l'item 3. La domination et la manipulation demeurent leurs modes de fonctionnement, à défaut de vivre dans la reconnaissance mutuelle. Le contournement de ces conflits fait perdre au sujet toute la dimension d'espoir engendrant une plus grande distance à l'égard des tendances réparatrices, de l'inquiétude dépressive, mais aussi des possibilités d'accès à la culpabilité. Les sujets se surestimant ont probablement réussi à mettre davantage à distance l'angoisse de dépression parce qu'ils ont un Moi légèrement plus fort qui les aide à

maintenir cette maîtrise maniaque. Le passage à la période phallique-anale, où la recherche de domination, de contrôle sur l'autre et même de manipulation, suractive le sentiment de toute-puissance puisque l'individu est confronté à l'incapacité de faire face réellement au primat génital. Cette fixation à cette période place encore plus à distance l'objet parce que la force, le pouvoir et la manipulation domine sur la reconnaissance de l'autre et de soi; l'individu a peur des affects dépressifs qui l'habitent, peur qu'il ne peut s'avouer. Plus, il tente de se mettre à distance, plus il se bloque l'accès à l'Oedipe et à l'identification nécessaire à la structuration du Surmoi. Cette distanciation l'amène dans une froideur et une insensibilité non fréquente chez l'ensemble de la population. Bref, la composante narcissique est une dynamique importante chez l'individu, mais en définitive, elle laisse présager tout le jeu des défenses parce que derrière se cache une dépression. Plus il tente de s'en distancer, plus cela lui demande des efforts compensatoires importants tels qu'une augmentation du nombre de délits.

Il est important de considérer que la variable besoin de stimulation / tendance à s'ennuyer n'explique respectivement que 15%, 5% ,13%, de la variance pour le nombre total de délits, de délits violents et de délits non violents. Force est de constater que le nombre de délits violents est faiblement expliqué par un seul facteur. Comme l'ont souligné plusieurs auteurs (Kozol,

Boucher & Garafalo, 1972; Monahan & Steadman, 1994; Pasternack, 1976; Steadman & Cocozza, 1975; Went, Robinson & Smith, 1972) la complexité de la violence ne peut être cernée par un seul facteur, mais plutôt par un ensemble de facteurs. À vouloir expliquer la variation du nombre de délits violents à partir d'une seule variable telle que l'angoisse de dépression, la complexité de la violence a été négligée. Ces résultats, bien que très sommaires, permettent d'appuyer la construction de l'échelle de psychopathie de Hare, à savoir que c'est un ensemble de facteurs qui permet le mieux de prédire la récidive et la violence.

L'apport des composantes dépressives et narcissiques en comparaison des
autres items du PCL-R

Pour l'explication de la variation de l'ensemble des délits, les données recueillies auprès du premier échantillon démontrent une prédominance des facteurs d'impulsivité, d'absence de remords ou de culpabilité et d'incapacité d'assumer ses faits et gestes, dans des proportions respectives de 21%, 3% et 3% de la variance, en comparaison des autres items du PCL-R. Pour le nombre de délits violents, seul l'impulsivité explique 11% de la variation, tandis que pour les délits non-violents, ils sont prédits dans une proportion de 16% par l'impulsivité et de 3% par la surestimation de soi.

Ainsi, pour l'échantillon 1, la prédominance de l'impulsivité vient souligner l'importance du clivage puisque ce dernier donne lieu à une fuite dans l'action, conséquence des pressions occasionnées par l'absence de liaison de la violence fondamentale, soit ici de l'agressivité. C'est l'empressement à l'expression plutôt que le ressenti qui prédomine, l'individu ayant une difficulté à vivre l'ambivalence, la passivité propre au fait de vivre des affects dépressifs. Ces résultats nous laissent croire que les sujets de l'échantillon 1, groupe dans lequel le nombre de psychopathes est plus important, démontrent une capacité plus grande de se défendre contre l'angoisse de dépression. Ces sujets sont plus en mesure de maintenir en place des mécanismes de défense parce que leur Moi est plus fort, mieux structuré. Ainsi, leurs défenses sont plus massivement en place et laissent moins transparaître des éléments dépressifs et de dépendance. Qui plus est, dans l'explication de la variation du nombre total de délits, l'absence de remords ou de culpabilité, indice du manque d'ouverture à l'Objet, permet également de prédire cette variation. Le manque d'ouverture à l'Objet corrobore l'importance de la distance émotionnelle comme conséquence du clivage, de la primauté des défenses.

L'impulsivité est en soi une conséquence du clivage. Dans le prolongement de ce résultat, et comme nous l'avons présenté au début de ce

chapitre, l'absence de variation à l'item 7, « affect superficiel », est en soi un résultat, tel qu'ont pu le mettre en évidence les premières démarches entreprises au moment d'élaborer l'actuel projet de recherche. L'incapacité de vérifier directement la dépression confirme l'importance des mécanismes de défense propres à maintenir à distance l'angoisse de dépression et démontrerait ainsi la présence importante du clivage. En fait, nous pouvons dire que le narcissisme pathologique est une résultante du clivage, où l'inaccessibilité à la phase dépressive laisse le mécanisme du clivage omniprésent sous forme, d'un côté, d'une représentation de Soi omnipotente, et de l'autre, d'une représentation d'Objet menaçante. Comme l'intégration est partielle autant de l'instinct de survie, des pulsions que des représentations, le processus de « secondarisation » à la réalité n'est que faiblement réalisé.

Comparaison entre les deux échantillons

Cette comparaison n'avait pas été formellement annoncée au début de la recherche. Ce n'est qu'à posteriori, compte tenu des vicissitudes de la cueillette des données et de l'opportunité qu'elle nous donnait de soumettre à un examen plus systématique l'hétérogénéité de l'ensemble des troubles de la personnalité antisociale, que nous avons finalement choisi de garder l'échantillon 2 pour effectuer une étude comparative.

Dès les premières analyses, celles portant sur l'indice de psychopathie, il était justifié de les considérer comme deux populations distinctes. Seulement trois psychopathes se retrouvaient dans l'échantillon de délinquants sexuels comparativement à 22 dans notre premier échantillon. Qui plus est, les éléments narcissiques sont beaucoup moins présents dans l'échantillon de délinquants sexuels que dans l'échantillon 1. Dans le cas de la loquacité et du charme superficiel, les résultats sont respectivement de 27% et de 50%, alors qu'ils sont de 37% et de 61% dans le cas de la surestimation de soi. Cependant, le pourcentage d'individus délinquants aux prises avec un ennui chronique, ennui qui les force à rechercher l'activation, est sensiblement du même ordre de grandeur. Par conséquent, il est possible d'avancer l'hypothèse que les deux échantillons sont constitutifs de populations différentes représentatives de deux aménagements différents des états-limites.

Cette hypothèse a été corroborée par les analyses de régression multiple qui démontrent que l'ordre logique d'apparition des variables dans l'ensemble des interactions entre les différentes variables et les comportements délictueux est sensiblement différent d'un échantillon à l'autre. De plus, le nombre et l'importance des variables significatives ne sont pas du même ordre de grandeur.

Les délinquants sexuels mettent davantage au grand jour leurs composantes dépendantes, anaclitiques, dépressives, tandis que les sujets de l'échantillon 1, plus narcissiques, laissent transparaître davantage les éléments de clivage et de contre-phobie qui ont l'apparence d'envie, de domination, de manipulation, de pouvoir, bref de toute-puissance.

Chez le groupe de délinquants sexuels, seule la variable « besoin de stimulation / tendance à s'ennuyer » contribue de façon significative à la prédiction des comportements délictueux. L'argumentation soutenue dans la section précédente, secteur portant sur une articulation conceptuelle des résultats à cette variable, nous a fait conclure que celle-ci est un critère diagnostique des états-limites; ce critère est beaucoup plus évident chez le sujet borderline. La variable « besoin de stimulation / tendance à s'ennuyer » et « l'instabilité conjugale » sont des éléments qui sous-tendent des conflits intra-psychiques plus représentatifs de la personnalité borderline que de la personnalité narcissique ou état-limite; la distinction est celle de Bergeret (1985a).

Qui plus est, la variable « insensibilité et manque d'empathie » (item 8) peut surprendre par son apport à la prédiction des délits violents chez les délinquants sexuels. En effet, c'est le fait d'être plus sensible qui contribue à l'explication de la variance et non l'inverse, comme nous aurions pu nous y

attendre (cf. Tableau 17, coefficient de $-.26$ à l'item 8). Cet état de fait peut possiblement se comprendre sous l'angle des aspects anaclitiques du mode de fonctionnement borderline. Il est observé en clinique que les sujets sont plus dépendants, plus près de leur angoisse de séparation et sont aussi plus fluctuants au niveau émotif (Edward, Ruskin, & Turrini, 1991; Masterson, 1981, 1991). Ce qui caractérise la personnalité borderline, c'est l'oscillation entre le rapprochement et l'éloignement. Ce ne sont pas des rapports à distance comme nous pourrions l'observer chez les délinquants plus structurés. Par conséquent, les sujets borderlines seraient plus sensibles à la distance de l'Objet. Leur sensibilité serait rattachée aux conséquences de la distance qui a été prise entre lui et l'autre et non pas à une certaine forme d'intérêt pour ce que peut vivre l'autre. La distance prise par l'Objet soulève un niveau de violence qui est difficilement contrôlable en raison de l'angoisse de séparation et de dépression qu'elle peut soulever. Conséquemment, le Moi faible laisse voir une violence plus archaïque. L'insensibilité des sujets délinquants plus structurés (échantillon 1) est probablement plus grande parce qu'ils sont plus clivés et maintiennent ainsi une plus grande distance avec l'autre par l'utilisation d'un mécanisme de clivage plus rigide à l'origine de la surestimation de soi.

À la lueur des quelques données statistiques obtenues, nous pouvons penser, selon un continuum similaire à celui présenté par Kernberg (1979), que ces délinquants sexuels sont plus près de la personnalité borderline que ne le sont les sujets de l'échantillon 1. Ainsi, leurs comportements délictueux sont davantage prédits par le besoin de stimulation et la tendance à s'ennuyer que par tout autre attitude ou comportement. Comme nous l'avons mentionné, cet item et celui sur leur « type » de sensibilité sont des éléments qui sous-tendent des conflits intra-psychiques représentatifs de l'aménagement borderline, donc plus près de la structure psychotique.

Bergeret a rapporté que, parmi tout le groupe des états-limites, c'est le pervers qui se défend le plus contre l'angoisse dépressive, angoisse qui s'avère également la plus dramatique. Il souligne également que c'est la structure perverse qui se rapproche le plus près de la structure psychotique, du morcellement psychotique (1985a). Il est ainsi intéressant de constater que les deux éléments qui prédominent chez les délinquants sexuels expliquant l'ensemble des comportements délictueux sont le besoin de stimulation et la tendance à s'ennuyer et leur « sensibilité à la distanciation », ce qui soutient l'énoncé théorique voulant qu'ils soient plus près de la structure psychotique, selon le continuum de Kernberg. En raison du caractère même de leur délit, soit sexuel, nous pouvons présumer que ces sujets composent la catégorie des

aménagements pervers telle que décrite par Bergeret. Toutefois, cet énoncé, précisons-le, tient de l'hypothèse puisqu'elle demande à être validé par une analyse structurelle de ces sujets.

Plus spécifiquement, ces quelques données laissent présager que le premier échantillon serait plus représentatif des aménagements caractériels narcissiques, donc plus près de la structure névrotique, tandis que le deuxième groupe serait plus près des aménagements caractériels pervers. Le fait que la population de l'échantillon 2 comprenne très peu de psychopathes nous amène à croire que les psychopathes ne sont pas dans la majorité des cas des pervers, mais qu'ils ont emprunté à l'aménagement pervers certaines de ses caractéristiques et défenses, tel que soutenu par Bergeret (1985a, 1990).

Dès les débuts de cette démarche, nous avons été confronté à la complexité d'étudier la psychopathie, le coeur de notre recherche étant de mesurer l'impact véritable du narcissisme et de la dépression sur les comportements antisociaux à partir du PCL-R. Même si nous ne pouvions le faire directement à l'aide d'un échantillon de psychopathes, il nous a semblé que nous pourrions tout de même en tirer des informations pertinentes pouvant aider à la compréhension de leur fonctionnement. Nous sommes conscient qu'il aurait été préférable de mesurer ces indices par une comparaison des psychopathes entre eux, d'une part, et avec les non-psychopathes, d'autre part.

Cependant, puisque notre recherche s'appuie sur l'idée que la psychopathie est une pathologie du narcissisme sévère et anti-dépressive, les résultats, obtenus et appuyés par la comparaison entre ces deux échantillons clairement distincts au niveau de fonctionnement, semblent néanmoins fournir des informations substantielles et permettre ainsi certaines extrapolations à une population psychopathique narcissique. Les résultats appuient les conclusions des recherches antérieures voulant que les troubles de la personnalité antisociale auraient avantage à être étudiés sous un angle taxonomique puisqu'ils sous-tendent des fonctionnements sous-jacents différents (Bergeret, 1985a; Birnbaum, 1914; Blackburn, 1975; Cleckley, 1941; Glueck, 1918; Group for Advancement of Psychiatry, 1966; Henderson, 1939; Karpman, 1941, 1946; Kernberg, 1979, 1980, 1989b; Mayer, 1912; Millon, 1981; Peterson, Quay & Tiffany, 1961; Quay, 1964a, 1964b). Dans cette recherche, il ressort deux groupes distincts d'individus dont l'un est plus représentatif de la population carcérale en générale, incluant une certaine proportion de psychopathes, tandis que l'autre, où le nombre de psychopathes est plus restreint, présente davantage de comportements violents à caractère sexuel.

En résumé, dans une perspective psychodynamique, les troubles de personnalité antisociale sont mieux représentés par l'échantillon 1, du fait que les individus sont plus structurés que ne peuvent l'être ceux ayant des troubles

reliés à la délinquance sexuelle. Nous pensons qu'il pourrait en être ainsi pour les psychopathes pour lesquels nous n'avons pu obtenir de variation à l'item 7 parce qu'ils sont encore plus défensifs, plus constitués au niveau de leur Moi. Rappelons que ce groupe de psychopathes constitue un sous-groupe de l'échantillon 1. Il semble donc important de prendre conscience ici jusqu'à quel point la lutte anti-dépressive est grande, mais aussi comment chaque individu, en fonction de la structuration de son Moi, sera plus ou moins en mesure de maintenir en place les défenses et de trouver toutes sortes de ruses pour éviter la douleur émotionnelle. Les sujets du premier groupe sont significativement plus dans l'action, autant au niveau violent que non violent, en comparaison des délinquants sexuels. La compulsion de répétition met en place des désirs qui seront toujours exprimés par l'acte. Comme nous l'avons vu dans le contexte théorique, il est possible que le plus grand désir de ces sujets soit de rétablir l'accès à un échange, où lui-même et l'autre seront ressentis comme réels et non plus seulement comme des Soi-objets (Misès, 1981). Cependant, tout cela est contré par la distance émotive et le déplacement sur les biens plutôt que sur les personnes. On se rappellera que tout ce processus repose sur le fait qu'il n'a pas pu se sentir réel, créatif, réellement en vie en utilisant son énergie instinctuelle de survie, de violence fondamentale, parce qu'il n'a pas pu s'affirmer comme destructeur tout en étant contenu par l'entourage. Les sujets de l'échantillon 1 ont mis probablement en place un aménagement

relativement stable, construit essentiellement sur un Moi plus fort; ils représentent un groupe intermédiaire entre les délinquants sexuels plus borderlines et les psychopathes plus narcissiques. Toutefois, ces sujets présentent une fragilité narcissique, ce qui explique le recours à des moyens de défenses archaïques suite à l'échec de l'instauration d'un cadre psychique suffisamment solide où les défenses auraient été plus souples et mieux adaptées.

Bien que la surestimation de soi prédise en partie le nombre et le type de délits, elle n'en est pas ici l'élément essentiel puisqu'il faut tenir compte des mécanismes de défense en place et des distorsions. Chercher à comprendre le mode de fonctionnement n'est pas une mince tâche. Comme nous avons vu, plus nous progressons sur le continuum des états-limites de Kernberg (1980), plus la tâche est complexe parce que plus le Moi est fort, plus les contorsions sont importantes, subtiles et rigides. Cette rigidité pourrait être comparable à celle dont fait preuve un névrotique obsessionnel-compulsif. Il y aura davantage une recherche de solutions alloplastiques où l'autre n'est pas directement concerné contrairement à ce qui est vécu par le sujet borderline. Ils semblent plus égo-syntones tandis que les délinquants sexuels cherchent de façon plus évidente un appui sur l'autre.

Parmi les sujets du groupe 2, il s'agit d'une situation beaucoup plus directement dépressive, sans efficience structurante ni du côté névrotique, ni du côté psychotique. Nous assistons alors à une forme d'équilibre fragile et instable entre les forces libidinales et les dynamismes purement violents (et non pas autant agressifs comme nous pouvons le rencontrer chez les délinquants structurés du premier échantillon). La libido ne peut exercer son primat organisationnel.

La libido et la violence fondamentale chez les sujets du groupe 1 seraient organisées différemment. En fait, ces sujets ont une violence fondamentale qui est probablement plus liée à la libido que ne peut l'être celle des personnalités plus borderlines. Toutefois, force est de croire, comme l'a présenté Bergeret (1995), que cette violence n'est pas au service de la libido; c'est plutôt la libido qui a été mise au service de la violence, faute d'un pouvoir organisateur propre suffisant en raison de la faiblesse de l'interaction avec les imaginaires environnementaux sur un registre authentiquement libidinal. En le regardant sous cet angle, il est plus aisé d'envisager les articulations complexes de cette lignée destructrice avec la lignée libidinale, c'est-à-dire avec la créativité où, par exemple, elle est utilisée à des fins personnelles « malveillantes ».

Il n'est donc pas surprenant de constater que, dans certaines recherches (Pham, Dailliet, & Lienard, 1997) portant sur le type de violence, la psychopathie n'est pas un bon prédicteur de l'homicide. Il pourrait sembler plus probable ici que ce type de délit soit davantage fonction de la dynamique borderline, qui est plus anaclitique. Effectivement, Williamson, Hare et Wong (1987) ont démontré que les psychopathes commettent rarement des crimes violents sur la base de réactions émotionnelles intenses et que leurs victimes sont plus susceptibles d'être des étrangers. Dans cette dernière étude, la plupart des meurtres commis par les sujets du groupe de non psychopathes eurent lieu dans le cadre d'une dispute conjugale ou lors d'une activation émotionnelle intense.

Les sujets de l'échantillon 2 sont tous considérés par Statistiques Canada comme violents parce qu'ils ont commis un crime à caractère sexuel. Mais, à partir des données recueillies, voir la violence en termes de continuum n'explique pas vraiment les phénomènes cliniques rencontrés. Cela nous amène à penser que la violence gagnerait en correspondance avec la réalité clinique si elle était vue en termes de typologie. Ainsi, le psychopathe risque de commettre plus de délits violents, mais pas de n'importe quel type, puisque ce n'est pas la psychopathie qui est le meilleur prédicteur de l'homicide. Dans un même ordre d'idée, nous avons vu que les variables qui expliquent la

violence chez les délinquants sexuels ne sont pas les mêmes que celles qui expliquent la violence chez un groupe de sujets antisociaux non essentiellement portés vers les délits à caractère sexuel.

Critiques

L'étude de la psychopathie est, en soi, relativement complexe et il est difficile à partir des concepts obtenus à l'aide des données recueillies au PCL-R de conclure de façon trop absolue sur le mode de fonctionnement narcissique parce qu'elles sont des mesures très indirectes de l'évaluation de la psyché. Cela nous a tout de même permis de faire des liens intéressants. En fait, notre étude est une étape intéressante dans une démarche de compréhension, mais il faut voir aussi ses limites. En effet, il faut se rappeler que l'échelle de psychopathie de Hare n'est pas construite dans le but de mesurer, d'un point de vue économique, les bouleversements à l'intérieur de la personnalité suscités par des excitations quantitativement si intenses qu'elles n'ont pu être contrôlées, canalisées. Elle mesure seulement des observations cliniques mais qui conduisent tout de même indirectement à envisager cet aspect quantitatif, c'est-à-dire la circulation d'énergie sous l'angle des comportements et attitudes observables. À la suite de la présentation des résultats, le risque était grand de nous laisser aller à des spéculations théoriques, certes précieuses, puisqu'il faut bien élaborer des hypothèses pour pouvoir mieux les soumettre à

d'éventuelles études, mais néanmoins basées sur des données limitées. Les réponses obtenues à partir du PCL-R ne sont que des mesures très indirectes de l'organisation de l'énergie psychique, dans sa répartition entre les différentes instances, les différentes représentations de Soi et des Objets.

Ainsi, nous avons voulu observer la dynamique anti-dépressive sous l'angle du narcissisme et de la violence qu'elle sous-tend. Nous avons obtenu des éléments de réponse pouvant nous permettre de penser que notre hypothèse concernant la fuite de la dépression est plus explicative de la violence que ne le sont les traits de personnalité narcissique. Les comportements antisociaux seraient une mesure indirecte de la dépression qui les menacent et les poussent à l'action. Les aspects narcissiques observés au PCL-R seraient des indices intermédiaires valables de l'angoisse de perte d'Objet, même s'ils sont une mesure de la fin du processus et non pas un indice du processus en tant que tel. Nous avons volontairement laissé dans l'ombre bien des aspects de la théorie psychanalytique qui concernent ce sujet pour nous en tenir à quelques concepts qui nous paraissent avoir une valeur opératoire dans le but d'apporter un éclaircissement clinique de la pathologie psychopathique. Toutefois, force est de constater que nous n'avons pas assez pris en considération l'importance de l'impulsivité qui est en soi une conséquence du clivage au moment d'aborder le contexte théorique. Nous

reconnaissons qu'il aurait fallu, au premier chapitre, apporter plus d'attention au mécanisme du clivage comme moyen de défense, de même qu'à ses conséquences, pour pouvoir dresser un meilleur portrait de la dynamique antisociale.

La plus grande force de cette recherche réside dans le fait que les résultats proviennent de la cotation à un instrument standardisé et reconnu, dont la validité et la fidélité ne font plus de doute. La validité de prédiction a été particulièrement bien démontrée. L'instrument s'appuie à la fois sur une entrevue semi-structurée et sur le contenu des dossiers criminels, deux sources d'informations différentes et complémentaires.

Un autre aspect à prendre en considération est le fait que cette échelle a pu permettre une étude comparative pertinente de deux échantillons en faisant ressortir des caractéristiques qui semblent leur être plus spécifiques.

Un des points faibles de cette recherche réside dans le fait que certains items de l'échelle sont plus difficiles à évaluer que d'autres. Ce sont particulièrement les items mesurant les attitudes. À cet effet, certains items ont dû être enlevés en raison de la trop grande divergence entre les observateurs (Côté, Hodgins, Ross & Toupin, 1994). Il est à noter que cet instrument demande une formation pertinente et bien encadrée pour permettre un bon

accord inter-observateurs. Ainsi, l'élimination des items « mensonge pathologique » et « affects superficiels » a pu biaiser quelque peu les résultats au niveau de la prédiction des conduites antisociales. Toutefois, considérant que l'affect superficiel est un indice d'un syndrome anti-dépressif comme peut l'être l'item 3, soit le besoin de stimulation et la tendance à s'ennuyer, et que le mensonge pathologique est une caractéristique d'un trouble de personnalité narcissique, nous croyons que l'ordre d'importance des items aurait été très peu changé.

L'accord et la fidélité inter-observateurs des items mesurant les attitudes sont acceptables sauf que leurs coefficients sont plus faibles que ceux obtenus pour les items mesurant les comportements. Il aurait été souhaitable d'appuyer les résultats à ces items par d'autres instruments de mesure afin de mieux circonscrire ces phénomènes et ainsi renforcer l'observation.

Nous faisons l'hypothèse que la validité de contenu de l'item « affect superficiel » pourrait être améliorée, étant donné que deux questions seulement dans l'entrevue semi-structurée s'y rapportent. Livesly (1995) a déjà soulevé cette faiblesse dans l'édition du DSM-IV et dans l'échelle de psychopathie, plus particulièrement pour les traits narcissiques chez les délinquants. Pour y remédier, nous suggérons l'utilisation de d'autres outils plus spécifiques au domaine. Cette façon de faire permettrait de compenser la validité de contenu

et soutiendrait la validité de construit, rendant les observations plus consistantes avec les hypothèses théoriques mises de l'avant dans notre recherche. Les manières d'être ou les traits de caractère d'un individu sont sous l'influence d'une dynamique particulière entre le conscient et l'inconscient et reflètent l'aménagement défensif de conflits instinctuels et pulsionnels primaires tels que nous l'avons relevé dans notre contexte théorique. C'est donc un ensemble de facteurs qui donnent une meilleure représentation des conflits intrapsychiques.

Spécifiquement, la difficulté fut de ne pouvoir considérer qu'un seul des symptômes pathognomoniques de la personnalité narcissique: la surestimation de soi. C'est donc une faiblesse au niveau du diagnostic qui aurait pu être remédiée par une entrevue semi-structurée répondant aux critères du SCID ou encore un instrument tel que l'Inventaire de Personnalité Narcissique (N.P.I) développé par Raskin (Raskin, 1980; Raskin et Hall, 1981), basé sur les critères du DSM-III. En ce qui concerne la composante dépressive, une méthode projective telle que le Rorschach aurait peut-être pu appuyer les données recueillies au niveau de la dépression.

Enfin, hormis les explications sur les variations de la faiblesse du Moi et de ses conséquences, il est possible également que l'expression de son anti-socialité soit beaucoup plus complexe et qu'elle soit aussi influencée par des

composantes culturelles. Il a lieu de croire qu'il y a peut-être des composantes auxquelles nous n'avions pas porté attention dans le contexte théorique. Des études effectuées dans d'autres pays avec le même instrument démontrent que la prévalence n'est pas la même, par exemple, en Angleterre et en Amérique du Nord (Raine, 1995), en Belgique et au Québec (Pham, Dailliet & Lienard, 1997). Il y a de fortes chances que la surestimation soit en fonction des valeurs véhiculées par l'environnement, sinon l'individu n'aurait aucun espoir d'être reconnu. Comme de nos jours la possession de biens matériels est fortement valorisée, pourquoi l'individu criminel n'en aurait-il pas fait lui aussi une de ses « valeurs »? De tels individus ne sont pas autant investis dans des défenses massives, ce qui nous amène à penser qu'ils sont peut-être plus proches de la personnalité borderline, donc plus sensibles à l'autre dans la reconnaissance d'abondance en termes de biens matériel. Qui plus est, la violence ne serait pas vécue sur le même mode puisque l'individu cherche davantage à s'appropriier les biens d'autrui pour en faire des objets transitionnels, diminuant ainsi l'angoisse et régularisant l'estime de soi.

Retombées de la recherche

Il est évident que les sujets de la population carcérale sont aux prises avec une violence fondamentale contenue ou liée de façon différente selon les conflits intrapsychiques plus ou moins résolus de l'enfance. Ainsi les sujets

narcissiques semblent plus actifs criminellement; étant plus impulsifs et plus distants par rapport à l'autre.

Aussi, sur le plan clinique, des sujets narcissiques qui sont plus actifs criminellement ne peuvent être considéré comme répondant de la même façon que d'autres individus ayant des comportements antisociaux. Derrière tout cela, ces individus répondent à la distance émotionnelle. Ainsi, plus la distance émotionnelle est grande, plus la violence risque d'être importante. De plus, le type de violence semble aussi être un indice important des conflits intrapsychiques sous-jacents. Ces deux indices nous permettent de repérer le type de personnalité et d'orienter le genre d'approche thérapeutique. À cet effet, nous faisons l'hypothèse qu'il serait moins approprié d'utiliser la confrontation avec une personne présentant un trouble de personnalité narcissique comparativement à une personne ayant un trouble de personnalité borderline.

Sous cet angle, il serait intéressant que des études puissent s'orienter vers le développement d'un instrument de mesure du niveau de distance émotionnelle, ce qui permettrait un meilleur diagnostic, pour une intervention plus pertinente.

Conclusion

Nous devons conclure, l'idée même nous confronte à l'humilité du chercheur qui conçoit sans jamais vouloir vraiment accepter que les mesures soient, comme c'est notre cas, relatives puisque les conclusions ne sont fondées que sur la base d'un seul critère. Bien que ce soient des critères pathognomoniques, ils ne permettent pas d'affirmer que tel syndrome est présent; nous ne pouvons qu'en supposer l'existence. C'est bien un ensemble de facteurs qui détermine le mieux la dynamique conflictuelle sous-jacente. Néanmoins, ces prémisses demeurent importantes pour de futures investigations au niveau taxonomique.

Bien que ce travail se veuille davantage une intégration conceptuelle, il a pu toutefois démontrer, par l'appui sur les données recueillies, l'importance de la composante narcissique engendrée par une lutte anti-dépressive. La considération de ces deux indices au plan de conduites antisociales diverses permet ainsi d'en comprendre un peu plus la spécificité dans certains aménagements plutôt que d'autres. Encore une fois, nous sommes confrontée aux composantes manifestes, dominées par la présence du clivage, où les pulsions agressives et la violence fondamentale sont moins bien liées.

Toutefois, dans le cas des individus narcissiques, nous avons déduit que

cette violence fondamentale pouvait avoir mis à son service la libido plutôt que l'inverse, ce qui peut avoir occasionné un nombre de délits plus grand, mais probablement un type de délit plus structuré et commis avec plus de distance émotionnelle. La liaison de la violence fondamentale, son utilisation, la force du Moi en présence, le niveau de structuration, l'organisation des défenses, l'ampleur du clivage, l'ampleur de la distance émotionnelle sont tous des facteurs qui laissent plus ou moins présente l'angoisse de dépression. Ces éléments permettent de mieux situer les individus antisociaux selon un continuum où, d'un côté, les sujets antisociaux sont plus borderlines, soumis à une angoisse de dépression moins masquée, d'un anaclitisme plus visible, d'une distance émotionnelle moins importante, d'une fluctuation au niveau des défenses, du fait d'un Moi moins structuré, l'absence de prépondérance de représentations positives crée un vide, un manque, une tendance à s'ennuyer, à rechercher la stimulation; seule cette variable explique le nombre plus grand de délits. De l'autre côté, se situent les individus antisociaux plus narcissiques ayant des moyens de défense plus stables et plus rigides puisqu'ils ont un Moi qui permet de maintenir en place leurs défenses. Ces derniers sont plus distants émotionnellement, plus en contrôle d'eux-mêmes, donc moins anaclitiques et, par le fait même, commettant des délits différents de ceux des sujets borderlines. Dans le cas des sujets narcissiques, ceux se surestimant davantage, ce n'est pas directement l'aspect dépressif, le manque, qui explique

le mieux le nombre plus grand de délits, mais l'ampleur du clivage, l'impulsivité. Ils ont un plus grand nombre de délits autant violents que non violents. En s'appuyant sur d'autres recherches telles que celle de Pham, Dailliet, et Lienard (1997) et celle de Williamson, Hare et Wong (1987), le nombre de délits est significativement plus important, mais leurs types de délit sont probablement plus structurés, moins anaclitique. Leur violence fondamentale risque d'être moins archaïque, bien qu'elle soit utilisée à des fins malveillantes.

Les psychopathes seraient plus proches de ce dernier aménagement. Il faut probablement, même à l'intérieur des sujets psychopathes, distinguer ceux qui sont plus décompensés narcissiquement de ceux qui ne le sont pas puisque les premiers seraient davantage impulsifs. Enfin, les résultats obtenus viennent appuyer l'énoncé que c'est bien l'inaccessibilité à la phase dépressive qui provoque toute une série d'évitements. L'illusion demeure et, avec elle, l'énergie de survie s'exprime extérieurement de façon destructrice. Ces contorsions prennent des formes différentes selon le niveau de structuration du Moi qui s'étaye sur le niveau d'investissement libidinal du Soi.

En résumé, nos hypothèses de base sont confirmées, bien qu'elles demandent à être supportées par des mesures plus discriminantes des syndromes narcissiques et anti-dépressifs. Les résultats peuvent se lire sous l'angle de l'importance de la capacité à vivre les affects dépressifs pour être en

mesure de bien gérer sa violence fondamentale. En général, nous avons pu constater que c'est particulièrement des mesures défensives qui prédominent dans une population carcérale. Toutefois, il n'est pas statistiquement prouvé que le narcissisme et la dépression s'associent de façon prédominante à la conduite antisociale, puisque ces deux indices sont aussi influencés par des processus défensifs, eux-mêmes masqués par la fuite dans l'action. Malgré les difficultés inhérentes à cette recherche, son cadre expérimental particulier et son absence de mesures plus représentatives des indices de dépression et de narcissisme, les résultats s'avèrent suffisamment prometteurs pour poursuivre des recherches dans cette direction. Au plan des retombées, ils supportent l'idée d'une spécificité au plan de l'intervention, comme a pu le faire ressortir Masterson (1981), en distinguant bien l'intervention auprès d'une personnalité narcissique, d'une part, et d'une personnalité borderline, d'autre part; bien qu'il les situe différemment au niveau du développement.

Références

- Aichhorn, A. (1925). Wayward youth. New York: The Viking Press, 1966.
- Anzieu, D. (1985). Le moi-peau. Paris: Dunod.
- Arieti, S. (1967). The intrapsychic self. New York: Basic Book.
- Ausubel, D. A., Kirk, D. (1977). Ego psychology and mental disorder: A developemental approach to psychology. New York: Grune & Stratton.
- American Psychiatric Association. (1952). Diagnostic and statistical manual of mental disorders (1st ed.). Washington, D.C: Author.
- American Psychiatric Association. (1968). Diagnostic and statistical manual of mental disorders (2nd ed.). Washington, D.C: Author.
- American Psychiatric Association. (1980). Diagnostic and statistical manual of mental disorders (3rd ed.). Washington, D.C: Author.
- American Psychiatric Association. (1987). Diagnostic and statistical manual of mental disorders (3rd ed. - Revised). Washington, D.C: Author.
- American Psychiatric Association. (1994). Diagnostic and statistical manual of mental disorder (4th ed.). Washington, D.C: Author.
- Balier, C. (1988). Psychanalyse des comportements violents. Paris: P.U.F.
- Bergeret, J. (1974). La dépression et les états limites. Paris: Payot.
- Bergeret, J. (1984). La violence fondamentale. Paris: Dunod.
- Bergeret, J. (1985a). La personnalité normale et pathologique. Paris: Dunod.
- Bergeret, J. (1985b). État limite et dépressivité. In A. Amyot, J. Leblanc et W Reid (Éds), Psychiatrie et psychanalyse, jalons pour une fécondation réciproque. Chicoutimi: Gaëtan Morin.
- Bergeret, J. (1990). Psychologie pathologique. Paris: Masson.
- Bergeret, J. (1995). Freud, la violence et la dépression. Paris: P.U.F.

- Beriot, Y., Brunschweig, H., Flavigny, H., & Pichot, P. (1977). Les psychopathes. Revue de neuropsychiatrie infantile, 25(1), 77-87.
- Blackburn, R. (1975). An empirical classification of psychopathic personality. British Journal of Psychiatry, 127, 456-460.
- Blatt, S. J. (1974). Levels of object representation in anaclitic and introjective depression. The Psychoanalytic Study of the Child, 29, 107-157.
- Blatt, S. J., & Schichman, S. (1981). Antisocial behavior and personality organisation. In S. Tuttmann, C. Kaye, & M. Zimmerman (Eds), Object and self: A developmental approach (pp. 305-367). New York: International Universities Press.
- Blumstein, A., Cohen, J., Roth, J. A., & Visher, C. A. (Eds). (1986). Criminal careers and « career criminals » (Vol. 1). Washington, D.C: National Academy Press.
- Botella, C., & Botella, S. (1982). Sur la carence auto-érotique du paranoïaque. Revue Française de Psychanalyse, XLVI, 1, 63-79.
- Bowlby, J. (1958). The nature of the child's tie to the mother. International Journal of Psycho-Analysis, 39, 350-373.
- Bowlby, J. (1960). Separation anxiety. International Journal of Psycho-Analysis, 41, 89-113.
- Burk, H. L.; Harrison, S. I. (1962). Aggressive behavior as means of avoiding depression. American Journal of Orthopsychiatry, 32, 416-422.
- Brunet, L., & Legendre, G. (1983). La délinquance féminine: Réflexions sur un aménagement narcissique de la personnalité. Revue Québécoise de Psychologie, 4(1), 76-87.
- Bursten, B. (1973). Some narcissitic personality types. International Journal of Psycho-Analysis, 54, 287-300.
- Bursten, B. (1989). The relationship between narcissistic and antisocial personalities. Psychiatric Clinics of North America, 12, 3, 571-584.
- Centre canadien de la statistique juridique. (1994). Statistiques de la criminalité au Canada 1994. Juristat, 15(12) Catalogue 85-002, p.6.

- Chwast, J. (1974). Delinquency and criminal behavior as depressive equivalents in adolescents. In S. Lesse (Ed.), Masked depression. New York: Jason Aronson.
- Cleckley, H. (1941). The mask of sanity (5th ed.). St-Louis, MO: Mosby, 1976.
- Cleckley, H. (1959). Psychopathic states. In S. Arieti (Ed.), American Handbook of Psychiatry (pp.567-588), vol 1, New York: Basic Books.
- Conrad, J.P. (1985). The dangerous and the endangered. Lexington, M.A.: Lexington Books.
- Cormier, B. (1966). The depression and persistent criminality. Canadian Psychiatric Association Journal, vol. 11.
- Côté, G., & Hodgins, S. (1996). L'échelle de psychopathie de Hare (PCL-R): Éléments de la validation de la version française. Toronto: Multi-Healt Systems Inc.
- Côté, G., Hodgins, S., Ross, D., & Toupin, J. (1994). L'échelle de psychopathie de Hare: Un instrument et la validation de sa version française (pp.511-526). In J.-M. Léger (Ed.), Comptes rendus du congrès de psychiatrie et de neurologie de langue française. Paris: Masson.
- Craft, M. (1966). Psychopathic disorders and their assessment. London: Pergamon.
- Davies, W., & Feldman, P. (1981). The diagnosis of psychopathy by forensic specialists. British Journal of Psychiatry, 138, 329-331.
- Debray, Q. (1981). Le psychopathe. Paris: P.U.F.
- Deniker, P., & Sempe, J.-C. (1967). Les personnalités psychopathiques: Essai de définition structurales. Encéphale, 56, 5-32.
- Diatkine, G. (1983). Les transformations de la psychopathie. Paris: P.U.F.
- Duruz, N. (1985). Narcissisme en quête de soi. Bruxelles: Mardaga.
- Eysenck, H. J. & Eysenck, S. B. G. (1978). Psychopathy, personality and genetics. In R. D. Hare & D. Schalling (Eds), Psychopathic behaviour: Approaches to Research (pp. 197-223). New York: Wiley.

- Edward, J., Ruskin, N., & Turrini, P. (1991). Separation / Individuation, theory and application (2d edition). New York: Brunner / Mazel.
- Fairbairn, W. R. D. (1954). An object relations theory of the personality. New York: Basic Books.
- Feighner, J. P., Robins, E., Guze, S. B., Woodruff, R. A., Winokur, G., & Munoz, R. (1972). Diagnostic criteria for use in psychiatric research. Archives of General Psychiatry, 26, 57-63.
- Flavigny, H. (1977). De la notion de psychopathie. Revue de Neuropsychiatrie, 25 (1), 19-75.
- Frances, A. J. (1980). The DSM-III personality disorders section: A commentary. American Journal of Psychiatry, 137, 1050-1054.
- Freud, S. (1914). Pour introduire le narcissisme. In La vie sexuelle. Paris: P.U.F., 1970.
- Freud, S. (1926). Inhibition, symptôme et angoisse. Paris: P.U.F., 1993.
- Freud, S. (1938). Abrégé de psychanalyse. Paris: P.U.F., 1950.
- Gaddini, E. (1982). Acting out in the psychoanalytic session. International Journal of Psycho-Analysis, 63, 57.
- Ganzer, V. J., & Sarason, I. G. (1973). Variables associated with recidivism among juvenile delinquents. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 40, 1-5.
- Glueck, B. (1918). A study of 608 admissions to Sing Sing prison. Mental Hygiene, 2, 85-151.
- Gouin Décarie, T. (1968). Intelligence et affectivité chez le jeune enfant. Suisse: Delachaux et Niestlé.
- Gray, K. C., & Hutchison, H. C. (1964). The psychopathic personality: A survey of Canadian psychiatrists' opinions. Canadian Psychiatric Association Journal, 9, 452-461.
- Green, A. (1983). Narcissisme de vie, narcissisme de mort. Paris: Minuit.

- Group for the Advancement of Psychiatry. (1966). Psychopathological disorders in children: Theoretical considerations and a proposed classification. New York: Author. Report no.62.
- Grunberger, B. (1960). Étude sur la relation objectale anale. Revue Française de Psychanalyse, XXIV(2), 137-169.
- Grunberger, B. (1971). Le narcissisme: Essais de psychanalyse. Paris: Payot.
- Grunberger, B., & Chasseguet-Smirgel, J. (1980) Les pulsions. Paris: Tchou.
- Haapasalo, J., & Pulkkinen, L. (1992). The psychopathy checklist and non-violent offender groups. Criminal Behaviour and Mental Health, 2, 315-328.
- Hare, R. D. (1970). Psychopathy. New York: Wiley.
- Hare, R. D. (1981a). Psychopathy and violence. In J.R. Hayes, T.K. Roberts, & K.S. Solway (Eds), Violence and the violent individual (pp. 53-74). New York: Spectrum.
- Hare, R. D. (1981b). Psychopathy and physiological activity during anticipation of an aversive stimulus in a distraction paradigm. Psychophysiological, 19, 226-271.
- Hare, R. D. (1983). Diagnostic of antisocial personality disorder in two prison populations. American Journal of Psychiatry, 140, 887-890.
- Hare, R. D. (1985). Comparaison of procedures for the assesement of psychopathy. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 53, 7-16.
- Hare, R. D. (1986). Criminal psychopaths. In J. C. Yuille (Ed), Police selection and training, the role of psychology (pp187-206). Boston: Martinus Nijhoff Publishers.
- Hare, R. D. (1991). Manual for the revised psychopathy checklist. Toronto: Multi-Health Systems.
- Hare, R. D., & Cox, D. N. (1978). Clinical and empirical conceptions of psychopathy, and selection of subjects for research. In R. D. Hare & D. Schalling (Eds), Psychopathic behavior: Approaches to research (pp. 1-27). New York: Wiley.

- Hare, R. D., Harpur, T. J., Hakstian, A. R., Forth, A. E., Hart, S. D., & Newman, J. P. (1990). The revised psychopathy checklist: Reliability and factor structure. Psychological assesement: A Journal of Consulting and Clinical Psychology, 2, 338-341.
- Hare, R. D., & Hart, S. D. (1995). Commentary on antisocial personality disorder: The DSM-IV field trial. In W. J. Livesly (Ed.), The DSM-IV personality disorders (pp. 127-134). New York: Guilford.
- Hare, R. D., Hart, S., & Harpur, T. (1991). Psychopathy and the DSM-IV criteria for antisocial personality disorder. Journal of Abnormal Psychology, 100, 391-398.
- Hare, R. D., & Jutai, J. W. (1983). Criminal history of the male psychopath: Some preliminary data. In K. T. Van Dusen & S. A. Mednick (Eds), Prospective studies of crime and delinquency (pp. 225-236). Boston: Kluwer-Nijhoff.
- Hare, R. D. & McPherson, L. M. (1984). Violent and aggressive behavior by criminal psychopaths. International Journal of Law and Psychiatry, 7, 35-50.
- Hare, R. D., McPherson, L. M. & Forth, A. E. (1988). Male psychopaths and their criminal careers. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56, 710-714.
- Hare, R. D., & Shalling, D. (1978). Psychopathic behavior: Approaches to research. New York: Wiley.
- Harpur, T. J., Hakstian, A. R., & Hare, R. D. (1988). Factor structure of the psychopathy checklist. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56, 741-747.
- Harpur, T. J. & Hare, R. D. (1994). Assessment of psychopathy as a function of age. Journal of Abnormal Psychology, 103, 604-609.
- Hart, S. D., & Hare, R. D. (1989). Discriminant validity of the psychopathy checklist in a forensic psychiatric population. Psychological Assesement: A Journal of Consulting and Clinical Psychology, 1, 211-218.
- Hart, S. D., Kropp, P. R., & Hare, R. D. (1988). Performance of male psychopaths following conditional release from prison. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56, 227-232.

- Henderson, D. K. (1939). Psychopathic states. New York: Norton.
- Hoffman, P. B., & Beck, J. L. (1984). Burn-out - Age at release from prison and recidivism. Journal of Criminal Justice, 12, 617-623.
- Horowitz, M. J., Marmar, C., Krupnick, J., Wilner, N., Kaltreider, N., & Wallerstein, R. (1984). Personality styles and brief psychotherapy. New York: Basic Book.
- Jacobson, E. (1975). Le soi et le monde objectal. Paris: P.U.F.
- Jacobson, E. (1979). La dépression: États normaux, névrotiques et psychotiques. Paris: Payot.
- Jenkins, R. L. (1964). Diagnosis, dynamics and treatment in child psychiatry. Psychiatric Research Reports, 18, 91-120.
- Jenkins, R. L. (1966). Psychiatric syndromes in children and their relation to family background. American Journal of Orthopsychiatry, 36, 450-457.
- Johnson, M. A., & Szurek, S. A. (1952). The genesis of antisocial acting out in children and adults. Psychanalytic Quaterly, 21, 323-343.
- Karpman, B. (1941). On the need of separating psychopathy into two distinct clinical types: The symptomatic and the idiopathic. Journal of Criminal Psychopathology, 3, 112-137.
- Karpman, B. (1946). Autobiography of a bandit. Journal of Criminal Law, Criminology and Police Science, 3, 305-332.
- Karpman, B. (1961). The structure of neurosis: With special differentials between neurosis, psychosis, homosexuality, alcoholism, psychopathy, and criminality. Archives of Criminal Psychodynamics, 4, 599-646.
- Kernberg, O. (1979). Les troubles limites de la personnalité. Toulouse: Privat.
- Kernberg, O. (1980). La personnalité narcissique. Toulouse: Privat.
- Kernberg, O. (1989a). Les troubles graves de la personnalité: Stratégies psychothérapiques. Paris: P.U.F.

- Kernberg, O. (1989b). The narcissistic personality disorder and the differential diagnosis of antisocial behavior. Psychiatric Clinics of North America, 12, 3, 553-570.
- Kestemberg, E., & Kestemberg, J. (1966). Intervention au rapport de R. Diatkine, Agressivité et fantasmes d'agression, XXV^e Congrès des psychanalystes de langues françaises romanes, Milan, 1964. Revue Française de Psychanalyse, XXX, 5-6, 121-123.
- Klein, M. (1927). Les tendances criminelles chez les enfants normaux. In M. Klein (Éd), Essais de psychanalyse (pp.210-227). Paris: Payot, 1968.
- Klein, M. (1934). La criminalité. In M. Klein (Éd), Essais de psychanalyse (pp.210-217). Paris: Payot, 1968.
- Klein, M. (1952). Quelques conclusions théoriques au sujet de la vie émotionnelle des bébés. In M. Klein, P. Heimann, S. Isaacs, & J. Rivière (Éds), Développements de la psychanalyse (pp.187-222). Paris: P.U.F, 1966.
- Klein, M. (1957). Envie et gratitude et autres essais. Paris: Gallimard.
- Kohut, H. (1971). Le Soi. La psychanalyse des transferts narcissiques. Paris: P.U.F, 1974.
- Kohut, H., & Wolf, E. S. (1978). The disorders of the self and their treatment: An outline. Internation Journal of. Psycho-Analysis., 58, 413-425.
- Kosson, D. S., Smith, S. S. & Newman, J. P. (1990). Evaluation of the construct validity of psychopathy in Black and White male inmates: Three preliminary studies. Journal of Abnormal Psychology, 99, 250-259.
- Kozol, H., Boucher, R. J & Garofalo, R. F. (1972). The diagnosis and treatment of dangerousness. Crime and Delinquency, 18, 371-392.
- Landis, J. R., & Koch, G. G. (1977). The measure of observer agreement for categorical data. Biometrics, 33, 159-174.
- Leaff, L. A. (1978). The antisocial personality: Psychodynamic implications. In W. H. Reid (Ed), The psychopath: A comprehensive study of antisocial disorders and behaviors (pp. 79-117). New York: Brunner/Mazel.

- Lemay, M. (1980). Le jeune à structure délinquante. J. Lajoie (dir.) Les états de danger. Montréal, Association des centres de services sociaux du Québec, pp. 231-269.
- Lemay, M. (1983). L'éclosion psychique de l'être humain. La naissance du sentiment d'identité chez l'être humain. Paris: Fleurus.
- Lion, J. R. (1972). The role of depression in the treatment of aggressive personality disorders, American Journal of Psychiatry, 129, 347-349.
- Lion, J. R. (1978). Outpatient treatment of psychopaths. In W. Reid (Ed), The psychopath: A comprehensive study of antisocial disorders and behaviors (pp. 286-300). New York: Brunner/Mazel.
- Livesly, W. J. (1995). Past achievements and future directions. In J.W. Livesly (Ed.) The DSM-IV personality disorders (pp. 497-505). New York: Guilford.
- Livesly, W. J., Reiffer, L. I., Sheldon, A. E. R., & West, M. (1987). Prototypicality ratings of DSM-III criteria for personality disorders. Journal of Nervous and Mental Disease, 175, 395-401.
- Lussier, A. (1973). Le Moi idéal et le Surmoi dans la structure de la personnalité et dans le conflit psychique. Thèse inédite. Université de Montréal.
- Malher, M. S., Pine, F., & Bergman, A. (1975). La naissance psychologique de l'être humain. Paris: Payot.
- Mannheim. H. (1965). Comparative criminology. London: Routledge & Kegan-Paul, Vol.1.
- Masterson, J. F. (1981). The narcissistic and borderline disorders - An integrated developmental approach. New York: Brunner / Mazel.
- Masterson, J. F. (1991). Comparing psychoanalytic psychotherapies: Developmental, self and objet relations, self psychology, short term dynamic. New York: Brunner / Mazel.
- McCord, W. M., & McCord, J. (1964). The psychopath: An essay on the criminal mind. Princeton, NJ: Van Nostrand.

- McCord, W. M. (1982). The psychopath and milieu therapy: A longitudinal study. New York: Academic Press.
- Mercier, H. (1986). La psychopathie: Une rencontre narcissique précoce. Thèse inédite. Université de Montréal.
- Miller, A. (1979). Prisoners of childhood - How narcissistic parents form and deform the emotional lives of their gifted children. Londres: Basic Book.
- Meloy, J. R. (1988). The psychopathic mind: Origins, dynamics, and treatment. New York: Jason Aronson.
- Millaud, F. (1991). Compréhension psychanalytique de l'acting out et du passage à l'acte: Un essai de synthèse de la littérature. Perspectives Psychiatriques, 29, 244-249.
- Millon, T. (1981). Disorders of personality: DSM-III, Axis II. New York: Wiley.
- Millon, T. (1983). The DSM-III. An insider's perspective. American Psychologist, 38, 804-814.
- Ministère des Approvisionnements et Services. (1989). Statistique Canada. Centre canadien de la statistique. Statistique de la criminalité au Canada 1988. Catalogue: 85-205.
- Misès, R. (1981). Cinq études de psychopathologie de l'enfant. Paris: Privat.
- Monahan, J., & Steadman, H. J. (Éds). (1994). Violence and mental disorders: Development in risk assesment. Chicago: University of Chicago Press.
- Morey, L.C. (1988). The categorial representation of personality disorder: A cluster analysis of DSM-III personality features. Journal of Abnormal Psychological, 97, 314-321.
- Nivoli, G. C., & Szabo, D. (1980). La culpabilité, la responsabilité et le contrôle socio-psychiatrique des sujets diagnostiqués comme psychopathes: Tendances actuelles en politique criminelle. Confrontations Psychiatriques, 18, 117-150.
- Oud, J. H., & Sattler, J. M. (1984). Generalized kappa coefficient: A microsoft Basic program. Behavior Recherche Methods, Instruments, & Computers, 16, 481.

- Pasternack, S. A. (Ed.) (1976). Violence and victims. New York: Spectrum.
- Pelsser, R. (1982). La délinquance entre l'agressivité et la dépression. Revue Québécoise de Psychologie, 3, 1, 74-86.
- Peterson, D. R., Quay, H. C., & Tiffany, T. L. (1961). Personality factors related to juvenile delinquency. Child Development, 32, 355-372.
- Perry, J. C. (1990). Challenges in validating personality disorders: Beyond description. Journal of Personality Disorders, 4, 273-289.
- Petersilia, J. (1980). Criminal career research: A review of recent evidence. In M. Morris & M. Tonry (Eds), Crime and justice: An annual review of research (Vol.2) (pp. 321-379). Chicago: University of Chicago Press.
- Pichot, P. (1978). Psychopathic behaviour: A historical overview. In R. D. Hare, & D. Schalling. (Eds.), Psychopathic behavior: Approaches to research.(pp.55-70). New York: Wiley.
- Pham, T. H., Dailliet, S. R. A. & Lienard, L. (1997). Psychopaths and prediction of violent behaviors: An assesment in security hospital. Poster presented at the International Society on the Study of Personality. 5th International Congress on the disorders of Personality. Vancouver, June.
- Quay, H. C. (1964a). Dimensions of personality in delinquent boys as inferred from the factor analysis of case history data. Child Development, 35, 479-484.
- Quay, H. C. (1964b). Personality dimensions in delinquent males as inferred from factor analysis of behavior rating. Journal of Research in Crime and Delinquency, 1, 33-37.
- Quinsey, V. L., Warneford, A.; Pruesse, M. & Link, N. (1975). Released Oak-ridge patients: A follow-up study of review board discharges. British Journal of Criminology, 15, 264-270.
- Raine, A. (1985). A psychometric assesement of Hare's checklist for psychopathy on an English prison population. British Journal of Clinical Psychology, 24, 247-258.
- Raskin, R. N. (1980). Narcissim and creativity: are they related? Psychological Reports, 46, 55-60.

- Raskin, R. N., Hall, C. S. (1981). The narcissistic personality inventory: Alternate form reliability and further evidence of construct validity. Journal of Personality Assessment, 45, 159-162.
- Reid, W. H. (Ed). (1978). The psychopath, a comprehensive study of antisocial disorders and behaviors. New York: Brunner/Mazel.
- Remschmidt, H. (1977). Le concept de psychopathie en psychiatrie infanto-juvénile. Revue de Neuropsychiatrie Infantile, 25, 1-17.
- Robins, L. N. (1966). Deviant children grown up. Baltimore, MD: Williams & Wilkins.
- Robins, L. N. (1978). Etiological implications in childhood histories relating to antisocial personality. In R. D. Hare & D. Schalling (Eds.), Psychopathic behavior: Approaches to research (pp. 255-272). New York: Wiley.
- Robins, L. N. (1995). Commentary on antisocial personality disorders. In W. J. Livesly (Ed.), The DSM-IV personality disorders (pp. 135-140). New York: Guilford.
- Rodgers, R., & Dion, K. (1991). Rethinking the DSM-III-R diagnosis of antisocial personality disorders. Bulletin of the American Academy of Psychiatry and Law, 19, 21-31.
- Ross, D., Hodgins, S., & Côté, G. (1992). The predictive validity of the french psychopathy checklist: Males inmates on parole. Report to Correctional Service of Canada, Montréal, Centre de recherche Philippe Pinel.
- Roussillon, R. (1995). Logique et archéologique du cadre psychanalytique. Paris: P.U.F.
- Sartorius, N., Jablensky, A., Cooper, J. E., & Burke, J.D. (Eds.). (1988). Psychiatric classification in an international perspective. British Journal of Psychiatry, 152 (Suppl. 1).
- Schroeder, M. L., Schroeder, K. G., & Hare, R. D. (1985). Generalizability of checklist for assesement of psychopathy. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 51, 511-516.
- Segal, H. (1957). Notes sur la formation du symbole. Revue Française de Psychanalyse, XXXIV, 4.

- Segal, H. (1969). Introduction à l'oeuvre de M. Klein. Paris: P.U.F.
- Serin, R., Peters, R. D., & Barbaree, H. E. (1990). Predictors of psychopathy and release outcome in a criminal population. Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology, 2, 419-422.
- Shrout, P. E., & Fleiss, J. L. (1979). Intraclass correlations: Use in assessing rater reliability. Psychological Bulletin, 86, 420-428.
- Smith, S. S., & Newman, J. P. (1990). Alcohol and drug abuse-dependence disorders in psychopathic and nonpsychopathic criminal offenders. Journal of Abnormal Psychology, 99, 430-439.
- Spiegel, R. (1967). Anger and acting out: Masks of depression, American Journal of psychotherapy, 21, 597-607.
- Spitzer, R. L., Endicott, J., & Robins, E. (1978). Research diagnostic criteria. Rationale and reliability. Archives of General Psychiatry, 35, 773-782.
- Steadman, H. J., & Cocozza, J. (1975). Violence, mental illness and preventive detention: We can't predict who is dangerous. Psychological Today, 84, 34-35.
- Sutker, P. B. (1994). Psychopathy: Traditional and clinical antisocial concepts. In D. C. Fowles, P. Sutker, & S. H. Goodman (Eds), Progress in experimental personality and psychopathology research (pp.73-120). New York: Springer.
- Vaillant, G. E. (1975). Sociopathy as a human process, Archives of General Psychiatry, 32, 178-183.
- Vaillant, G. E. (1984). The disadvantage of DSM-III outweighs its advantages. American Journal of Psychiatry, 141, 542-545.
- Vaillant, G. E., & Perry, J. C. (1985). Personality disorders. In H.I. Kaplan & B.J. Sadock (Eds), Comprehensive textbook of psychiatry (pp. 958-986), 4e edition. Baltimore: Williams & Wilkins.
- Van Gijseghem, H. (1980). Le crime féminin et masculin: Deux expressions d'une même délinquance. Revue Québécoise de Psychologie, 1(1), 109-122.

- Van Gijseghem, H. (1995). Hare, R. D. (1993). Without conscience. The disturbing world of the psychopaths among us. Revue Canadienne de Psycho-Éducation, 23, 153-157. (Critique).
- Went, E. A., Robinson, J. O., & Smith, G. B. (1972). Can violence be predicted? Crime and Delinquency, 18, 393-402.
- Widiger, T. A., & Corbitt, E. M. (1993). Antisocial personality disorder: Proposals for DSM-IV. Journal of Personality Disorders, 7(1), 63-77.
- Widiger, T. A., Corbitt, E. M., & Millon, T. (1992). Antisocial personality disorder. In A. Tasman, & M. B. Riba (Eds.). Review of Psychiatry, Vol.11, (pp. 63-79). Washington, DC: American Psychiatric Press.
- Widiger, T. A., Frances, A. J., Pincus, H. A., Davis, W. D., & First, M. B. (1991). Toward an empirical classification for the DSM-IV. Journal of Abnormal Psychology, 100, 280-288.
- Widiger, T. A., Hare, R. D., Rutherford, M., Alterman, A., Corbitt, E. M., Hart, S., Woody, G., Cadoret, R., Robins, L., Zanarini, M., Apple, M., Forth, A., Kultermann, J., & Frances, A. (1996). DSM-IV Antisocial personality disorder field trial. Journal of Abnormal Psychology, 105, 3-16.
- Williams, H. (1984). Violence et « non digestion » psychique, Revue Française de Psychanalyse, 4, 1057-1067.
- Williamson, S., Hare, R. D. & Wong S. (1987). Violence: Criminal psychopaths and their victims. Canadian Journal Behavior Science, 19, 454-462.
- Winnicott, D. W. (1956). La tendance antisociale. In D.W. Winnicott (Ed), De la pédiatrie à la psychanalyse (pp. 175-184). Paris: Payot, 1969.
- Woodis, G. M. (1957). Depression and crime. British Journal of Delinquency, 8, 85-94.
- Woody, G. E., McLellan, T., Luborsky, L., & O'Brien, C. (1985). Sociopathy and psychotherapy outcome, Archives of General Psychiatry, 42, 1081-1086.
- Wulach, J. (1983). Diagnosing the DSM-III antisocial personality disorder. Professional Psychology: Research and Practice, 14, 330-340.

Yochelson, S., & Samenow, S. (1977). The criminal personality. Vol. 1 et 2.
New York: Jason Aronson.